LE CLASSEMENT EUROPEEN DE "F F"

TIERCÉ DES PAYS DE L'EST

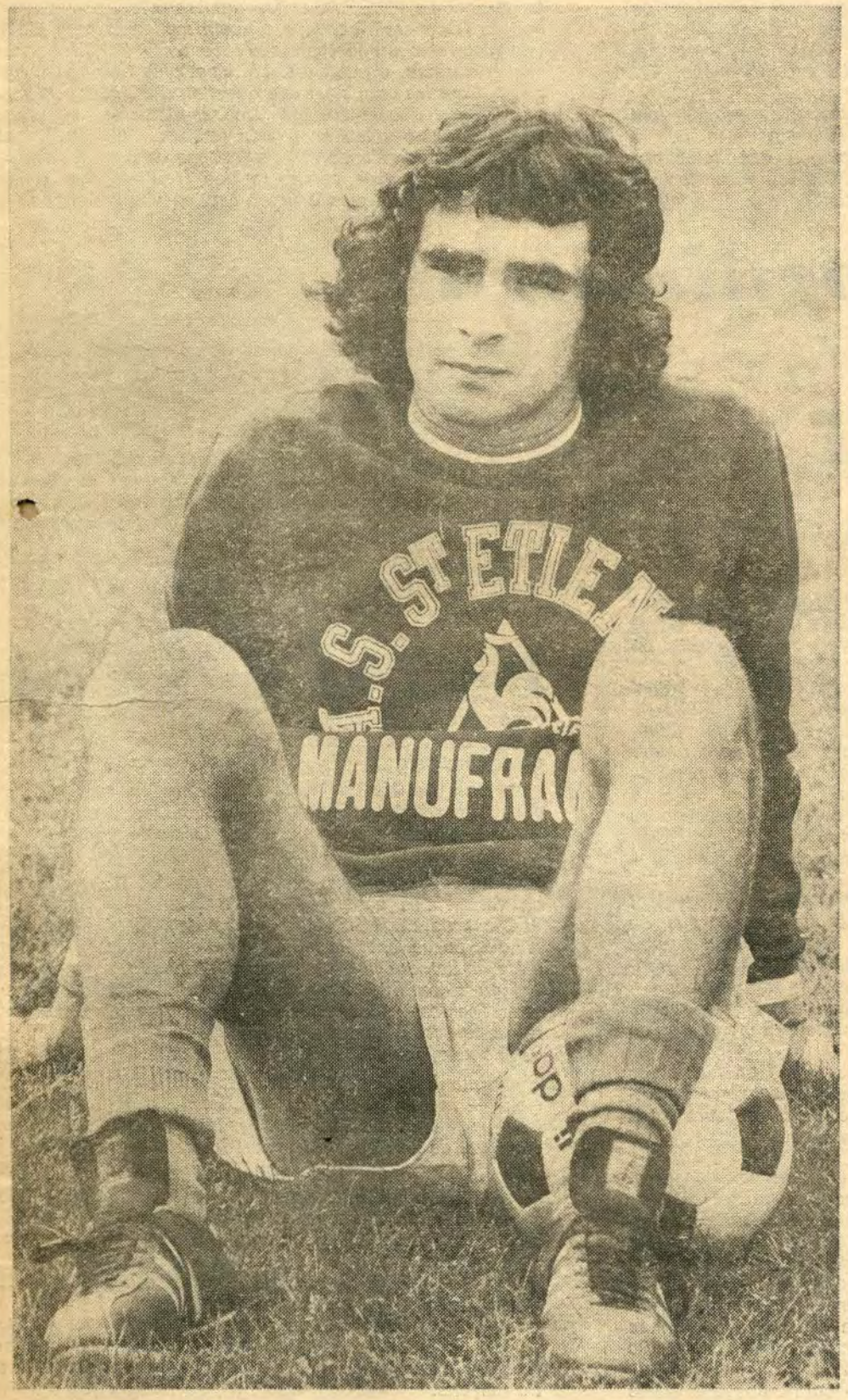
1. Tchécoslovaquie - 2. Yougoslavie - 3. U. R. S. S.

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1552 ● 31e ANNEE ● 6 JANVIER 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS



Rocheteau, le champion de la génération montante, attaque 76 au Cameroun dans une équipe stéphanoise consciente de ses responsabilités.

ST-ETIENNE, OM, MONACO AU SOLEIL D'AFRIQUE

REIMS FAIT CHANTER LES ANTILLES

LE MAROCAIN FARAS Ballon d'or africain de FF

FRANCE FOOTBALL

N° 1552

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

Le numéro de « France Football » daté du mardi 30 décembre 1975 n° 1.551 a été tiré à 187.500 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

ON a, comme d'habitude, en ce changement d'année, établi des bilans, des classements, des comparaisons. On trouvera, par exemple, dans ce numéro, le classement, que nous publions depuis près de vingt ans, des pays d'Europe, d'après les résultats officiels de leur équipe nationale A.

Ce classement a son intérêt. Il permet notamment de se pencher sur des rencontres qui sont passées parfois inaperçues au milieu des mille événements du football.

Avait-on remarqué, par exemple, qu'en 1975 la Tchécoslovaquie, qu'on connait assez mal, n'avait pas subi une seule défaite, tandis que la Hollande, équipe prestigieuse depuis ses performances « mondiales » de 1974, avait accumulé les échecs ?

Savait-on que l'équipe de Roumanie, dont vient d'hériter Stefan Kovacs, était également imbattue en 1975, malgré la multiplicité de rencontres disputées, lorsqu'elle arriva à Blois pour y rencontrer les Olympiques français et y subir le naufrage dont chacun se souvient ?

Et, au delà de ces résultats, réalisait-on à quel point le football européen demeure, dans ses compétitions et dans ses échanges, conformiste ?

A part les tournées effectuées par la Pologne et la R.D.A., cet été, au Canada, les fédérations européennes ont continué, pour des raisons économiques et par routine, de se rencontrer entre elles. On ne cherche pas à agrandir ses horizons ni à faire preuve d'imagination. En dehors de la Coupe du monde, l'Europe continue d'ignorer superbement l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Asie. Elle demeure, dans l'ensemble, égoïstement repliée sur elle-même.

EN France, cependant, un mouvement se produit dont nous nous réjouissons. La F.F.F. n'hésite pas à envoyer très loin dans le monde des sélections amateurs, militaires ou olympiques. Ces tournées servent, beaucoup plus qu'on ne croit, à condition d'être sérieusement préparées, le prestige de notre football et de notre pays. Le Mali, par exemple, n'oubliera pas de si tôt le passage, sur ses terrains, de Rouyer, de Fernandez, de Delestre.

Il est bon également que nos meilleurs clubs profitent de la trêve hivernale pour être d'autres ambassadeurs de France au Cameroun, comme Saint-Etienne, en Côte-d'Ivoire, comme Marseille, ou, comme Reims, pour rendre visite à ces départements d'outre-mer, à la fois si proches et si lointains, que sont les Antilles.

On ne se rend pas assez compte de la connaissance du football français qu'ont les gens de Yaoundé, d'Abidjan et, naturellement, de Fort-de-France. « France Football » et son édition africaine y sont pour quelque chose.

Il faudrait que ces contacts se multiplient, qu'ils soient systématiques, et non pas, comme maintenant, dus au hasard ou à l'initiative particulière. Notre football devrait être encouragé à s'expatrier davantage, à sortir davantage de ses meubles pour courir le monde qui l'attend.

Question d'imagination, d'initiative et d'organisation. Question de calendrier aussi sur laquelle on bute dès qu'on veut regarder un peu plus loin.

Ramener le championnat de Division I à dix-huit clubs demeure une des exigences fondamentales de notre football. *Nous espérons que l'année ne s'achèvera pas sans qu'un débat total soit ouvert sur ce sujet.*

LE classement européen dont nous parlions en commençant est intéressant, en ce qu'il permet d'attirer l'attention sur les performances des équipes nationales. Mais il ne saurait prétendre refléter, sur un an, la valeur réelle, profonde, du football de chaque pays.

C'est ainsi que la Hollande demeure en 1975 une des places fortes du football européen, même si les contre-performances de son équipe nationale au cours de l'année ne nous a pas permis de lui offrir mieux qu'une détestable dix-septième place.

En revanche, le Pays de Galles — qui ne possède même pas de championnat national — est flatté par son quatrième rang 1975, qu'il doit à d'exceptionnels succès.

Pour avoir, de la valeur relative de chaque pays, une idée plus juste, deux formules sont possibles :

1. Etendre les recherches dans le temps, c'est-à-dire considérer les résultats de chaque équipe nationale sur cinq ans, ou sur dix ans.

C'est ainsi que nous vous proposerons, dans notre prochain numéro, une étude comparée des pays d'Europe, à travers leur équipe nationale, depuis dix-sept ans. On y verra se dessiner les grandes fluctuations ;

2. Etendre les recherches en profondeur, c'est-à-dire examiner non seulement les matches de l'équipe nationale, mais ceux des autres sélections et même des clubs.

Car le football d'un pays présente de multiples facettes. On le trouve dans l'équipe nationale, mais aussi dans ses Espoirs, ses juniors, ses militaires, ses corporatifs, ses scolaires, que sais-je, et, bien entendu, dans ses clubs.

Une étude qui se voudrait exhaustive ne devrait rien ignorer de tout cela. Toute rencontre internationale à quelque niveau que ce soit devrait être prise en compte.

Celui qui se livrerait à cet énorme travail, chaque année, pourrait vraiment dresser le tableau réel des forces en présence.

IL y aurait l'équipe A, naturellement, qui mériterait une mention particulière. Car enfin, c'est l'équipe nationale d'un pays qui est censée le représenter le plus complètement. C'est d'ailleurs ainsi que l'entendent l'opinion publique et les Pouvoirs publics. Il a suffi, par exemple, que l'équipe de France dispute un match médiocre pourtant sans portée, devant la Belgique pour que soient presque oubliés d'autres succès français pourtant remarquables, ceux des Espoirs, des Amateurs, de Saint-Etienne, etc.

Après l'équipe nationale, on recenserait les résultats des autres sélections fédérales :

— Espoirs, d'abord, c'est-à-dire « moins de 23 ans », dont l'existence est d'autant plus réelle et cohérente qu'elle participe régulièrement à une compétition européenne. Cette compétition et les autres matches des Espoirs permettent de comparer les forces montantes de chaque football.

— Juniors, ensuite (18-19 ans), très cohérents également. Le tournoi de l'U.E.F.A. et les nombreux tournois internationaux (Cannes, Monaco, etc.) sont suffisants pour établir une hiérarchie du football adolescent.

— Amateurs, olympiques. Là, c'est plus flou, moins palpable. Pour les uns, c'est une question d'étiquette, pour les autres, une question d'âge. Un résultat n'est significatif que lorsqu'une sélection limitée (comme celle de France) triomphe d'une sélection totale (comme celle de Roumanie). Mais cela est exceptionnel, et les résultats des « amateurs » demeurent plus sujets à caution que les autres.

Puis, l'on tiendrait compte d'autres confrontations, plus difficiles à évaluer, mais impossibles à ignorer :

— Celle des Militaires ;
— Celle des Corporatifs ;
— Celle des Scolaires et Universitaires.

Enfin, la dernière catégorie de résultats concernerait les clubs, qui disputent, on le sait, trois grandes Coupes européennes, mais qui jouent également des matches amicaux ou des épreuves régionales, telle que la Coupe des Alpes (franco-suisse) ou le tournoi italo-anglais.

Etablissez, complétez, brassez tous ces résultats. Ne donnez à chacun que la valeur qu'il mérite. Et vous obtiendrez fatalement le classement vrai du football européen.

Ce qu'un ordinateur révélerait du football en Europe

IL nous faudrait un ordinateur. Un jour, peut-être, à condition qu'on estime que cela en vaut la peine, notre successeur à cette tribune vous présentera ce classement et le commentera.

Pour aujourd'hui, nous ne pouvons nous livrer qu'à des approximations.

● *Pour les équipes nationales, notre classement figure dans ce numéro. La Tchécoslovaquie est notre lauréat 1975, avant la Yougoslavie et l'U.R.S.S. La France vient au dix-huitième rang.*

● *Pour les Espoirs, les juniors et les « amateurs », on verrait des pays comme l'Angleterre, la Hongrie, la Yougoslavie, l'U.R.S.S. et la France tenir les premiers rôles. A noter cependant que ni l'Allemagne fédérale ni l'Espagne n'ont participé à la compétition des Espoirs, ce qui fausse un peu le jeu. Il est hors de doute cependant qu'en ce qui concerne les jeunes, au sens le plus large, les meilleurs résultats sont obtenus par les pays de l'Est et, en Europe occidentale, par l'Angleterre et la France.*

● *Pour les autres catégories, un classement est impossible — notre sélection corpo et militaire obtient de meilleurs résultats que les scolaires et les universitaires qui souffrent de l'indigence du sport français à l'école.*

● *Enfin, au niveau des clubs, le haut du pavé est tenu incontestablement par l'Allemagne fédérale, devant la Hollande, puis des pays comme l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, l'U.R.S.S., l'Italie, la Yougoslavie. La France a longtemps figuré autour de la quinzième à la vingtième place. Mais grâce essentiellement à Saint-Etienne la voici relancée autour du dixième rang.*

Au total, qui trouverait-on en tête ? Sans doute l'Allemagne, l'U.R.S.S. et l'Angleterre, c'est-à-dire, tout bêtement les pays d'Europe qui ont le plus de pratiquants et le plus de moyens.

Mais, derrière ces éternels trois grands, la lutte serait passionnante à observer, compte tenu précisément de la population du pays et du nombre de footballeurs.

La France, très en retard par rapport à ses possibilités démographiques et à ses joueurs (elle devrait être 4e ou 5e, elle a été longtemps 15e par ses résultats), donnerait certainement l'impression de remonter doucement la pente grâce à son travail en profondeur, au niveau des clubs et de la fédération. En bref, de tendre vers la place auquel elle semble pouvoir prétendre. Mais que de multiples résistances, extérieures et intérieures, freinent depuis longtemps.

Qui sera le plus fort, de cette ambition ou de ces obstacles ?

TOUTE L'EUROPE PARLE DU BALLON D'OR

Le triomphe d'Oleg Blokhine est commenté dans toutes les langues par les quotidiens et journaux spécialisés de tout le continent. Quelques exemples...

STADIO (Italie)

IL REFERENDUM DI «FRANCE FOOTBALL» - IL PRIMO ITALIANO E' DINO ZOFF, 14.o

Blokhin miglior calciatore europeo del '75

PARIGI, 29 — Il sovietico Oleg Blokhin, ala sinistra della nazionale e della Dinamo di Kiev, è stato designato il miglior calciatore d'Europa per il 1975, a seguito dell'annuale referendum che organizza il settimanale «France - Football» interrogando i giornalisti specializzati di 26 paesi europei. Blokhin raggiunge così il suo connazionale Lev Yachin, uno dei più grandi portieri dei tempi moderni, che ottenne un plebiscito simile nel 1963. Nel libro d'oro Blokhin succede all'olandese Johan Cruijff, che detiene il primato dei «Palloni d'oro» essendo stato designato tre volte nel 1971, 1973 e 1974. Il sovietico distanzia nettamente quest'anno il tedesco Franz Beckenbauer avendo totalizzato 122 punti contro i 42 del capitano del Bayern di Monaco. Il primo degli italiani è Zoff, quattordicesimo (sei punti) insieme con Edstroem e Netzer.

Ecco il risultato del referendum 1975:

1) Oleg Blokhin (Kiev) 122 punti;
2) Franz Beckenbauer (Bayern Monaco) 42;
3) Johan Cruijff (Barcellona) 27;
4) Berti Vogts (Moenchengladbach) 25;
5) Sepp Maier (Bayern Monaco) 20;
6) Geels (Ajax Amsterdam) 18;
7) Heynckes (Moenchengladbach) 17;
8) Breitner (Real Madrid) 14;
9) Todd (Derby County) 12;
10) Georgescu (Dynamo Bucarest) 11;
11) Pirri (Real Madrid), Lorimer (Leeds), Oblak (Schalke 04) con 8 punti;
14) Zoff (Juventus), Edstroem (Eindhoven), Netzer (Real Madrid) con 6 punti.

Blokhin è il ventesimo detentore del «Pallone d'oro», mentre la classifica generale è la seguente:

1) Johan Cruijff 16 punti;
2) Alfredo Di Stefano 13;
3) Franz Beckenbauer e Luiz Suarez 12;
5) Bobby Charlton e Eusebio 11;
7) Gerd Muller e Raymond Kopa 10.

Un profilo e una intervista col giocatore a pagina 2

UNA DOMENICA

KICKER (Allemagne de l'Ouest)

Oleg Blochin zog allen davon

Er wurde Europas „Fußballer des Jahres"

Auf dem Spielfeld schüttelt Oleg Blochin seine Gegner oft fast mühelos ab. Sie können mit ihm einfach nicht Schritt halten, weil der blonde Stürmer des Weltcupsiegers Dynamo Kiew ungewöhnliche Sprinterqualitäten besitzt. Auf der Aschenbahn wirbelt er die 100 Meter in 10,6 Sekunden herunter!

Bei der Wahl zu „Europas Fußballer des Jahres" 1975 ließ der leichtfüßige Flügelflitzer seine Rivalen ebenfalls klar hinter sich. 122 Punkte erhielt der 23jährige Junggeselle bei der Umfrage des französischen Fußballfachblattes France Football.

Dieses Ergebnis hebt Blochin, das Fußballidol der Ukrainer, auf den Sockel eines sportlichen Nationalhelden der Sowjetunion.

Die gleiche Ehre war bisher schließlich nur einem einzigen Fußballer aus dem russischen Riesenreich zuteil geworden: 1963 hatte der legendäre Nationaltorwart Jaschin in Paris die Siegertrophäe in Empfang nehmen können.

Jaschin bekam den „Goldenen Fußball", weil er Tore verhinderte:

Der „blonde Blitz" Blochin erhält ihn vor allem, weil er Tore schießt.

In den letzten vier Jahren war Oleg, der als vorderste Sturmspitze bei Dynamo Kiew oft auf sich allein angewiesen ist, in der Ligatorschützenliste auf den ersten Platz abonniert.

Und in den Weltcup-Duellen mit Bayern München (1:0 und 2:0) gingen sogar alle drei Treffer auf das Konto des unwiderstehlichen Fußballsprinters.

Kein Wunder also, daß Blochin das Rennen machte.

1. Blochin (Kiew) 122 Punkte;
2. Beckenbauer (FC Bayern) 42;
3. Cruyff (Barcelona) 27;
4. Vogts (Mönchengladbach) 25;
5. Maier (FC Bayern) 20;
6. Geels (Ajax) 18;
7. Heynckes (M'gladbach) 17;
8. Breitner (Real) 14.

Unter den ersten acht sind die Deutschen fünfmal vertreten. Ein schlagender Beweis für die Güte und Breite unserer Spitzenfußballs!

Georg Wich

DAILY MAIL (Angleterre)

No. 9 Todd best for Britain

NINTH-PLACED Colin Todd is the only British player in the top ten of the European Footballer of the Year competition.

Oleg Blokhin — the 23-year-old left winger with Russian champions Dynamo Kiev — won the award with 122 out of a maximum 130 votes from 26 Soccer journalists. The competition for the Golden Ball is organised by the Paris weekly, *France Football.*

Todd, the England and Derby defender, collected 12 votes and occupies the position held by Billy Bremner a year ago when he was the only British player in the top ten.

TOP TEN.—1, O. Blokhin (Dynamo Kiev), 122 votes; 2, F. Beckenbauer (Bayern), 42; 3, J. Cruyff (Barcelona), 27; 4, B. Vogts (Borussia MG), 25; 5, S. Maier (Bayern), 20; 6, R. Geels (Ajax), 18; 7, J. Heynckes (Borussia MG), 17; 8, P. Breitner (Real Madrid), 14; 9, C. Todd (Derby), 12; 10, D. Georgescu (Dynamo Bucharest), 11.

SPORT (Suisse)

Oleg Blochin (Kiew) erstmals «Europas Fussballer des Jahres»

Mit grossem Vorsprung auf Franz Beckenbauer wurde der 23jährige Oleg Blochin, Flügelstürmer Dynamo Kiews und der sowjetischen Nationalmannschaft, zum «Fussballer des Jahres» in Europa gewählt.

Er wird als Nachfolger des diesmal drittplazierten Holländers Johan Cruyff den vom die Wahl organisierenden Fachblatt «France Football» gestifteten goldenen Fussball erhalten. Fachjournalisten aus 26 europäischen Ländern beteiligten sich an der Abstimmung. Das Klassement:

1. Oleg Blochin (Dynamo Kiew) 122. 2. Franz Beckenbauer (Bayern München) 42. 3. Johan Cruyff (Barcelona) 27. 4. Berti Vogts (Borussia Mönchengladbach) 25. 5. Sepp Maier (Bayern München) 20. 6. Ruud Geels (Ajax Amsterdam) 18. 7. Jupp Heynckes (Mönchengladbach) 17. 8. Paul Breitner (Real Madrid) 12. 9. Colin Todd (Derby County) 12. 10. Dan Georgescu (Dinamo Bukarest) 11.

Harte Saison

Lew Jaschin, 1963 selbst zum «Fussballer des Jahres» gewählt, sagt zum Abstimmungsergebnis: «Zweifellos hat Blochin diesen Titel am ehesten verdient. Viele Torhüter werden sich noch lange an seine Treffer erinnern. In dieser Beziehung bin ich eigentlich froh, dass ich zurücktrat, ehe Blochin auf der sowjetischen Fussballszene erschienen ist.»

Blochin schoss letzte Saison 18 Treffer und wurde damit zum viertenmal nacheinander Torschützenkönig seiner Liga. Und zum drittenmal seit 1973 wurde Blochin kürzlich zum sowjetischen «Fussballer des Jahres» gewählt. «Die letzte Saison war für uns Spieler von Dynamo Kiew besonders strenge», sagt der Geehrte. «Die Freundschafts- und Länderspiele mit eingeschlossen, sind einige von uns auf 90 Partien gekommen. Und 1976 wird es uns nicht leichter gemacht.»

Bisher wurden ausgezeichnet

1956: 1. Matthews (Blackpool). 2. Di Stefano (Real Madrid). 3. Kopa (Reims).
1957: 1. Di Stefano (Real Madrid). 2. Wright (Wolverhampton Wanderers). 3. Kopa (Real Madrid).
1958: 1. Kopa (Real Madrid). 2. Rahn (RW Essen). 3. Fontaine (Reims).
1959: 1. Di Stefano (Real Madrid). 2. Kopa (Reims). 3. Charles (Juventus Turin).
1960: 1. Suarez (Barcelona). 2. Puskas (Real Madrid). 3. Seeler (Hamburger SV).
1961: 1. Sivori (Juventus Turin). 2. Suarez (Internazionale Mailand). 3. Haynes (Fulham).
1962: 1. Masopust (Dukla Prag). 2. Eusebio (Benfica Lissabon). 3. Schnellinger (Köln).
1963: 1. Jaschin (Dynamo Moskau). 2. Rivera (AC Milan). 3. Greaves (Tottenham).
1964: 1. Law (Manchester United). 2. Suarez (Internazionale). 3. Amancio (Real Madrid).
1965: 1. Eusebio (Benfica). 2. Facchetti (Internazionale). 3. Suarez (Internazionale).
1966: 1. Bobby Charlton (Manchester United). 2. Eusebio (Benfica). 3. Beckenbauer (Bayern München).
1967: 1. Albert (Ferencvaros Budapest). 2. B. Charlton (Manchester United). 3. Johnstone (Celtic Glasgow).
1968: 1. Best (Manchester United). 2. B. Charlton (Manchester United). 3. Dzajic (Roter Stern Belgrad).
1969: 1. Rivera (AC Milan). 2. Riva (Cagliari). 3. Müller (Bayern München).
1970: 1. Müller (Bayern München). 2. Moore (West Ham United). 3. Riva (Cagliari).
1971: 1. Cruyff (Ajax Amsterdam). 2. Mazzola (Internazionale). 3. Best (Manchester United).
1972: 1. Beckenbauer (Bayern München). 2. Müller (Bayern) und Netzer (Borussia Mönchengladbach).
1973: 1. Cruyff (Barcelona). 2. Zoff (Juventus). 3. Müller (Bayern).
1974: 1. Cruyff (Barcelona). 2. Beckenbauer (Bayern). 3. Deyna (Legia Warschau).

Oleg Blochin

LES SPORTS (Belgique)

LES SPORTS DU MARDI 30 DECEMBRE 1975

...u repos que Bruges a...

Blokhine, footballer de l'année

On s'y attendait mais on ne supposait pas que l'écart le séparant de son dauphin allait accuser de telles proportions : Oleg Blokhine, le jeune et brillant allier gauche de Dynamo Kiev vient d'être plébiscité « footballer numéro un de l'année » par le jury France-Football.

Il n'y eut pas la moindre lutte entre lui et ses suivants... Immédiats puisque, si le Soviétique récolte 122 points, Frans Beckenbauer, dont l'étoile continue à briller au firmament européen en totalise seulement... 42 !

Blokhine collectionne les trophées pour le moment : il vient d'être élu meilleur joueur d'U.R.S.S. pour la troisième année consécutive !

C'est la télévision qui a fait connaître Blokhine et particulièrement la campagne européenne de Dynamo Kiev. Blokhine est à l'aube d'une prodigieuse carrière : il est âgé tout juste de 23 ans !

Derrière lui, la lutte est sévère pour les accessits du 20e référendum France-Football. On remarque immédiatement que dans les cinq premiers figurent trois Ouest-Allemands, ce qui n'est pas tellement étonnant puisque le football des autres pays semble en veilleuse depuis quelque temps.

Si l'on excepte Berti Vogts, ce sont également les mêmes figures que l'on retrouve aux premières places, Johan Cruyff, Ballon d'Or 1974, est encore classé troisième.

« Les Sports », jury belge, avait donné le classement suivant : 1. Blokhine; 2. Beckenbauer; 3. Cruyff; 4. Vogts; 5. Maier.

Lauwe : n'importe qui

PRAVDA (U.R.S.S.)

«Золотой мяч» у Олега Блохина

Традиционный референдум, проводимый французским еженедельником «Франс-футбол», назвал 23-летнего форварда киевского «Динамо» и сборной СССР Олега Блохина лучшим футболистом Европы 1975 года.

О. Блохину, победившему в двадцатом по счету опросе футбольных обозревателей европейских стран, будет вручен «Золотой мяч». Из советских футболистов такой чести удостаивался прославленный вратарь Л. Яшин в 1963 году.

Журналисты, участвовавшие в референдуме, назвали фамилии 32 спортсменов из восемнадцати стран. Блохин набрал 122 очка. Цифра внушительная. Достаточно сказать, что следующие за Блохиным Беккенбауэр, Круифф, Б. Фогтс и З. Майер (оба — ФРГ) не набрали этой суммы вместе. У них соответственно — 42, 27, 25 и 20 очков. Кстати, рекордной считалась сумма Круиффа, ставшего лауреатом в 1973 году,—96 очков.

Кстати, до этого еженедельник «Футбол — хоккей» в двенадцатый раз провел традиционный опрос советских футбольных обозревателей центральных и местных газет, журналов, ТАСС, АПН, радио и телевидения с целью определить лучшего футболиста нашей страны 1975 года. В референдуме приняли участие 128 футбольных обозревателей из 86 изданий, ТАСС, АПН, радио и телевидения. И здесь заслуженный мастер спорта О. Блохин был назван журналистами лучшим футболистом года.

СНОВА УС...

A BOLA (Portugal)

1-1-1976 A BOLA

«O MELHOR FUTEBOLISTA EUROPEU»

O SOVIÉTICO BLOHIN VENCE BECKENBAUER POR 122-42

CRUIJFF em terceiro lugar no tradicional certame anual do «France-Football»

Pela vigésima vez, o «France-Football» promoveu a eleição do Melhor Futebolista Europeu, através dos votos dos seus correspondentes em todas as capitais europeias. A primeira edição data, pois, de 1956 e coincide, praticamente, com o lançamento da Taça dos Campeões Europeus, também por iniciativa da equipa de «L'Equipe».

Agora, Blohin, o avançado do Dinamo de Kiev e da selecção soviética que tanto se distinguiu, nesta última época, precisamente porque marcou muitos golos. Enquanto o futebol se continuar assim a resolver por golos (e não por pontos, como no boxe), tem de haver sempre o maior respeitinho por esses sacrificados que vão lá à área da verdade, que vão ao castigo de enfrentar e vencer esses rudes sistemas defensivos ora generalizados.

Antes desta consagração de Blohin, mais oito avançados aparecem na lista fabulosa dos «Melhores Futebolistas Europeus»: Denis Law, Eusébio, Florian Albert, George Best, Gianni Rivera, Gerd Muller e Johann Cruijff, este por três vezes, sem esquecer Bobby Charlton, um médio-avançado, um homem que metia também golos. A gente que o diga. Precisamente, Bobby foi eleito em 1966, no ano em que a Inglaterra ganhou o «Mundial», vencendo Portugal na meia-final por 2-1, precisamente com dois golos de Bobby.

Não havia grandes dúvidas sobre quem recairia a escolha, desta feita, e essa convicção generalizada bem se traduz na nitidez da vitória. Oleg ... qualidade, destronou depois o Bayern de Munique, em dois jogos, na Supertaça da U.E.F.A. O triunfo coube aos ucranianos, e como os jogos foram transmitidos pela Eurovisão e pela Intervisão, a Europa inteira viu o Dinamo e viu Blohin, o que deve ter contribuído, de forma decisiva, para o extraordinário prestígio alcançado pelo jovem Oleg, agora alçado ao galarim maior do futebol europeu.

MARCA (Espagne)

Cruyff, destronado

BLOKHIN, "BALON DE ORO"

Beckenbauer (2.º), Cruyff (3.º), Pirri (11.º) y Netzer (14.º)

PARIS 29. (AIBL) — El internacional soviético Oleg Blokhin, extremo izquierdo del Dinamo de Kiev, ha sido elegido como el mejor futbolista de Europa en 1975, según la votación realizada por el semanario «France-Football» entre periodistas especializados de veintiséis países europeos. Blokhin se une así a su compatriota Lev Yachin, uno de los más destacados guardametas de los tiempos modernos, que fue distinguido con el mismo galardón en 1963.

Oleg Blokhin sucede en el palmarés al actual jugador del Barcelona Johan Cruyff, recordman del «Balón de Oro», tras ser elegido como mejor futbolista en los años 1971, 1973 y 1974.

La elección de Blokhin ha sido clara, ya que consiguió 122 votos, frente a los 42 del capitán de la selección germana federal y del Bayern de Munich, Franz Beckenbauer, que quedó en segundo lugar.

Otros jugadores que obtuvieron votos fueron:

3. Johan Cruyff (Barcelona), 27.
4. Verti Vogts (Borussia Moenchengladbach), 25.
5. Sepp Maier (Bayern Munich), 20.
6. Geels (Ajax Amsterdam), 18.
7. Heynckes (Borussia Moenchengladbach), 17.
8. Breitner (Real Madrid), 14.
9. Todd (Derby County), 12.
10. Georgescu (Dinamo de Bucarest), 11.
11. Pirri (Real Madrid), 9.
14. Netzer (Real Madrid), 6.

Oleg Blokhin es el vigésimo jugador que conquista por votación el «Balón de Oro». La clasificación de los jugadores distinguidos con este galardón, concediendo cinco, tres y un punto por cada año desde la creación del Trofeo, es la siguiente:

1. Johan Cruyff, 16 puntos.
2. Alfredo di Stéfano, 13.
3. Franz Beckenbauer y Luis Suárez, 12.
5. Bobby Charlton y Eusebio, 11.
7. Gerd Mueller y Raymond Kopa, 10.

«El soviético, en France Football»

...mil rublos al mes...

F.F. vous en dit plus

F.F. PRÉSENT AUX 44 MATCHES DE COUPE

« France Football » sera présent sur les 44 terrains du 7e tour de la Coupe de France, samedi et dimanche prochains 11 janvier. Nous ne manquerons pas ainsi les inévitables surprises d'une compétition qui entre dans une phase passionnante.

Le plateau du 7e tour :

DIVISION II ENTRE EUX

Tours - Nevers.

DIVISION II
CONTRE DIVISION III

Mulhouse - Baume-les-Dames.
Haguenau - Epinal
Cuiseaux-Louhans - Besançon
Limoges - Châteauroux
Montmorillon - Cholet.
Albi - Sète.
Hazebrouck - Epernay.
Nœux - Malakoff.
Cambrai - Dunkerque.
Caen - Beauvais.
Lorient - La Rochelle.
Saint-Brieuc - Rouen.
Laval - Blois.
Fontainebleau - Le Mans.
Saint-Quentin - Boulogne.
Brignoles - Cannes.
Béziers - Montferrand.
Agen - Toulouse.
Sedan - Creil.
Toulon - Menton.

DIVISION II
CONTRE HONNEUR

Angers - Alençon.
Montluçon - Villemomble.
Véloce Vannetais - Rennes.
Stade Brest. - U.C.K. Vannes.
St-Conwoion Redon - R. Star
Amiens - Béthune.

DIVISION II
CONTRE
PROMOTIONNAIRES

Auxerre - Evry.
Gazélec Aj. - Abb. Grenoble.
Eloyes - Saint-Dié.
Chaumont - Pontoise.
Martigues - Vence.

DIVISION III
CONTRE HONNEUR

Mutzig - Stiring-Wendel.
Annecy - Saint-Priest.
Juvisy - Golden St. Martinique (à Saint-Denis).
Corbeil - Nicker Nouméa (à Saint-Ouen).
Aix - La Paillade Montpellier.
Alés - U.S. Montilienne.
Saint-Denis de la Réunion - Libourne.

DIVISION III
CONTRE
PROMOTIONNAIRES

Niort - Saint-Symphorien.

HONNEUR ENTRE EUX

Guingamp - Mondeville.

HONNEUR
CONTRE
PROMOTIONNAIRES

Audun-le-Tiche - Vauban.
Saint-Chamond - Thonon.
Meaux - St-Georges Cayenne.

BIANCHI PLÉBISCITÉ PAR LES JOURNALISTES

Carlos Bianchi a été élu « joueur numéro un de décembre » par le jury des journalistes du football qui désigne chaque mois le « roi du ballon rond ». Bianchi, fait exceptionnel, a été distingué à l'unanimité pour avoir retrouvé sa place en tête des buteurs européens un an après sa grave blessure. Bianchi recevera la Coupe Champagne Mercier qui symbolise son succès après la tournée du stade de Reims aux Antilles.

MUNDIAL 78 : ON REPARLE DE L'ESPAGNE ET DU BRÉSIL

L'organisation de la Coupe du monde 1978 en Argentine sera-t-elle une nouvelle fois remise en cause malgré les déclarations officielles ? On le dit à Rio...

● Alain FONTAN câble :

L'Argentine a annulé son « Grand Prix de Formule 1 ». On voit mal comment le pays de Fangio pourrait effectuer les importants travaux prévus dans ses stades et ses services de télécommunications s'il ne possède pas de fonds suffisants pour l'organisation d'une course automobile aussi prestigieuse soit-elle.

L'inflation a largement dépassé les deux cents pour cent au cours de 75. La situation générale est très instable. Le football dans tout ça ? Selon la F.I.F.A., aucun souci à se faire : tout va très bien madame la marquise ! Bref, on joue un peu à l'autruche.

Et l'on reparle en coulisses de l'Espagne. Mais attention ! Le Brésil posera (dit-on), sa candidature dès dit-on), sa candidature en cas de forfait argentin car les Sud-Américains ne pensent pas une seconde à lâcher le morceau.

FARAS BALLON D'OR AFRICAIN F.F.

Il y a une semaine, le Soviétique Oleg Blokhine était sacré vingtième « Ballon d'Or » européen de F.F. avec tout l'éclat que mérite une telle distinction. Aujourd'hui c'est au tour du Marocain Ahmed Faras d'obtenir une consécration continentale, celle de l'Afrique (pages 24 et 25).

● Med SELHAMI présente le lauréat :

Faras représente à lui seul plus de 50 % des chances de l'équipe du Maroc sur le plan international. Même quand il n'est pas en forme, sa seule présence constitue le meilleur stimulant pour les autres joueurs.

C'est un meneur de jeu et l'homme de la décision. Il se passe rarement un match où Faras ne signe pas de son pied gauche (le meilleur) le but de la victoire, aussi bien avec son club Mohammedia (ex-Fedala) qu'avec la sélection.

Ahmed Faras a obtenu sa première sélection à l'âge de 17 ans. Il en a maintenant 28. Guy Cluseau, à l'époque entraîneur national, a eu le flair de déceler le jeune ailier gauche de Mohammedia. Faras avait encore tout à apprendre. Durant cinq années, il dut se contenter d'une place parmi les réservistes.

En Coupe du monde 70 à Mexico devant la R.F.A., Faras joua pendant dix minutes. Blessé à un genou, il dut quitter le terrain. Mais cette courte présence dans un match aussi important fut déterminante.

Après le départ de Bamous, Houmane, Maaroufi, et autres Ghazouani, Faras devint l'un des éléments les plus sûrs de l'équipe marocaine. Grâce à sa condition physique, ses dribbles déroutants, sa souplesse et la puissance de ses tirs, très vite il supplanta en compétence et en efficience tous ses coéquipiers.

Faras est la vedette numéro 1 du football marocain. Sa renommée dépasse les frontières du pays. Lors du récent tournoi de Kuneitra (Syrie), les observateurs arabes l'ont désigné comme le meilleur joueur et le plus efficace aussi. Marquer des buts, souvent dans les situations les plus difficiles, est en effet la spécialité de ce joueur intelligent et opportuniste.

Faras est l'idéal du footballeur amateur. Il exerce le métier de technicien supérieur à la Raffinerie des pétroles de Mohammedia (Samir). Il est marié et père de deux enfants, et sait accorder à chaque chose son temps, en pratiquant le football sans porter préjudice à sa profession et vice versa.

Lors d'une rencontre à Tripoli, la première question que nous lui avions posée était de savoir s'il était tenté par le professionnalisme. Le mot ne lui fait pas peur. Au contraire, il trouve que la meilleure façon pour un joueur de s'affirmer est la carrière professionnelle. Il aurait pu l'entreprendre, car il possède les qualités requises. « Mais, dit-il, j'opterais pour le professionnalisme s'il existait au Maroc. Ma présence est nécessaire aux miens. Ils ont le plus besoin de mes services. Ailleurs, en Europe, on ne manque de rien. Le sport et la culture ont atteint un très haut niveau. En revanche, dans mon pays, on ne fait que commencer. »

Faras est un exemple pour tous les footballeurs marocains. Il pourrait l'être aussi pour tous ceux qui pratiquent et aiment ce sport. « J'ai horreur du jeu dur, dit-il. Les défenseurs brutaux n'ont rien à faire sur un terrain de football. »

Et la discipline ! Il en fait une religion. Il a horreur de la boisson alcoolisée et du tabac. Non pas par scrupule religieux mais par principe. « Je ne peux m'adonner au sport, déclare-t-il, et me laisser détourner d'une certaine façon d'être. »

En le plébiscitant, les témoins du football africain ont couronné la régularité la longévité, la discipline et les capacités techniques et physiques d'un joueur complet.

Faras, l'heureux élu

avec **Max URBINI**

LES ROIS DE LA R.F.A.

« Kicker » de Stuttgart a établi, comme chaque année, la hiérarchie des meilleurs joueurs ouest-allemands. Quatre d'entre eux seulement méritent l'appellation contrôlée de « classe mondiale » : Maïer, Vogts, Beckenbauer et Heynckes.

Appréciez le classement de notre éminent confrère qui aboutit, bien entendu, à une équipe type :

● GARDIENS :

1. *Sepp MAIER (Bayern Munich).*
2. *Rudi KARGUS (Hambourg).*
3. *Wolfgang KLEFF (Moenchengladbach).*
4. *Bernd FRANKE (Eintracht Brunswick).*
5. *Günther WIENHOLD (Eintracht Francfort).*

● ARRIERES LATERAUX

1. *Berti VOGTS (Moenchengladbach).*
2. *Bernhard DIETZ (Duisbourg).*
3. *Manfred KALTZ (Hambourg).*
4. *Rainer BONHOF (Moenchengladbach).*
5. *Peter REICHEL (Eintracht Francfort).*

● LIBERO :

1. *Franz BECKENBAUER (Bayern Munich).*
2. *Klaus FICHTEL (Schalke 04).*
3. *Jürgens WITTKAMP (Moenchengladbach).*
4. *Paul HAHN (Bayer Uerdingen).*
5. *Friedhelm HAEBERMANN (Eintracht Brunswick).*

● STOPPERS :

1. *Hans-Georg SCHWARZENBECK (Bayern Munich).*
2. *Franz Josef TENHAGEN (Bochum).*
3. *Karl-Heinz KORBEL (Eintracht Francfort).*
4. *Reiner HOLLMANN (Eintracht Brunswick).*
5. *Peter NOGLY (Hambourg).*

● MILIEU DE TERRAIN :

1. *Herbert WIMMER (Moenchengladbach).*
2. *Jürgen GRABOWSKI (Eintracht Francfort).*
3. *Erich BEER (Hertha Berlin).*
4. *Ulrich STIELIKE (Moenchengladbach).*
5. *Dietmar DANNER (Moenchengladbach).*

● AILIERS DROIT :

1. *Bernd HOELZENBEIN (Eintracht Francfort).*
2. *Josef PIRRUNG (Kaiserslautern).*
3. *Gerhard GRAU (Hertha Berlin).*
4. *Peter HAYDUK (Hanovre).*
5. *Rainer GEYE (Fortuna Düsseldorf).*

● AVANTS CENTRE :

1. *Klaus FISCHER (Schalke 04).*
2. *Erwin KOSTEDDE (Hertha Berlin).*
3. *Ronald WORM (Duisbourg).*
4. *Klaus TOPPMOLLER (Kaiserslautern).*
5. *Willi REIMANN (Hambourg).*

● AILIERS GAUCHE :

1. *Josef HEYNCKES (Moenchengladbach).*
2. *Erwin KREMERS (Schalke 04).*
3. *Bernd GERSDORFF (Eintracht Brunswick).*
4. *Georg VOLKERT (Hambourg).*
5. *Siegfried HELD (Offenbach).*

● **L'EQUIPE TYPE**

MAIER
VOGTS SCHWARZENBECK BECKENBAUER DIETZ
GRABOWSKI BEER WIMMER
HOELZENBEIN FISCHER HEYNCKES

Beckenbauer et Maier, toujours au sommet de la Bundesliga, rêvent de redresser le Bayern, premier club visité dans la super enquête de F.F. **(pages 6, 7, 8).**

« O FUTEBOL NOVO »

Il y a bien eu le « Cinema novo » des Glauber Rocha, Nelson Pereira et autres. Pourquoi pas le « Futebol novo » ? La récente victoire de l'Internacional de Porto Alegre dans le Championnat brésilien 75 est venue confirmer cette évolution. Incontestablement, c'est l'équipe la plus athlétique, la mieux en souffle et la plus complète qui l'a emporté.

Au Brésil, sachez-le, depuis très peu de temps, la technique n'est plus tout. Dommage, penseront les puristes. Mais comment le football brésilien échapperait-il à la montée de l'engagement, et du football dit total ?

Dans le cadre général de cette évolution, une nouvelle génération apparaît. Une page a été tournée en Allemagne Fédérale lors du dernier WM. Oui, le football des ex-champions du monde fait peau neuve.

Si vous connaissez déjà certains de ceux que l'on retrouvera sous le maillot « vert et or » en 1976 et lors des prochaines éliminatoires du « Mundial 78 » comme Marinho, Marco Antonio ou Pereira, d'autres n'ont pas encore atteint la consécration. Mais leurs qualités sont telles que, selon toute vraisemblance, la sélection nationale ne pourra se passer de leurs talents.

A la mi-temps de deux Coupes du monde, et à l'aube de 1976, il nous a semblé intéressant de vous présenter quelques-uns d'entre eux. Ces jeunes loups ont les dents longues. Ils savent que l'entraîneur de la CBD, Oswaldo Brandao, a l'œil fixé sur eux. Ils n'ignorent pas non plus qu'avec cet homme intransigeant, mais juste, ce seront les meilleurs qui joueront. Le temps des sénateurs et des « vedttes » est bien fini.

« France Football » vous présente la brochette des nouveaux venus. Retenez bien leurs noms. Vous les retrouverez demain sur un terrain ou sur votre petit écran. Ils portent d'ores et déjà les espoirs de 100 millions de supporters. La parole à Alain Fontan, en pages 30 et 31.

"PHÉNOMÉNAL FOOTBALL"

Le Théâtre de l'Unité (1) a choisi un sujet riche et passionnant ; le football est le miroir ambigu de notre société : plaisir du jeu, beauté du sport, fête du stade, mais aussi profession, business, illusion. Le Théâtre de l'Unité abandonne ainsi, pour un temps, la culture littéraire, pour aborder « la culture de place publique ».

La petite histoire d'une création évoquée par Frédéric Mignon, l'attaché de presse du Théâtre :

Frappé par la dimension épique du Football et désireux de poursuivre sa quête d'une culture de place publique, Jacques Livchine décide avec Hervé de Lafond et Jacques Bondoux, membres de longue date du Théâtre de l'Unité, de se lancer dans la création d'un spectacle sur le football, en juillet 1974.

Ils vont à Gelsenkirchen, assister à un match de demi-finale de la Coupe du monde. C'est le début d'une enquête qui durera toute la saison sportive et théâtrale ; le Théâtre de l'Unité joue alors « Vert d'Eau », d'Hervée de Lafond, un spectacle pour enfants.

Ils vont pénétrer le monde du football, rencontrer des joueurs, des entraîneurs, des journalistes sportifs. Ils assisteront au match Leeds-Bayern, pour la finale de la Coupe d'Europe, au Parc des Princes, match révélateur de la violence des supporters. Ils verront à Westpoint, aux U.S.A., un match de football américain, où les supporters sont orchestrés militairement.

Au terme de l'enquête, une trame précise est élaborée par le trio qui engage alors onze comédiens. Jacques Livchine assume la responsabilité du spectacle, préparant les improvisations, organisant le jeu de balle entre les personnages que les comédiens sont chargés de construire, à l'intérieur des silhouettes proposées dans le scénario.

C'est Hervé de Lafond qui est chargé de rédiger le texte de « Phenomenal Football ». Il s'agit non pas d'une création collective, mais d'une travail d'équipe dirigé par un meneur de jeu.

Jacques Bondoux rassemble les informations sur le sujet et collabore en profondeur à l'élaboration du style de jeu et de la mise en scène.

(1) Théâtre de l'Unité (cartoucherie de Vincennes) du 6 janvier au 6 février.

RMC **Radio Monte Carlo**

"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

L'EUROPE DES 8

UNE GRANDE ENQUÊTE DE FRANCE FOOTBALL SUR LES QUARTS FINALISTES DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

1 F.C.

un football de luxe

sur lequel on se fait de fausses idées

par Jean CORNU

MUNICH. — Deux fois champion d'Europe et actuel tenant du titre. Les meilleurs joueurs allemands et leur « Kaiser », les plus payés aussi. Un club respecté et redouté, envié et jalousé, aimé et exécré, applaudi et sifflé tout à la fois. Tel se présente le F.C. Bayern de Munich.

Il naquit avec le siècle : le 27 février 1900 ; mais il attendit longtemps sa majorité. Même dans sa ville, il dut vivre longtemps dans l'ombre de Munich 1860 qui était le grand club de la capitale bavaroise. Il ne connut la gloire que dans les années 60. Jusque-là, il avait bien raflé un titre de champion d'Allemagne en 1932 par une victoire sur l'Eintracht de Francfort, grâce à un but de Krumm et d'Ossi Rohr — ce qui, en France, attira l'attention de Strasbourg — et beaucoup plus tard, en 1957, une Coupe d'Allemagne de l'Ouest acquise sur Fortuna Düsseldorf ; mais la réputation du Bayern ne dépassait guère celle de Münster, de Sarrebruck ou d'Aix-la-Chapelle et, quand le 11 mai 1963, furent désignées les seize équipes appelées à participer au premier Championnat national de la R.F.A. (la « Bundesliga »), le Bayern fut « oublié ». Quelle journée noire pour le club !

TOUJOURS DU PREMIER CHOIX

Le président, Wilhem Neudecker, n'était pas homme à accepter cette situation qui lui parut profondément injuste. C'était un entrepreneur, un bâtisseur, au propre et au figuré. Après la guerre et ses ruines, c'est lui qui avait été chargé de restaurer certains bâtiments dont la cathédrale de Munich et ses deux célèbres clochers bulbeux : il n'avait pas l'habitude de « faire » dans le deuxième choix. Il existait maintenant une Première Division nationale en R.F.A., il voulait en être.

La chance aida peut-être sa perspicacité et sa volonté. Sous l'enthousiasme et l'autorité souriante de Tchaïkovski, Gerd Muller venu de Noerdlingen, Sepp Maier et Franz Beckenbauer, issus tous deux des jeunes du club, entourés de garçons dont la moyenne d'âge était inférieure à 22 ans, hissèrent en deux saisons (1963-1964 et 1964-1965), le Bayern en Bundesliga. Alors commencèrent les années dorées, les saisons aux abondantes moissons : la Coupe en 1966, 1967, 1969 et 1971 ; le Championnat en 1969 (doublé), 1972, 1973 et 1974 ; la Coupe des Coupes en 1967 et la Coupe des Clubs Champions en 1974 et 1975.

POUR QU'UNE TRACE DEMEURE

Pour que reste, dans le futur, une trace de ses immenses succès obtenus en 1955 et 1960, le Real Madrid avait entrepris de bâtir une cité sportive. Eh bien ! le Bayern allait s'inspirer de cet exemple.

Il y a moins de dix ans, le siège du Bayern n'était constitué que par un petit local de quelques pièces, situé au fond d'une rue, dans le quartier de la gare. Le club n'avait même pas son propre stade : il devait jouer — ô humiliation ! — sur celui de son rival, Munich 1860, le « Sechsicher Stadium ». Une vieille arène inconfortable et qui ne pouvait entasser plus de 40.000 spectateurs : une misère pour un club qui avait des ambitions européennes !

Alors, le Bayern obtint la concession de la plaine de jeu de la Saebenerstrasse — tout près du « Sechsicher Stadium » d'ailleurs — sur laquelle il aménagea cinq terrains de football, un de handball, un vaste gymnase et un immense club-house à deux étages et sous-sol. Les vestiaires se trouvent au sous-sol, mais après l'entraînement, quand les joueurs franchissent la porte du club-house, ils se déchaussent pour ne pas salir les couloirs qui conduisent aux « cabines » : il y en a 20, y compris les salles de petite chirurgie, de médecine, de massage, d'eau, ainsi que les vestiaires des diverses équipes, les bureaux des trois entraîneurs, les dépôts d'équipements, de ballons, de matériel, d'accessoires, etc. Aux étages se trouvent les bureaux d'administration, les salles de réunions, de délibérations et la salle des trophées vaste, mais bien remplie, le fanion de Saint-Etienne et la plaque commémorative de la 20e finale, au Parc, offerte par « L'Equipe » étant en bonne place dans la vitrine centrale. Par une autre entrée, on accède soit au restaurant ouvert à tous, soit au bar-restaurant réservé aux joueurs du Bayern : ils y prennent parfois leurs repas ; mais on ne couche pas à la Saebenerstrasse. La « concentration » d'avant match — nous le verrons — se fait ailleurs.

Le Bayern a emménagé à la Saebenerstrasse en mars 1971. Dans le hall d'entrée, une haute plaque métallique rappelle l'événement.

Et, un an plus tard environ, au début de la saison 1972-1973, après les Jeux Olympiques de 1972, le Bayern quittait le vieux « Sechsicher Stadium » pour le nouveau, magnifique et grandiose stade olympique et ses 75.000 places.

UNE SOCIETE OMNISPORTS

La forme des clubs de la République Fédérale est très proche de celle des nôtres. Il n'est pas question en R.F.A. de « sociétés anonymes » comme en Angleterre ou en Italie, par exemple.

C'est que l'évolution du football allemand, dans sa forme juridique, du moins, s'est faite lentement.

Les clubs sont toujours multi-sports. C'est ainsi que parmi les 8.000 membres du Bayern, se trouvent quelque 5.000 footballeurs, mais des basketteurs, des handballers, des « pongistes » et des gymnastes.

Les Allemands ont conservé longtemps le statut amateur et se sont contentés de Championnats régionaux, comme en France avant 1932. Petit à petit les clubs ont employé des « semi-pros » qui avaient obligation de travailler au moins à mi-temps en dehors du football. En 1963, avec la création de la « Bundesliga » Championnat national, est apparu le contrat pro, substantiel pour tous, royal pour les plus grands joueurs qui sont devenus de véritables seigneurs du football.

Le Bayern est un club omnisports, comme les autres.

CHACUN A SA VRAIE PLACE

Ses dirigeants, le président Wilhem Neudecker, le vice-président Karl Pfab, le trésorier Willi Hoffmann, le président des amateurs Rudolf Spagl, le président des jeunes Simon Hasch sont élus, en assemblée générale, pour deux ans. Les électeurs sont généralement fidèles. Neudecker est président depuis 1962 ; Pfab, vice-président depuis 1960 ; Hoffmann trésorier depuis 1962. Seuls Spagl (amateurs) et Hasch (jeunes) sont en place depuis 1973 seulement.

Mais la vraie direction des pros, de la partie la plus représentative du Bayern, de cette « vitrine » connue de toute l'Europe et même du monde entier, est assurée.

● Pour la partie technique par :

Robert SCHWAN, ancien assureur, aujourd'hui responsable de toute la section professionnelle. C'est lui qui assure le recrutement, signe les contrats, conclut les matches amicaux et les tournées. Il occupe ce poste depuis 1964. Il guide aussi les joueurs pour la signature de contrats publicitaires et, depuis 1966, il s'occupe personnellement des intérêts de Franz Beckenbauer qui ne regrette pas de les lui avoir confiés.

C'est un homme à la fois séduisant, dur et autoritaire. Si vous savez lui plaire, tout va bien ; mais malheur à vous si vous lui déplaisez.

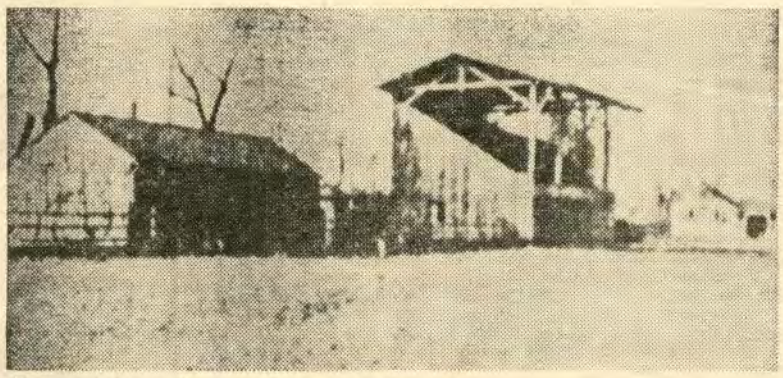
Sa dernière victime : Klaus Wunder qu'il avait acquis auprès de Hanovre pour 770.000 DM (1,3 millions de F.F.). Wunder, ne rendant pas ce qu'il attendait, le traitait de « poltron », de « cuiller fouillée » et le rendit à Hanovre pour moitié prix de ce qu'il avait payé il y a deux ans.

Dettmar CRAMER, qui entraîna presque toujours des sélections allemandes de jeunes, puis fut l'aide de Herberger et de Schoen avant de devenir entraîneur de la F.I.F.A. Il fit une expérience de vingt-quatre heures auprès de Hertha Berlin avant de s'occuper de l'équipe des U.S.A. qu'il abandonna en janvier 1975 pour prendre le Bayern. Il a surtout une réputation de théoricien, mais au Bayern, il est assuré du soutien tout puissant de Beckenbauer.

Cramer est assisté de Werner Olk, chargé d'entraîner, mais aussi de superviser le jeu des adversaires et de Walter Kern, spécialisé dans l'entraînement des gardiens de but. Sepp Maier dit de lui le plus grand bien et pourtant Kern lui en fait voir de toutes les couleurs !

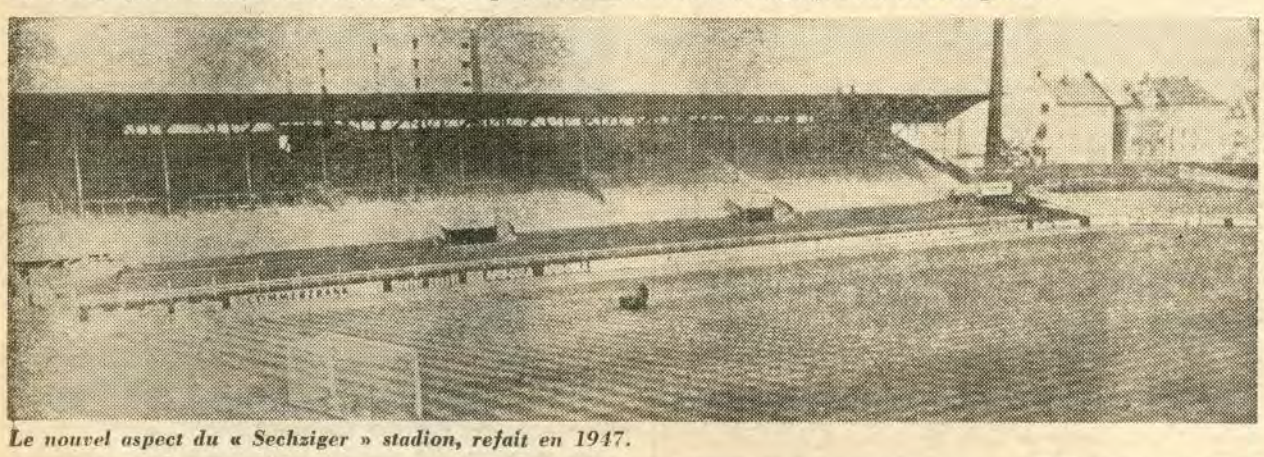
BAYERN

trois stades pour une belle histoire



La première tribune et le premier terrain.

Le « Sechziger » stadion ainsi nommé parce qu'il appartient à Munich 1860, entre les deux guerres.



Le nouvel aspect du « Sechziger » stadion, refait en 1947.

Le stade olympique utilisé par le Bayern depuis 1972.

SUR DEUX NOTES

SIEGE : Saebenerstrasse 51 — 8. Munich 90 — Téléphone : 64.30.05. Un club-house et cinq terrains de football.

ORGANISATION : Club omnisports (football, basket, handball, tennis de table, gymnastique) dont le statut est proche de celui de nos clubs.

DIRECTION : Les 8.000 membres élisent tous les ans le président (Wilhem Neudecker), le vice-président (Karl Pfab), le trésorier (Willi Hoffmann) et les présidents des amateurs et des jeunes.
Le directeur technique, Robert Schwan et le directeur administratif, Walter Fembeck sont engagés et appointés.

ADMINISTRATION : Sous la direction de Neudecker, Fembeck en est responsable ; il est aidé par 13 employés ou secrétaires.
Le budget du Bayern, qui était de 600.000 DM (960.000 francs français) en 1962, est aujourd'hui de 12 millions de DM (soit près de 20 millions de FF).

DIRECTION TECHNIQUE : Sous la direction de Schwan opèrent trois entraîneurs : Dettmar Cramer, Werner Olk et Walter Kern.

JOUEURS : Ils sont 31 actuellement (voir tableau par ailleurs). Leurs salaires sont inégaux, mais les primes sont égales.

RECRUTEMENT ET FORMATION : Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le Bayern recrute de nombreux jeunes. Sur ses 31 pros, 17 ont été recrutés parmi les juniors, 7 parmi ceux du club, 10 parmi les juniors des clubs environnants.

LES JEUNES : Il n'existe pas « d'école de jeunes ». Ces jeunes sont formés par les entraînements et les matches. Les « Fohlen » (Espoirs) suivent les mêmes entraînements que les pros.

ESPRIT DE CLUB : « Au Bayern, on est avant tout professionnel », dit Schwan.

PROPAGANDE ET STANDING : Il n'existe pas de clubs de supporters. Le Bayern édite cependant deux journaux du club — l'un sous la direction de Beckenbauer, et l'autre sous celle de Muller — et vend insignes, foulards, casquettes, etc.
Le Bayern est un club de standing qu'il nourrit de résultats : il voyage en avion ou en car pour les déplacements les plus courts et descend toujours dans dans les hôtels de luxe.

SUPPORTERS : Il faut plutôt parler de sympathisants.

SOINS : Ils sont dispensés par l'équipe médicale (3 médecins, 1 aide-médecin, 1 masseur). La petite chirurgie peut être pratiquée au club-house ; sinon, le joueur blessé est dirigé vers une clinique ou un hôpital.

PALMARES : Club fondé le 27 février 1900. Champion en 1932, 69, 72, 73 et 74 ; vainqueur de la Coupe en 1957, 66, 67, 69 et 71 ; vainqueur de la Coupe des Coupes en 67, de la Coupe des Champions en 74 et 75.
Couleurs : rouge et blanc. Maillot rouge (rayé), culotte blanche, bas rouges ou tout rouge, parements blancs.
Le plus connu des anciens joueurs : Ossi Rohr.
Le F.C. Bayern ne fut pas admis en « Bundesliga » à la création de celle-ci, en 1963 ; il n'y accéda qu'en 1965.

RECETTES ET SPECTATEURS : En 1973-74, le Bayern a fait, pour le seul Championnat, 6 millions de DM de recette, soit près de 10 millions de francs, ce qui fait une moyenne de 350.000 DM par match ou de 500.000 francs. La moyenne des spectateurs s'est élevée à 43.000.

STADE : Le Bayern utilise le stade olympique de Munich : 74.500 places dont 44.200 assises et 24.700 debout, toutes couvertes. Les prix varient de 6 à 25 DM, en Championnat, soit de 10 à 40 F.

INSTALLATIONS POUR LES JOUEURS : Club-house de la Saebenerstrasse avec vestiaires modernes, piscine, salle de soins et restaurant.

FAIRPLAY ET DISCIPLINE : Le Bayern veut être un modèle.

ASPECT SOCIAL : Quasiment inconnu.

INFLUENCE SUR LE FOOTBALL : A contribué à affiner le football allemand et a longtemps fourni son ossature à l'équipe nationale allemande.

CAPITAL-CLUB : Le Bayern ne possède que les installations de la Saebenerstrasse qu'il chiffre à 5 millions de DM. Il se refuse à parler de « capital-joueurs ».

● Pour la partie administrative par :

Walter FEMBECK, un joyeux Bavarois, grand buveur de bière, large et rond, l'accent rocailleux. Il vous juge un homme en « moins de deux », vous enlève une affaire en un rien de temps si elle est bonne, connaît par cœur les horaires de trains et d'avions, possède une machine à calculer dans la tête : le parfait « geschaeftsfuehrer » (directeur de l'affaire). Il a travaillé sous trois présidents et avec Neudecker depuis douze ans.

Il est d'autant plus précieux que toutes ses qualités d'administrateur se doublent de grandes connaissances techniques et d'un « nez » extraordinaire quand il s'agit de détecter les jeunes talents. C'est lui qui, pour le Bayern, est allé dénicher Koulmann, Olhhauser, Roth et surtout Gerd Muller. Rien que pour celui-là, le Bayern devrait lui vouer une reconnaissance éternelle !

LA FORTUNE DU BAYERN

Le Bayern, club moyen, sans renom, il y a vingt ans, sauf celui d'avoir donné pour quelques matches de-ci de-là une vingtaine de sélectionnés à l'équipe nationale, est actuellement l'un des plus riches de R.F.A. et celui qui possède certainement le plus grand standing.

Quand on évoque cette question avec lui, Robert Schwan se drape dans sa dignité et s'enveloppe d'un manteau de modestie :

« Nous ne possédons presque rien : le stade olympique n'est pas à nous ; nous n'en sommes que les locataires ; des terrains de la Saebenerstrasse, nous n'avons que la jouissance ; ils appartiennent à la ville de Munich. Seuls les bâtiments sont à nous : ils ne représentent que quelques millions de DM (5 millions de DM environ, soit 8 millions de nos francs).

Quant à l'effectif des joueurs, je me refuse à le chiffrer : d'abord parce qu'on ne peut estimer un homme en marks ou en francs sans lui enlever une partie de sa dignité ; ensuite parce que ce chiffre est extrêmement fluctuant selon la situation du club et enfin parce qu'il ne figure dans aucun bilan. »

En revanche, Schwan — en compagnie de Fembeck — accepte de parler budget.

« Il y a douze ans, dit-il, le budget se montait à quelque 600.000 DM. Il s'élève aujourd'hui à 13 millions de DM (20 millions de F.F.), quelle fantastique progression !

Une bonne moitié nous est fournie par nos recettes en Championnat.

La télévision, la publicité et les matches amicaux ou les tournées nous en fournissent un cinquième.

Nous en devons un tiers environ à la Coupe d'Europe.

C'est pourquoi il est absolument nécessaire — si nous voulons maintenir notre train de vie — de participer à l'une des trois Coupes européennes et de passer plusieurs tours fructueux. »

Dans cette optique et en raison de son actuelle faiblesse, car il n'a terminé les matches aller qu'à la huitième place, le Bayern préférerait rencontrer, au prochain tour de la Coupe d'Europe, en mars prochain, le Real Madrid qui l'éliminerait peut-être, encore qu'il défendra « son » trophée avec bec et ongles, mais qui emplirait le stade olympique et lui permettrait d'encaisser 2 millions de DM, soit près de 3,5 millions de nos francs.

Les joueurs du Bayern sont certainement les mieux payés de la Bundesliga.

Il est généralement admis qu'un Beckenbauer reçoit, de son club, par an :

— Un salaire de 250.000 DM (425.000 F.F.) ;

— Des avantages au titre de représentation, de séances de signatures, etc., s'élevant à 5.000 DM (8.000 F.F.) ;

— Des primes attachées aux matches de Championnat, amicaux et de Coupe d'Europe, primes différentes pour la nature de ces matches (2.000 DM minimum pour une victoire en Championnat, 50.000 DM pour la finale de Coupe d'Europe 1975), mais en principe égales pour tous les joueurs.

Muller et Maier reçoivent, eux aussi, des salaires équivalents, les autres internationaux perçoivent un peu moins ; mais il n'est aucun joueur du Bayern qui touche moins de 100.000 DM (175.000 F.F.) par an.

Les équipements, chaussures, survêtements, etc., sont entretenus par le club. Lorsque Maier, en hiver, rentre de l'entraînement, il ressemble à une statue de boue. Comme tout le monde il se déchausse à l'entrée du club-house, file vers les vestiaires où il abandonne son survêtement souillé qui lui sera rendu propre comme un sou neuf le lendemain pour... un nouveau bain de boue sur le terrain de la Saebenerstrasse.

En compensation, il est demandé aux joueurs de donner tout leur temps et le meilleur d'eux-mêmes au club.

Parce que le Bayern est riche, parce qu'il tient le haut du pavé à l'échelon européen et même mondial, on est

SUITE PAGE 8

F.C. BAYERN

tenté de croire qu'il acquiert tous ses joueurs à coup de millions.

Profonde erreur.

Ainsi Beckenbauer et Maier, deux plus puissantes figures du club bavarois, n'ont pas coûté un centime au Bayern qu'ils ont rejoint alors qu'ils étaient encore minimes.

DIX-SEPT JOUEURS SUR TRENTE ISSUS DES JUNIORS

Le jeune Franz jouait — comme avant centre — au S.C. 1906, un petit club de Munich, sa ville natale. Il était promis au grand Munich 1860. Or, lors d'une finale d'un Tournoi de jeunes qui opposait 1906 et 1860, Beckenbauer reçut un soufflet de l'arrière central de 1860 qui devait, en principe, être l'année suivante son coéquipier. Il vit rouge, prit ses affaires et s'en alla immédiatement — entraînant avec lui quelques-uns de ses coéquipiers — donner sa signature au Bayern : il avait treize ans !

Sepp jouait à Haar, son pays d'adoption, tout près de l'aéroport de Riem. Lui aussi vint au Bayern au même âge et la même année que Franz Beckenbauer. Et tous deux ont suivi la même progression.

Sur les trente joueurs actuels du F.C. Bayern :

— Sept sont isssus des juniors du club : Beckenbauer, Maier, Mamajewski, Michelberger, Schwarzenbeck, Josef et Guenter Weiss ;

— Dix sont venus des clubs voisins, alors qu'ils étaient encore juniors : Muller, Augenthaler, Arbinger, Dürnberger, Hoeness, Kress, Licht, Ober, Robl et Roth.

Les grosses acquisitions, les gros transferts ont été réservés à : Kapellmann (Cologne), Andersson (Oester Vaxjoe, Suède), Hansen (Bold Klub, Danemark), Seneca (un Danois venu de Sturm Craz) et à Torstensson (Aatvidaberg, Suède).

Les patrons : Willi Neudecker, le président. Robert Schwan* (à droite), *le manager.

DE VRAIS PROFESSIONNELS

A une époque où l'on prône — mais ne respecte pas toujours — la libre circulation des idées et des hommes, la notion de club est un peu comme celle de patrie, elle est plus ou moins diffuse.

Ainsi Robert Schwan nous disait :

« L'amour du club, l'esprit de club, qu'est-ce que c'est ? Nous sommes des professionnels : nous devons tous accomplir notre tâche de notre mieux pour que chacun y trouve son compte. Celui qui ne reconnaît pas cette idée maîtresse nuit à l'ensemble, est indigne d'appartenir au Bayern. »

Le Bayern est donc très exigeant pour ses joueurs. S'il s'est séparé de Wemder au début de décembre, c'est qu'il pensait que son ailier gauche n'accomplissait pas les efforts suffisants réclamés par l'équipe.

Les efforts demandés ? Un entraînement chaque jour sauf le samedi, jour de match et le dimanche : chaque après-midi à 15 heures et, en plus, deux ou trois fois par semaine le matin, surtout au début de saison. Chaque séance dure une heure et demie ; l'observateur est surpris par l'intensité du travail accompli : collectif d'abord, individuel ensuite. Si Maier, Beckenbauer, Muller, Hoeness demeurent parmi les meilleurs joueurs allemands, c'est parce qu'ils s'entraînent chaque jour spécifiquement selon leur poste et leur nature. L'entraînement d'un Maier — qui avant chaque match, sur le terrain même, donne un aperçu de ce qu'il fait à l'entraînement sous la direction de Kern — est à ce point remarquable. Et si vous aviez pu voir ce qu'un Muller, convalescent, n'ayant pas encore obtenu l'autorisation de suivre l'entraînement en commun, faisait durant quatre-vingt-dix minutes devant un but, vous auriez été stupéfaits. Mais cet entraînement ne s'improvise pas : il a été progressif au fil des années et surtout il a été adapté aux possibilités physiques de chacun. Et un Kappellmann ne s'entraîne pas comme un Muller : il serait « cuit ».

Mais ces joueurs sont remarquablement suivis par trois médecins, un aide-médecin et un masseur, Josip Saric, qui travaillent tous sous l'autorité du docteur Erich Spannbauer. Les examens et les tests sont nombreux et un joueur blessé n'est « remis dans le circit » qu'après avoir donné des preuves irréfutables de sa parfaite guérison et de son retour en « forme de compétition ». Il est vrai que l'effectif tourne autour de 30 pros et, comme le dit un proverbe passe-partout : « Mieux vaut, sur le terrain, un âne bien vivant qu'un lion mort. »

La veille des matches, les joueurs sont réunis et passent la nuit dans un des trois lieux de « mise au vert traditionnelle » : soit l'école de sport de Grünwald où Beckenbauer — voilà quelque dix ans — a connu celle qui est aujourd'hui sa femme soit à Bad Wiessee où Saint-Etienne était allé avant sa demi-finale contre le Bayern, soit à Tegernsee très proche — sur le lac du même nom — aux confins des Alpes bavaroises.

TRENTE ET UN JOUEURS

GARDIENS
MAIER Joseph, *né le 28-02-44, 1,83 m, 77 kg, 65 sélections. Au Bayern depuis 1958.*
ROBL Hugo, *né le 13-12-54, 1,81 m, 82 kg. Au Bayern depuis 1973.*
DEFENSEURS
ANDERSON Bjoern, *né le 20-7-51 (en Suède), 1,78 m, 77 kg. International suédois. Au Bayern depuis 1974.*
BECKENBAUER Franz, *né le 11-9-45, 1,82 m, 75 kg. 94 sél. Au Bayern depuis 1958.*
DURNBERGER Bernd, *né le 17-9-53, 1,74 m, 73 kg. Au Bayern depuis 1972.*
FOERSTER Bernd *né le 3-5-56, 1,78 m, 72 kg. Au Bayern depuis 1974.*
HANSEN Jonny, *né le 14-11-43 (au Danemark), 1,80 m 74 kg. International danois. Au Bayern depuis 1970.*
HORSMANN Udo, *né le 30-3-52, 1,82 m, 73 kg. Au Bayern depuis 1975.*
MAMAJEWSKI Richard, *né le 24-2-56, 1,82 m, 74 kg. Au Bayern depuis 1964.*
SCHWARZENBECK Hans-Georg, *né le 3-4-48, 1,82 m, 84 kg, 36 sélections Au Bayern depuis 1966.*
WEISS Josef, *né le 13-3-52, 1,80, 74 kg. Au Bayern depuis 1967.*
DEMIS
KAPELLMANN Hans-Josef, *né le 19-12-49, 1,72 m, 64 kg, 5 sélections Au Bayern depuis 1973.*
MICHELBERGER Franz, *né le 28-8-55, 1,80, 68 kg. Au Bayern depuis 1972.*
ROTH Franz, *né le 27-4-46, 1,78, 84 kg, 4 sélections. Au Bayern depuis 1966.*
SCHUSTER Ludwig, *né le 30-3-51, 1,82 m, 78 kg. Au Bayern depuis 1975.*
SENECA Kjeld, *né le 16-12-50 (au Danemark), 1,81 m, 73 kg, 4 sélections danoises. Au Bayern depuis 1975.*
WEISS Gunther *né le 1-2-55, 1,76 m, 67 kg. Au Bayern depuis 1975.*
ZOBEL Rainer, *né le 3-11-48, 1,76 m, 75 kg. Au Bayern depuis 1970.*
ATTAQUANTS
HOENESS Uli, *né le 5-1-52, 1,80, 77 kg, 30 sélections. Au Bayern depuis 1970.*
KUNKEL Rainer *né le 9-4-50. Vient de Darmstadt. Au Bayern depuis décembre 75.*
MAREK Jürgen, *né le 24-8-51, 1,78 m, 73 kg. Au Bayern depuis 1975.*
MULLER Gerd, *né le 3-11-45, 1,76, 75 kg, 63 sélections Au Bayern depuis 1964*
RUMMENIGGE Karl-Heinz, *né le 25-9-55, 1,82 m, 74 kg. Au Bayern depuis 1974.*
TORSTENSSON Conny, *né le 28-8-49 (en Suède), 1,80 m, 74 kg, 21 sélections. Au Bayern depuis 1973.*
ESPOIRS
AGATHA Dicter *né le 14-12-56, 1,78 m, 70 kg.*
AUGENTHALER Klaus, *né le 26-9-57, 1,80 m, 75 kg.*
ARBINGER Alfred *né le 6-6-57, 1,72 m, 66 kg*
EXTERNBRINK Werner, *né le 14-1-57, 1,81 m, 73 kg.*
KRESS Fritz *né le 26-9-56, 1,79 m, 69 kg.*
LICHT Hubertus *né le 28-5-55.*
OBER Manfred, *né le 25-1-57, 1,78 m, 69 kg.*

LE CYCLE INFERNAL

Le jour des matches, il faut se dépenser sans compter, en donner au public pour son argent aussi bien pour les matches amicaux que pour les rencontres officielles nationales ou internationales.

Demeurer au haut de l'échelle, rapporter toujours plus d'argent est le jeu dangereux auquel le Bayern est condamné. Aussi en dehors des compétitions, le champion de R.F.A. s'efforce de jouer beaucoup de matches amicaux. Et pour que ceux-ci soient le plus rentables, il est nécessaire que l'équipe soit titrée, présente toutes ses vedettes et donne du spectacle.

Pendant les cinq dernières saisons, le Bayern a dû jouer un nombre épuisant de matches :

- En 1970-1971 : 81 matches ;
- En 1971-1972 : 86 matches ;
- En 1972-1973 : 82 matches ;
- En 1973-1974 : 88 matches ;

Et c'était l'année de la Coupe du monde pour les six internationaux du Bayern !

Aussi a-t-on tenté de ralentir la cadence, mais...

- En 1974-1975 : 71 matches furent joués.

C'est encore beaucoup !

Toujours plus d'argent, toujours plus de matches : c'est un cercle infernal qui risque non de se briser, mais de briser le Bayern, comme il a déjà brisé Hoeness et Muller qui tentent de resurgir après un long arrêt dû aux blessures.

LE F.C. BAYERN 76

Hoeness et Muller sont justement au cœur de la crise traversée actuellement par le Bayern. Le premier a été blessé au cours de la dernière finale de la Coupe d'Europe des Clubs, au Parc des Princes, contre Leeds : il a dû subir deux opérations successives au genou ; il n'a pu jouer aucun des matches aller. Le second en a joué cinq au cours desquels il a marqué six buts, puis il a dû se faire opérer de la cuisse. Ils ne sont l'un et l'autre revenus en équipe première que pour un match de Coupe de R.F.A., joué contre Te-Be Berlin, juste avant la trêve, après les matches de Championnat. Cette rentrée fut, pour l'un et l'autre, satisfaisante.

Dettmar Cramer qui nous avait accordé un entretien, dans sa cabine, après un entraînement, nous disait, tout en travaillant sa musculature — il n'y a pas d'âge pour cela — avec des haltères courts :

« Bon an, mal an, Muller et Hoeness valent, à eux deux, environ cinquante buts par saison, donc vingt-cinq par demi-saison. Muller n'ayant joué que cinq matches et marqué six buts — ce qui est une belle moyenne ! — et Hoeness n'ayant pas joué du tout en Championnat, il nous manque près de vingt buts. Ajoutez-les à ceux que nous avons marqués et vous verrez que nous ne serons plus dixièmes.

— Mais vous jouez un football plus défensif qu'autrefois. Nous en avons eu l'illustration contre Leeds.

— Foutaise : nous ne sommes pas plus défensifs qu'avant. Nous n'y sommes que lorsque l'adversaire nous contraint à jouer ainsi. Le match contre Leeds constitue une exception. Nous avions observé très souvent l'équipe anglaise et nous savions que nous ne pouvions la battre que par le « contre ». C'est ce que nous avons fait et réussi, même si la chance nous a quelque peu aidés.

— Il n'empêche que votre équipe paraît moins solide, moins brillante que par le passé et que sa défense avec Maier et Beckenbauer — sauf à Francfort ! — lui sauve souvent la mise.

— Laissez rentrer Hoeness et Muller. Attendez le mois de mars et la Coupe d'Europe et vous verrez.

— Justement, à propos de Coupe d'Europe, qui souhaiteriez-vous rencontrer ?

— Aucune importance. A ce stade-là, il faut craindre tout le monde. Aussi bien Saint-Etienne que le Real ou Kiev. Votre Saint-Etienne a d'ailleurs fait des progrès et il ne sera pas le moins redoutable. »

Lorsque l'on quitte le Bayern et la Saebenerstrasse, on a l'impression de quitter une entreprise dans laquelle tout est prévu, ordonné, mais où il manque une certaine chaleur qui accompagne généralement le sport.

Le vrai patron technique du Bayern. Cramer* (à droite) *ou Beckenbauer ?

Le Bayern est un club moderne qui vit avant tout pour son « équipe de luxe ». Point « d'école de football » au Bayern, mais des équipes de jeunes surtout celle des « Fohlen » (Poulains) qui est un peu dans l'antichambre de l'équipe professionnelle.

Les clubs de supporters n'existent pas. On aime pourtant le football en R.F.A. et à Munich en particulier : la semaine des dizaines d'oisifs, ou de personnes ayant une heure à perdre, viennent assister aux entraînements. Le samedi on va au stade ; lorsque le Bayern joue à l'extérieur, parfois dix, parfois cent, parfois mille se déplacent selon la distance et l'intérêt du match. Ce jour-là on arbore casquettes et foulards et sur le terrain on fait contrepoids aux sifflets qui, en R.F.A., accueillent souvent l'équipe du Bayern à laquelle il est reproché sa force et ses succès. Là-bas, comme ailleurs — en sport du moins — on n'aime guère les puissants, les dominateurs ou ceux qui paraissent l'être. Et Muller, le bombardier national et Beckenbauer, le Kaiser, adulés quand ils portent les couleurs de la sélection ne sont pas toujours applaudis quand ils défendent celles du Bayern !

La semaine prochaine :

HAJDUK SPLIT

par Philippe Tournon

DUARIG

42510 BALBIGNY | b. p. n° 1 | Tél. 27 et 252. par (77) 01-91-11

Marseille à Abidjan

PAULO N'EST PAS DU VOYAGE

MARSEILLE. — Depuis vendredi dernier, au lendemain des fêtes de fin d'année, la reprise a sonné à Marseille, comme d'ailleurs aux quatre coins de France.

Bien que, pour la première fois dans l'histoire du club olympien, le Père Noël ne soit pas passé (on avait l'habitude d'enregistrer un transfert ou la nomination d'un entraîneur à pareille époque !), il ne faudrait surtout pas croire que le club soit tombé en pleine morosité. C'est tout le contraire, en effet, puisque les hommes de Jules Zvunka, recordmen en cette moitié de Championnat (treize succès), manifestent en ce mois de janvier un enthousiasme peu commun. A l'exception de Jean Fernandez, retenu au Mali avec « nos » olympiques, ils étaient donc tous au rendez-vous pour la traditionnelle rentrée.

Les éclopés, Georges Bereta et René Charrier, remis à neuf, le premier grâce à un stage à Quiberon, le second après une opération de hernie, faisaient même plaisir à voir dans cette campagne boisée dénommée Pastré qui jouxte la banlieue marseillaise. C'est là que Zvunka avait tenu à donner à ses joueurs les deux premiers rendez-vous de l'année avant le match amical de Béziers (dernier dimanche) et la tournée en Côte-d'Ivoire.

Car comme bon nombre de clubs français, l'O. M. a choisi le soleil d'Afrique pour préparer, le 17 janvier prochain, la grande reprise du Championnat à Metz. Ce soir même, au stade Houphouët-Boigny. Marseille rencontrera les champions de Côte-d'Ivoire : l'A. S. E. C., et, le 9 janvier, l'Africa, toujours à Abidjan.

Le rétablissement de Georges Bereta et de René Charrier ne constitue pas pour l'heure l'événement majeur enregistré dans les coulisses du stade-vélodrome. Et pour cause ! Profitant de la fin du Championnat du Brésil, Paulo, qui pense (déjà) à sa reconversion, est en effet dans les murs. Le prétexte en est pourtant tout simple : il devait retourner à Marseille pour y signer un contrat d'association avec un ami brésilien résidant en Provence et cela dans le but de la création d'une boutique de mode à Rio de Janeiro.

C'est pourquoi aux quatre coins de la ville, et même à Ancelle, petite station de sports d'hiver des Alpes du Sud, les supporters marseillais ont pu rencontrer nuit et jour ce diable de Paulo Cezar, toujours aussi exubérant.

Sachant que le président Méric ne cache à personne son désir de revoir Paulo à l'O. M. en juin prochain, ce dernier, par diverses astuces parfois sybillines, multiplie les contacts et sonde le terrain.

De cette manière, il a pu connaître les

réactions de l'homme de la rue. La ville est partagée en deux. Les uns souhaitent ardemment le retour du Brésilien, les autres, amoureux d'un football plus académique et moins agité, manifestent leur réprobation.

Paulo brûle de posséder une licence aux couleurs olympiennes. En ce mois de janvier, c'est pour chacun, un secret de polichinelle. Bien qu'ennemi du mistral et des matches disputés en diurne, César ne dirait pas non à un nouveau contrat. A telle enseigne qu'il a même persuadé les dirigeants olympiens de l'aligner avec l'équipe marseillaise dimanche après-midi, à Béziers, dans le cadre d'une rencontre amicale. Une incorporation de quarante-cinq minutes qui risque de coûter cher ! Certes, on a bien obtenu en la circonstance une autorisation télégraphique de Fluminense, mais on a oublié que le Brésilien est toujours frappé de deux matches de suspension en France après les incidents de Paris S. G.-Marseille et que la Fédération aura en cette affaire finalement une position à prendre.

Voilà qui, en tout cas, ne manque pas de donner du piment à cet O.M. d'après-Paulo. Ce club traverse une période transitoire avant une future saison qui serait placée à nouveau sous le signe du vedettariat avec ses têtes d'affiche aux réactions toujours déroutantes.

René ESPANA.

Monaco à Tunis

CURE D'AMITIÉ

NICE. — On attend cette date avec une certaine impatience sur la Côte d'Azur ! Ce jour-là se jouera le derby en plus : Monaco-Nice.

Un éternel contentieux à régler. Mais cette fois, les Aiglons niçois risquent d'y laisser quelques plumes si l'on songe aux efforts que déploient les Monégasques pour accrocher le leader du Championnat à leur tableau de chasse. Ainsi, il faut dire que Monaco a été une des premières équipes du Championnat à reprendre l'entraînement. Trois jours avant les fêtes. Travail physique à Cap d'Ail, à Eze et au stade Louis-II (qui s'est offert une petite toilette depuis le tournoi international juniors où il était devenu marécageux). De plus, les joueurs de Monaco — 17 au total — sont partis dimanche matin en stage en Tunisie. Séjourneront à la baie des Singes. Et disputeront trois matches. Retour prévu le 14 janvier.

Un absent de ce mini tournoi : Alberto Muro, alité, victime d'une grippe. C'est Armand Forcherio qui accompagnera l'équipe en compagnie d'un dirigeant : Max Poggi, membre du comité directeur.

Parmi ces dix-sept hommes, trois d'entre eux (Onnis, Dalger, Guignedoux) ont retrouvé avec un vif plaisir le chemin du stade.

Onnis, qui a joué la majeure partie des matches aller une cheville blessée — quand il n'était pas sur la touche, un genou plâtré — ne souffre pratiquement plus. L'Italo-Argentin a aussi retrouvé un moral en acier inoxydable : « Il faut que j'arrive à marquer au moins vingt buts dans la saison. J'ai toujours dit que c'était le minimum pour un avant centre. »

Dalger, opéré d'un ménisque et d'une distension ligamentaire par le professeur Lemaire, s'entraîne de nouveau. « J'ai désormais bon espoir de faire ma rentrée contre Nice. »

Seul petit problème : le fait que Dalger, qui possède la musculature d'un leveur de fonte, n'a pas encore retrouvé tout le volume désirable. Question d'une ou deux semaines. Mais la différence est d'importance quand on sait que le miracle sert de point de levier aux articulations.

Guignedoux, enfin, a connu quelques problèmes avec les adducteurs et doit se contenter de trottiner dans la foulée afin d'éviter les courses latérales et les étirements.

Voilà donc les trois hommes prêts à mener la vie dure aux Niçois. Trois hommes qui doivent permettre à Monaco de retrouver l'homogénéité.

Ainsi, à propos d'homogénéité, il faut revenir sur ce que furent les matches aller de l'A. S. Monaco, qui expliqueront le mauvais comportement d'ensemble d'une équipe qui vaut beaucoup mieux que son piteux classement à l'avant-dernière place du Championnat.

Jamais Alberto Muro n'a pu présenter son équipe type. Il n'utilisa pas moins de huit défenseurs ! Alors que les renforts de l'inter-saison portèrent sur deux d'entre eux : Chauveau et Vanucci, qui mirent longtemps à s'intégrer. Et, chose curieuse, l'A. S. Monaco a encaissé plus de buts en 1975 qu'en 1974 : quarante buts en vingt matches contre trente-six. Faites votre calcul : cela fait plus de deux buts par rencontre.

En outre, il faut ajouter la méforme du milieu de terrain, Petit, Pastorizza et Guignedoux, ces trois hommes étant, l'an passé, le point fort d'une équipe résolument technique et collective. Et, bien sûr, comment ne pas évoquer les blessures de Dalger et celles d'Onnis, le buteur maison.

On ajoutera un manque de réussite technique.

Et tout cela, nous direz-vous, cela fait toujours d'excellents Monégasques !

Comme le dit Alberto Muro : « Je prends les paris. Nous terminerons cinquième. » Fanfaronnade ou prémonition ? Prémonition. Car l'équipe azuréenne a connu trop de malheurs mais possède des vertus morales intactes. Ecoutez Pastorizza : « Monaco est une équipe où l'on sait encore plaisanter. Sans décontraction ni camaraderie une formation ne peut espérer obtenir des résultats même si elle comprend de grands joueurs.

Ou bien cette réflexion de Delio Onnis : « D'autres que nous n'ayant pas notre moral seraient déjà crucifiés... »

Voici donc cette équipe monégasque partie cimenter et consolider en Tunisie cette franche camaraderie. Elle s'apprête à frapper un grand coup, pas seulement le 18 janvier, mais pour le reste d'une saison qui semble être plus favorable avec la perspective de disputer dix matches à domicile contre neuf à l'extérieur.

Monaco aura une méfiance particulière pour les premières rencontres de l'année. Comme l'explique le président Campora : « Les premiers matches retour auront une grande importance, à commencer par celui du 18 janvier. Pour tous les mal-classés, il s'agit d'un nouveau départ. Notre objectif est maintenant de sortir de la charette des relégables puis de préparer la saison prochaine. »

Une saison qu'Alberto Muro a déjà préparée en titularisant aux postes de libero l'excellent Perruchini, Maranelli, Andrietti au milieu de terrain et en faisant récemment confiance à Ettori et à Dabo.

Marc CANONNE.

Reims aux Antilles

UNE RÉPUTATION A DÉFENDRE

REIMS. — Parmi les clubs qui ont cherché — et trouvé — des rencontres pour meubler leur trêve hivernale, l'un d'eux a certainement réussi à joindre l'utile à l'agréable : le Stade de Reims. La tournée qu'il est en train d'effectuer aux Antilles pourrait, en effet, s'il n'y avait pas « le football », passer pour un voyage touristique de Nouvel An, à cette réserve près toutefois que les dames n'en sont pas ! Donc, la délégation conduite par Robert Marion est partie vendredi. Quand nous disons vendredi, il faut préciser que la concentration totale a été assez difficile à réaliser. En effet, si la majorité des éléments est partie de Reims après un premier rassemblement, en fait tous n'étaient pas arrivés ensemble au rendez-vous à Orly pour le grand départ. Bianchi revenait d'Italie où sa femme a de la famille. Oui, coupez vite les ailes à ce canard qui prétendait que Carlos était allé prendre des contacts avec le Calcio. Si l'exportation des vins y est libre, l'importation des joueurs de football est encore interdite ; et puis quoi, le leader des buteurs du Soulier d'Or de France Football Adidas n'a pas besoin de se présenter pour être recherché. Donc Carlos devait rejoindre ses camarades ; tout comme Krawczyk après des vacances familiales dans le Nord, et surtout Santamaria, mais ce dernier avait un itinéraire assez insolite. Parti dans sa famille à Rosario, en Argentine, aussitôt après le match du Parc des Princes contre Paris S.-G., il lui avait été demandé de rejoindre le gros de la troupe directement, ou tout au moins aussi directement que possible puisqu'il ne lui fallait pas moins de trois vols : Rosario-Buenos Aires, Buenos Aires-Bogota et, enfin, Bogota-Pointe-à-Pitre.

EN TENUE D'ETE !

A Pointe-à-Pitre, les Guadeloupéens avaient vu descendre de l'avion une vingtaine d'hommes tous vêtus fort élégamment d'un blazer bleu et d'un pantalon blanc qui laissaient peut-être imaginer quelque troupe musicale en tournée. Mais c'était de football qu'il s'agissait et l'entraîneur Pierre Flamion l'avait bien précisé : « J'attends deux choses essentielles de cette tournée en dehors de la diversion agréable qu'elle nous apportera, la première, c'est effacer la mauvaise impression laissée par les derniers matches du Stade de Reims hors de l'Hexagone depuis quelques années, et notamment en Afrique du Nord ; la seconde, c'est la bonne préparation pour la reprise du Championnat. On peut penser que l'adversaire sera modeste, mais il n'y a pas de petite équipe dans de tels matches où l'on veut faire un résultat. D'ailleurs, l'une d'elles, Haïti, essaie de se qualifier pour la Coupe du monde, ce qui est édifiant. Elle nous a choisi pour une opposition de qualité. Nous essaierons de faire honneur à son choix. »

Pour atteindre ce double objectif, mais aussi pour respecter les termes du contrat, l'entraîneur rémois a emmené tout son effectif disponible en l'absence de Dubouil (plâtré pour une tendinite) et Simon, retenu par ses obligations militaires, c'est-à-dire Aubour, Laudu, Masclaux, Laraignée, Durand, Brucato, Robert, Krawczyk, Ravier, Ducuing, Schaller, Vergnes, Bianchi, Santamaria, Georges Lech. Ainsi que nous l'avons fait apparaître, cela fait un joueur de plus pour chaque compartiment. Toutefois, Bianchi, dont on sait qu'il avait ressenti une douleur à une cheville et avait été plâtré, n'est pas assuré de faire les trois matches.

Car il y a trois matches de prévu, en effet, donc si le premier samedi concernait une sélection de Guadeloupe, les deux autres opposeront un authentique candidat à la Coupe du monde, la sélection de Haïti. Les matches auront lieu à Port-au-Prince, demain mercredi et samedi. Le retour est prévu pour lundi par l'aéroport de Roissy. Car il faudra, dès le retour, penser à la reprise du Championnat qui verra Reims recevoir Lille. Naturellement, cette perspective préoccupe déjà l'entraîneur : « Les joueurs devront savoir que nous allons faire un voyage inoubliable mais que nous devons penser à la suite du Championnat. Il faudrait que la saison recommence pour nous comme nous l'avons terminée durant les derniers matches, en exceptant le dernier du Parc des Princes contre Paris Saint-Germain où mes gars sont apparus déjà démoralisés. »

Sans doute doit-on ajouter que cette coupure de rythme imposée par la trêve pose à toutes les équipes un problème difficile à résoudre et auquel aucune recette ne peut prétendre apporter de solution dans l'absolu. L'extrême diversité des formules adoptées çà et là par les entraîneurs l'atteste. Même si elles ont été souvent imposées par les événements plutôt que choisies. Pierre Flamion estime que la trêve est arrivée pour lui au bon moment. L'expérience montrera si la tournée des Antilles permettra au Stade de Reims de renouer avec le Championnat sur le même rythme qu'il l'avait terminé, ce qui l'autoriserait à nourrir quelques solides espoirs.

Lucien PERRERE.

EN TOURNÉE

France Olympique au Mali

(Tony ARBONA)

LA FÊTE CONTINUE

BAMAKO. — France Olympique n'aura pas raté ses débuts au Mali et le magnifique public malien, d'une sportivité rare, a applaudi au succès des Tricolores, même si pendant longtemps il avait pu croire à la remontée de ses «Aigles», surtout pendant une seconde mi-temps qui vit cette équipe malienne bousculer la nôtre de terrible façon. Heureusement qu'il se trouva un gardien de talent, Orlandini, pour éviter le pire. Le gardien tricolore réussissant même à stopper un penalty accordé plus que généreusement par un arbitre qui n'avait pas été tellement critiquable jusque-là. Mais un penalty contre une équipe visiteuse est, paraît-il, dans la tradition, donc n'en parlons plus !

Les communications étant difficiles, nous ne pouvons faire une analyse plus poussée, et de ces deux matches tricolores, et de la valeur de la sélection malienne. Ce n'est que partie remise, la chose en mérite la peine, car la sélection mise sur pied par Karounga, l'ex-Bordelais, a une belle allure et aurait pu faire tourner court la première rencontre si elle l'avait abordée avec autant de crânerie que lors de la seconde mi-temps.

Ouatara, comme Maiga, Konate, Sakho ou Diallo sont des éléments de valeur, mais attendons la fin des deux matches prévus pour un jugement plus approfondi.

DES ATTAQUANTS FAIBLARDS

Le premier a été enlevé par les Français (3-1) grâce à deux buts de Rouyer, toujours aussi rapide et opportuniste, et de Vesir, un Stéphanois qui respecte la tradition instaurée par son coéquipier Schaer : marquer au moins un but ; il a marqué le sien. N'abandonnons pas ces deux marqueurs sans leur faire le reproche d'avoir joué un match débridé, sans assurer leur rôle d'ailier, d'avoir aussi répugné à soutenir leurs demis, et, comme ils préféraient se fixer au milieu de l'attaque où se trouvait Pecout, celui-ci manquant également d'esprit d'entreprise, fut quasiment inexistant. Trois attaquants faiblards, voilà qui ne plaide pas en faveur de cette ligne qui fit tellement parler d'elle contre la Roumanie. Il est vrai que les trois hommes n'étaient pas les mêmes, seul Rouyer subsistant.

Tout se tient : si cette attaque n'a pas brillé, bien qu'ayant réalisé trois buts, ce qui est l'essentiel, dirait La Palice, c'est aussi par la faute de la ligne de demis qui s'effondra littéralement en seconde mi-temps. Rubio, Fernandez, Sahnoun, après une demi-heure de départ flamboyant, auraient pu, pour leur compte ou celui de leurs camarades, aligner quatre ou cinq buts. Il y en eut deux, et c'était l'essentiel.

PAS DE TIREURS MALIENS

Mais après, ce fut le « black-out » complet et les Maliens, qui étaient surclassés au milieu du terrain, furent toujours maîtres du ballon. Hélas, le Mali possède des hommes à la technique très sûre et valable, amoureux peut-être un peu trop du dribble, mais surtout répugnant à tirer au but, et quand les « Aigles » le faisaient, c'était très maladroitement. C'est ainsi que de la 46e minute à la 75e, le Mali aurait dû égaliser, mais ne put le faire. A cela, un facteur essentiel : la défense française qui fut impeccable. Certes, Larrieu encaissa un but de Diallo pour être sorti de ses buts de façon malencontreuse, mais Chazottes, Stassievitch, Amorfini, Pottier avaient été merveilleux. Marchioni et Laffon, qui entrèrent en seconde mi-temps, subirent le handicap de l'effacement des hommes du milieu, mais se tirèrent très bien d'affaire. Quant à Orlandini, il fut le héros de cette seconde mi-temps par ses interventions en catastrophe, se permettant même de stopper le traditionnel penalty sifflé contre les visiteurs par un arbitre jusque-là valable. « Srass » et Pottier restèrent égaux à eux-mêmes, aussi vifs sur l'homme que sur la balle, « Stass » sauvant même, par deux fois, sur sa ligne même. Orlandini ne joua qu'en seconde mi-temps, mais fut absolument impeccable.

On eut droit à une situation cocasse à la 65e minute. Cougé, entré à la place de Vesir, dut sortir, sa vieille blessure resurgissant. Gaby Robert voulut faire revenir Vesir, mais l'arbitre, fort justement, refusa ce changement. Alors la France joua à dix pendant une dizaine de minutes, le temps de faire mettre en tenue Delestre qui, atteint d'une légère entorse, ne devait pas participer. Delestre tint fort bien.

Bref, cette première opposition France-Mali fut passionnante et promettait une belle seconde édition le dimanche.

Pour ce second match, Delestre s'alignait, Cougé étant « out », et tous les autres entrèrent en jeu encore que Sahnoun souffrit d'un abcès dentaire, mais il n'y avait pas d'autres demis.

Certes, on pouvait croire au désir de revanche de ceux qui avaient craqué au premier match, tout comme au contraire on pouvait craindre aussi que la fatigue de cette première édition pèse encore plus lourdement sur ces organismes français fatigués par toutes sortes de handicaps, comme le voyage, la reprise après la trêve, le changement d'habitudes et de nourriture et, surtout, cette chaleur lourde (40 degrés au moment du match !)

Mais tout cela on le savait faisait partie des aléas d'une tournée en Afrique.

LE 1er JANVIER A BAMAKO

FRANCE OLYMPIQUE b. MALI : 3-1 (2-1). — Chaleur torride. Terrain bosselé et dur. 12.000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Traoré. Buts : Rouyer (25e et 75e), Vesir (17e) pour la France. Diallo (40e) pour le Mali.

MALI. — Modibo Doumbia — Bubacar Diallo, Fantamady Diarra, Aly Ouatara, Idrissa Maiga — Idrissa Traoré, Seyba Coulibaly, Cheik-Salah — Sacko, Idrissa Konate, Birama Traoré puis Youssouf Sidibé (75e). Entr. : Karounga.

FRANCE. — Larrieu puis Orlandini (46e) — Amorfini puis Marchioni (46e), Pottier Stassievitch, Chazottes puis Laffon (46e) — Fernandez, Rubio, Sahnoun — Rouyer, Pecout, Vésir puis Cougé (46e) puis Delestre (75e). Entr. Gaby Robert.

LE 4 JANVIER A BAMAKO

MALI et FRANCE OLYMPIQUE 1-1 (0-1). — Temps très lourd et chaud. Terrain dur. 14.000 spectateurs environ. Arbitre : M. Cheik. Pour le Mali : Konate (70e sur pen.) Pour la France : Pottier (20e sur pen.).

MALI. — Modibo Doumba — B. Diallo, Y. Sidibe, Ouatara, M. Sidibe — J. Traoré, Kone, B. Traoré — Konate, O. Diallo, Kasaotike puis Coulybali (75e). Entr. : Karounga.

FRANCE OLYMPIQUE. — Orlandini puis Larrieu (46e) — Chazettes, Marchioni, Amorfini puis Laffon (80e), Pottier — Stassievitch, Fernandez, Sahnoun, Rubio, Rouyer, Delestre puis Vesir (46e). Entr. : Gaby Robert.

St-Etienne au Cameroun

GARONNAIRE A TOUT PRÉVU

SAINT-ETIENNE. — Le but que s'était fixé Robert Herbin lorsque à la mi-juillet il retrouva ses joueurs était en premier lieu de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe et de perdre le moins de points possible sur ceux qui sont acharnés à enlever son titre au champion. L'entraîneur stéphanois a atteint ces deux buts et il a même réussi avant la trêve du Championnat à terminer à égalité de points avec le leader Nice.

Au début de cette nouvelle année qui sera la deuxième partie de la saison, la plus difficile, les buts à atteindre seront dans cet ordre : faire aussi bien que la saison dernière en se qualifiant pour les demi-finales de la Coupe d'Europe en espérant jouer la finale, puis, bien entendu, s'assurer un nouveau titre de champion de France. La Coupe de France est plus aléatoire. Ce n'est pas à chaque saison que l'on réussit le fameux doublé, tâche très difficile donc, mais qui se présente sous de meilleurs auspices. Herbin va retrouver, en effet, un effectif beaucoup plus important puisque à l'exception de Sarramagna dont la rentrée n'est prévue que pour la mi-février, tous ses blessés sont rétablis. Il pourra compter, en effet, sur Curkovic et Dugalic, les gardiens ; Janvion, Piazza, Lopez, Farison, Merchadier et Repellini, les défenseurs : Larqué, Synaeghel, Bathenay, Larios, Lacuesta, Santini, les milieux de terrain ; et, enfin, les attaquants Patrick et Hervé Revelli, Rocheteau et Schaer. De l'importance et la valeur de cet effectif jaillira une force importante pour le rendement d'une équipe : l'émulation. Les places seront chères, surtout si, comme on peut le prévoir, les blessés seront moins nombreux qu'au début de la présente saison. Il a déjà commencé cette émulation puisque plusieurs joueurs se sont entraînés plutôt que de partir en vacances après le dernier match du 21 décembre. Ce fut le cas de Patrick Revelli voulant retrouver cette forme qui, avant sa blessure à Lyon, avait fait de lui le meilleur avant stéphanois. Ce fut aussi celui de Janvion qui ne voulut pas aller passer dix jours sous le climat lénifiant de sa Martinique natale.

Ce sont donc des joueurs qui n'avaient que très peu perdu leur belle forme de décembre que Robert Herbin a retrouvés samedi matin. Après deux jours d'entraînement matin et après-midi il en emmène 16 au Cameroun où deux matches amicaux sont prévus les 7 et 10 janvier à Douala et à Yaoundé. L'adversaire sera d'excellente valeur puisqu'il s'agira de sélection nationale.

Pierre Garonnaire a passé ses vacances de fin d'année à préparer ce déplacement au Cameroun, car on ne laisse rien au hasard à l'A.S. Saint-Etienne, jugez-en : arrivée à Douala à 1 heure du matin mardi 6 janvier ; repos mardi matin, après-midi après la sieste entraînement de 17 à 18 h 30, dîner à 20 heures ; mercredi : déjeuner à 12 h, sieste et match à 19 h à Douala au stade municipal ; jeudi : départ pour Yaoundé à 8 h 40, une heure de vol, décrassage musculaire, soins, massage, déjeuner, sieste, puis léger entraînement ; vendredi : entraînement à 9 h 30, puis à 16 h 30 ; samedi : match à 17 h ; dimanche : envol à 8 h et atterrissage prévu à 22 h 35 à Saint-Etienne après une escale à Orly de 16 h 35 à 21 h 45. Dans ce programme sont aussi inclus des conseils impératifs : « Il fait chaud au Cameroun. Munissez-vous de pantalons légers, petites chaussettes et chaussures d'été, un pull-over de laine — le soir il fait frais à Yaoundé —, imperméable. Chaque joueur sera muni de quatre maillots à manches courtes, quatre culottes, trois paires de bas, deux maillots d'entraînement. Le docteur Poty, qui avait procédé dès la fin du match contre Metz, le 21 décembre, à la vaccination obligatoire contre le choléra et la variole, donne lui aussi d'impérieuses consignes : « Défense de prendre des boissons alcoolisées ni de l'eau naturelle ni des crudités, les fruits devront être lavés et pelés. Il faudra prendre trois comprimés par jour de Ganidan, plus un de Nivaquine et continuer d'en prendre pendant les huit jours qui suivront le retour. On voit que tout a été prévu, car un tel déplacement ne s'effectuera pas sans danger. On se souvient qu'à leur retour du Mali, il y a quelques années, quelques joueurs stéphanois avaient contracté la redoutable diarrhée des pays chauds qui avait provoqué une baisse de forme, bien que le jeune docteur Poty eût réussi alors à l'enrayer rapidement.

Tout cela n'a pas atténué l'enthousiasme des jeunes Stéphanois puisque Dominique Rocheteau qui aurait pu arguer de son récent accident d'automobile pour déclarer forfait, n'a pas voulu rater son beau voyage. C'est aussi cet enthousiasme joint à l'émulation qui fait la force de l'effectif stéphanois.

Pierre LEGALERY.

Confidentiel

ON EN PARLE...

FIROUD PRÉCISE

Dans la relation que nous avons faite (voir « France Football » du 23 décembre) de la réunion du 15 décembre à Paris au cours de laquelle Michel Hidalgo s'est entretenu des problèmes de l'équipe de France avec les entraîneurs des clubs de Division I, nous avions fait état d'une intervention de Kader Firoud concernant la désignation des deux « conseillers » du successeur de Stefan Kovacs.

A ce sujet, l'entraîneur de Nîmes Olympique nous a apporté les précisions suivantes en nous demandant de bien vouloir les publier :

« Contrairement à ce qu'on a laissé entendre, par erreur je le suppose, nous a-t-il dit, mon propos n'a jamais été de m'élever contre la désignation de tel ou tel de mes collègues et j'ai encore moins demandé qu'il soit également fait appel comme conseiller à un entraîneur de l'ancienne génération. Cela laisserait supposer, en effet, que je voudrais me faire le champion d'une sorte de querelle des anciens et des modernes, ce qui est absolument faux.

En fait, ce n'est pas du tout la désignation de Robert Herbin et de Georges Peyroche que je conteste, mais le principe même de nommer des conseillers. J'estime en effet que l'entraîneur national doit être épaulé par la direction technique du football d'une part et par tous les entraîneurs de Division I sans exception d'autre part. Cela d'autant plus que ce sont ces derniers qui l'ont choisi et lui ont donc fait confiance. Il s'agit bien entendu d'un point de vue personnel mais je tenais à bien le préciser.

Cela dit, je souhaite sincèrement à Michel Hidalgo de réussir dans la tâche qui vient de lui être confiée.

Dans un tout autre ordre d'idées mais au cours de la même réunion, j'ai suggéré que, dans un avenir à déterminer, les clubs professionnels soient mis dans l'obligation d'utiliser un certain nombre de joueurs (pourquoi pas cinq par exemple ?) sortant de leur propre centre de formation. En effet, puisqu'il a été décidé que chaque club doit désormais avoir un centre de formation, je ne vois pas à quoi cela pourrait servir si parallèlement il n'était pas prévu d'utiliser les joueurs qui en sortent. Ce serait, selon moi, le meilleur moyen de préparer l'avenir et surtout d'éviter tout au moins en partie les inconvénients actuels de la loi de l'offre et de la demande qui ont provoqué l'inflation que l'on sait. »

(Recueilli par Jacques Pons.)

● Le Brésilien Luzhino est maintenant rétabli et poursuit son entraînement. Il espère reprendre la compétition avec Nimes le 18 janvier à Bastia.

● Nîmes Olympique multiplie les démarches pour l'arrivée du Polonais Domarski. Toutes les formalités ont été remplies mais il manque seulement le visa de sortie du ministère des Sports.

Le porte-à-porte du président Méric

L'arrivée inopportune de Paulo Cezar à Marseille a été annoncée à la une des quotidiens marseillais et a suscité au sein de toutes les rédactions sportives une certaine relance de l'information. On a même vu deux confrères marseillais établir une « planque » à l'aéroport de Marseille-Marignane. On a de nouveau entendu les airs de samba dans les night-clubs qui jouxtent la Canebière. Paulo, qui parle maintenant un excellent français, pour l'heure esquive avec une certaine habileté ce sujet brûlant : son comeback à l'O.M. Malin, rusé, il coupe court à tous les interrogatoires par son fameux éclat de rire rauque, et un serrement de main avec la formule traditionnelle : « Comment allez-vous ? Je suis content d'être en vacances à Marseille ! »

Vendredi il a pénétré dans le bureau présidentiel situé juste au-dessus de la tribune, au stade vélodrome comme s'il n'avait jamais quitté l'O.M.

Samedi soir il a été l'invité d'honneur à la table du président Méric. En tête à tête, les deux hommes ont pu longuement discuter et envisager des projets d'avenir...

Le président olympien brûle d'envie de revoir sous ses couleurs le fantasque mais génial Brésilien, partagé entre les pauloistes et les antipauloïstes. Il fait même maintenant du porte-à-porte pour recueillir les impressions de chacun. Aux journalistes marseillais, aux supporters, entraîneurs, dirigeants, il demande leur opinion, et les avis, pour l'heure, sont partagés et mitigés.

En quelque sorte, c'est de ce mini référendum que dépendra le sort de Paulo. Mais dans tout cela, Fluminense et un certain M. Horta auront bien sûr leur mot à dire, n'est-ce pas ?

Les intentions d'Hidalgo

La mise en place officielle de Michel Hidalgo à la tête de l'équipe de France A prenait effet à partir du 1er janvier. Notre confrère « Sud Ouest » en a profité pour interviewer longuement le nouveau patron des Tricolores. Beaucoup de choses intéressantes à retenir dont celles-ci :

— A propos de la « troïka » Hidalgo-Herbin-Peyroche : « S'il y a des coups de bâton je serai seul à les prendre. J'ai toujours été un adepte du travail en groupe, mais je ne veux pas que 1966 recommence ; si d'aventure, ce que je ne pense pas, nos conceptions divergeaient, je resterais seul tout simplement, pour aller jusqu'au bout de mes idées. »

— A propos des stages : « Lorsque l'on est loin du lieu du match, on joue toujours à l'extérieur. Comme en France toutes les rencontres ont lieu au Parc, les stages auront lieu dans la région parisienne. Mais si par exemple il nous fallait disputer un Espagne ou un Portugal-France, alors je ferais disputer le stage dans le Sud-Ouest. Afin de réduire d'autant le déplacement.

— A propos de la « revue » effectuée par Stefan Kovacs (plus de 40 sélectionnés) : « Il fallait que cela soit fait et je n'aurai pas besoin de le réaliser tout au moins dans le même pourcentage. Mais le groupe de joueurs disponibles n'est pas encore suffisamment solide pour qu'on puisse jouer le coup sans prévoir d'autres modifications. Certains jeunes poussent terriblement vite, certains moins jeunes auront besoin de prouver qu'ils ne sont pas sur le déclin. »

— A propos du maintien de Guillou et de Michel : « Il y a six mois on ne pouvait pas penser une équipe de France sans Guillou. Ce dernier a été transféré, est passé d'un entraînement bon enfant à un entraînement beaucoup

plus sérieux, il semblerait que la digestion soit difficile. Il faudra donc attendre après la trêve pour savoir... » Eu plus loin : « Lorsque l'on pense à l'équipe de France et à son homogénéité, on ne peut s'empêcher de songer qu'une ossature stéphanoise serait souhaitable. Mais si c'est vrai au plan du milieu de terrain avec Larqué, Bathenay, Synaeghel, en revanche on peut se demander si on a le droit de prendre le risque de sélectionner Lopez plutôt que Trésor ou encore de rappeler les frères Revelli. Dans l'ensemble l'idée est attachante et je n'ai pas le droit de la mettre de côté sans l'examiner attentivement, mais si l'on prend poste par poste ce n'est pas si facile. »

● C'est sans doute le 26 février à Marbella au rendez-vous des fédérations européennes que seront fixées les dates des matches de Coupe du monde France-Eire et France-Bulgarie et retour.

● Rocheteau est devenu l'idole d'Etaules. Pendant ses vacances au pays, il a participé à une réception à la mairie donnée en son honneur où la foule se bousculait.

● A propos de Rocheteau le seul club qu'il redoute pour Saint-Etienne en quarts de finale de la coupe d'Europe : Moenchengladbach.

football MAGAZINE

LE MENSUEL DE LA BALLE RONDE

Bjekovic préfère Nice au Bayern

Il est un autre Yougoslave de Partizan Belgrade qui fait actuellement courir les émissaires venus des quatre coins d'Europe, c'est Nenad Bjekovic. F.F. a déjà révélé que le Bayern Munich s'intéressait de très près à cet oiseau rare. Mais le prix avancé par Partizan Belgrade (500 millions anciens) avait fait réfléchir les Munichois qui se sont plus ou moins désintéressés de l'affaire. Aujourd'hui les dirigeants de Partizan et Bjekovic sont revenus à des propos plus modestes. En Algérie où Partizan Belgrade effectuait en cette fin d'année une tournée, M. Mihajlovis, le président, a déclaré : « Nous en voulons 300 millions ». De plus Bjekovic n'est pas très décidé à prendre la route de l'Allemagne. Son rêve ? On vous le donne en mille : « Jouer à Nice... »

Djoldjic ne viendra (peut-être) pas à Angers

Le S.C.O. d'Angers était sur le point d'engager un troisième Yougoslave mais la défaite devant le Red Star, la perspective d'une éventuelle année supplémentaire en division II, les problèmes financiers auxquels le club doit faire face (voir « Angers : beaucoup de bruit ») ont compromis la venue de Svemir Djoldjic qui joue deuxième avant centre à Partizan Belgrade. Djoldjic n'est pas très coté sur le plan international mais c'est pourtant un des rouages essentiels de la célèbre équipe yougoslave. L'affaire aurait pu se négocier sur la base de 40 millions de nos anciens francs. Mais il semble qu'elle ait aujourd'hui du plomb dans l'aile.

Rennes pas sauvé, mais...

En se retrouvant samedi matin à l'entraînement au stade de la route de Lorient, sous la direction de leur entraîneur Antoine Cuissard, les joueurs du Stade Rennais n'ont à aucun moment évoqué les heures pénibles par lesquelles était passé leur club pendant leurs vacances. C'est que maintenant les choses se dirigent vers une solution favorable.

Et pourtant à la veille de Noël, le président Bernard Lemoux qui revenait d'un voyage en Suisse en était à se demander si son équipe serait à même de disputer le match de Coupe de France prévu pour le 10 contre Vannes et il évoquait la possibilité pure et simple de l'abandon. La veille le sénateur-maire de Rennes, M. Fréville avait — à la suite de la visite de Jean Pujolle à la mairie de Rennes — tenu une conférence de presse au cours de laquelle paraissant assez mécontent du Groupement, il suggérait une souscription publique destinée à assurer la survie de l'équipe bretonne. Cela s'engageait assez mal. Le premier magistrat de la ville et le président ne semblaient pas parler le même langage. Le président demandait une aide immédiate et une subvention plus forte et le sénateur-maire évoquait l'idée d'une souscription avec tout ce que cela peut comporter d'aléatoire. C'était plus ou moins l'impasse.

Fort heureusement Jean Pujolle le représentant du Groupement devait lundi dernier être reçu pendant une heure et demie par M. Fréville en présence de Bernard Lemoux et aussi du P.-D. G. de la Banque Populaire de l'Ouest. C'est après cette entrevue que le conseil municipal de Rennes devait voter à l'unanimité la nouvelle subvention pour l'équipe : 400.000 F au lieu de 350.000 et par ailleurs le P.-D.G. de la Banque Populaire de l'Ouest parlait de certaines facilités qui allaient être accordées à l'équipe. Du coup Jean Sadoul, le président du Groupement accompagné de Jean Pujolle, se rendra à Rennes dans la deuxième quinzaine de janvier après la réunion du Conseil d'Administration du Groupement du 9 au cours duquel sera évoqué le cas de Rennes.

« Car, comme le disait Jean Pujolle, nous n'allons pas intervenir pour que Rennes puisse terminer la saison, mais bien pour que l'existence de Rennes ne soit plus jamais remise en question. Le football français commettrait une lourde faute en laissant mourir Rennes. »

Donc le Groupement semble prêt lui aussi à donner un coup de pouce. Mais il va sans dire que tous ces efforts ne serviraient à rien si l'équipe bretonne ne retrouve pas dès le mois de juin prochain sa place en Division I, seule condition capable de redonner au Stade Rennais la plus grande audience. Les joueurs ont donc eux aussi une très grande partie à jouer. Ils tiennent un peu le sort de leur équipe entre leurs pieds, si l'on peut dire.

Tout n'est donc pas encore définitivement réglé pour le mieux du côté de Rennes (d'autant que cette crise en voie d'apaisement n'est qu'un des aspects du problème général du football français) mais si les joueurs peuvent évoluer dans un climat de sérénité et de confiance qui leur permette de donner à chaque fois le meilleur d'eux-mêmes, la pénible trêve des confiseurs qu'a connue le « vieux » stade ne sera plus dans quelque temps qu'un mauvais souvenir.

V. P.

BONNE ANNEE PEYROCHE !

Dans « L'Equipe » de samedi (« Au cœur du sport »), Marcel Gillot énumère les petits soucis de Georges Peyroche pendant la trêve. « Il était allé se reposer dans un petit mas qu'il possède dans l'Hérault. Il n'y avait ni électricité ni chauffage. Au bout de trois jours, Peyroche reprit le train pour Lille vers sa maison accueillante. Là... plus de mazout. On fit le plein : panne de brûleur et pas de réparateur avant huit jours.

« Bah... dit Peyroche, je prendrais une douche au stade. »

Il fila gaillardement s'entraîner au stade Henri-Jooris qui est en démolition. Et pour cette raison... les eaux étaient coupées !... Ajoutons pour notre part que cette succession de malheurs avait été précédée l'avant-veille de la trêve, d'un accident d'automobile suffisamment grave pour que la voiture neuve de l'entraîneur lillois soit inutilisable, conjoncture qui avait contraint Peyroche à se rabattre au dernier moment sur le train pour aller passer les joyeuses vacances que l'on connait !

LES VŒUX DE ROCHER

Le départ en vacances des joueurs stéphanois s'était effectué dans la joie du devoir accompli et bien accompli. Au retour, le président Rocher eut quelques difficultés pour présenter ses vœux pour la nouvelle année. Que souhaiter en effet à une équipe qui a gagné coupe et championnat de France et ne s'est inclinée en demi-finale de la Coupe d'Europe que devant le vainqueur de la finale ? De plus, pendant les vacances, Football Magazine avait décerné « le ballon d'argent » à Larqué, et France Football sacré l'A.S. Saint-Etienne meilleur club de France; Piazza, meilleur étranger opérant en France ; Rocheteau, révélation de l'année ; Bathenay, le joueur le plus combatif ; Farison, le plus fidèle et Roger Rocher, le dirigeant numéro un.

Après avoir félicité tous ces lauréats, en s'oubliant volontairement lui - même, M. Rocher profita donc de son nouveau titre de dirigeant numéro un pour formuler quelques vœux à l'intention du football français. Il souhaita à Hidalgo une qualification de l'équipe de France pour la prochaine Coupe du Monde et lui promit pour cela l'aide totale de l'A.S. Saint - Etienne en espérant que tous les clubs se mobiliseront, eux aussi, pour aider l'entraîneur national. Il espéra du groupement organisation et méthode de travail pour bien promouvoir le football professionnel. Il souhaita voir la Fédération aider le football professionnel à s'élever encore et à tous les clubs d'améliorer leur jeu. Cela amena le président à revenir à son club en souhaitant qu'il fasse aussi bien en 1976 qu'en 1975 !

D'une humeur excellente (on le serait à moins), le président remercia l'extraordinaire public stéphanois et même les journalistes (mais oui), reconnaissant que la presse est indispensable au succès du football.

Et pourtant, alors que tous les joueurs avaient quitté la salle, M. Rocher nous avouait : « Je crois qu'il sera difficile de faire mieux qu'en 1975. »

ROBERT VERGNE A VU :

PITHIVIERS ET ST-PIERRE

Un match parmi tant d'autres...

PITHIVIERS. — Pithiviers-Saint-Pierre-des-Corps, un match comme tant d'autres, du moins de ceux que la trêve n'a pas paralysés ; une rencontre de Division d'Honneur « au sommet » puisque aussi bien Saint-Pierre-des-Corps devait se hisser à la première place du groupe Centre, à la suite de sa victoire. Et même une victoire « historique » puisque Pithiviers était invaincu sur son terrain depuis près de dix-huit mois, exactement depuis le 14 septembre 1974. Un événement au moins vécu par 361 spectateurs payants, ce qui en faisait environ 400 avec les ayants droit et les inévitables resquilleurs.

A côté, dix-sept spectateurs assistaient à un match de rugby, ce qui tend à prouver qu'à Pithiviers, on pratique et on s'intéresse à ces deux sports dans des proportions différentes mais tout de même proches des moyennes nationales...

Saint-Pierre-des-Corps a donc gagné un match que Pithiviers aurait pu ne pas perdre, si le tir de Robert à la 72e minute n'avait pas échoué sur la barre transversale.

Car, dans cette hypothèse favorable pour les Beaucerons, rien ne prouve que les visiteurs s'en seraient sortis aussi honorablement.

Précisons encore que c'est l'adroit ailier Navarre qui réussit les deux buts, ce qui fit entonner à mes voisins, indiscutablement tourangeaux, l'air célèbre : « Il était un petit Navarre ».

Bel exemple d'opportunisme joueurs-supporters, mais également de symbiose. Cela dit, les Tourangeaux avaient manifesté une plus grande maturité collective, avec des personnalités plus accusées, notamment avec l'arrière central Bessay, d'un calme très professionnel, et surtout l'avant centre Angel Lorenzo. Voilà un jeune homme que les recruteurs des clubs professionnels seraient bien avisés de surveiller de près : Berdoll ou Lacombe, à leurs débuts, n'étaient pas meilleurs.

Bref, sur un terrain très lourd, avec la boue de la Beauce accrochée aux crampons et plus encore au ballon, les deux équipes ont fourni un match de très bonne valeur technique et, plus encore, d'un intérêt constant.

Mais cette boue nécessitait l'utilisation d'un ballon plastifié : les dirigeants pithiviériens ne manqueront pas de procurer cet instrument nécessaire à leurs valeureux joueurs. C'est ce que m'indiquait mon jeune confrère Gringoire, au nom prédestiné pour le journalisme, on en conviendra.

Tout comme le capitaine du Cap, Alex Ziak, ex-international junior, qui me disait : « Pithiviers est un petit club sans ressources, mais qui grâce à son président, M. Fortin, et son équipe de dirigeants, réussit à promouvoir le football avec un maximum d'efficacité dans cette région qui est à la fois trop près et trop loin de Paris... Nous avons deux cents cinquante joueurs et cela constitue notre orgueil. »

Dans le camp « d'en face », c'est-à-dire Saint-Pierre-des-Corps, le vestiaire retentissait des chants de victoire. L'entraîneur Coulon, qui joua à Bordeaux il y a déjà un quart de siècle, et M. Fouilloux, vice-président du club, étaient totalement heureux :

« Voyez-vous, disaient-ils, les gars ont du mérite car ils sont totalement amateurs. Aussi, leur faire avaler l'entraînement, la culture physique, ce n'est pas simple. » Mais il règne une ambiance remarquable et une émulation due en grande partie à M. Fraubert, qui entraîne les juniors, dont est sorti notamment Baronchelli.

En ce premier dimanche de l'an 1976, nous avons vu deux petites équipes de valeur par rapport au niveau qui est le leur, mais surtout deux équipes heureuses.

L'une parce qu'elle avait gagné et, par la même occasion, s'était hissée en tête de son groupe de Division d'Honneur centre.

L'autre parce qu'elle avait conscience de ne pas avoir démérité.

Ajoutez à cela un bon arbitrage de M. Lalande (malgré un acte d'autoritarisme superflu, sous forme d'un carton jaune inutile aux dépens d'un joueur tourangeau) et vous conviendrez que le football se porte bien en pays beauçois et tourangeau.

Deux provinces qui font partie de la France du football, lequel ne se résume pas à Saint-Etienne, Nice, Marseille, Lille ou le Parc des Princes.

Pithiviers : Delas — Germain, Lebœuf, Girard, Tessier — Ziak, Thomas, Goffinet — Ciani, Srisch, Robert.

Saint-Pierre-des-Corps : Flohich — Perdet, Drean, Bessay, Caboute — Hoyan, Berthet (Kouak), C. Lorenzo — Morand, A. Lorenzo, Navarre.

- Le ski de fond ne manque pas de faire des adeptes parmi les footballeurs français. A Ancelle et dans les Alpes du Sud, Marius Trésor, René Charrier et Victor Zvunka ont pu pratiquer ce sport de plus en plus prisé. De son côté, à Moray, dans la Loire, c'est par ce moyen que Georges Bereta a poursuivi sa convalescence après un séjour à Quiberon.
- Michel Albaladejo, l'oublié de l'O.M., a profité de la trêve hivernale pour se refaire un nez tout neuf !
- Jean-Pierre Fernandez, « l'Olympique » de Marseille n'est pas content. Infatigable, il voulait participer à la tournée en Côte-d'Ivoire après son retour du Mali. Son entraîneur a dit non, jugeant que Jeannot avait droit à quelques jours de repos bien gagnés.
- Paulo Cezar a annoncé dès son arrivée à Marseille que son ami Jairzinho va signer un contrat avec le club américain de Cosmos où opère le roi Pelé.
- Piazza, on s'en souvient, avait eu beaucoup de difficultés l'an dernier pour revenir de son Argentine natale à cause des troubles qui secouaient le pays. Comme la situation en ces fêtes de fin d'année n'était guère meilleure, l'arrière central stéphanois n'est pas allé à Buenos Aires.
- Robert Herbin est parti à Nice dans sa famille : « Je n'ai pas causé beaucoup de fooball, sauf avec mon ami, M. Remond. Par contre, j'ai parlé musique avec mon père. » M. Herbin, qui est premier trombone à l'Opéra de Nice, a fait cadeau à son fils Robert de l'un de ses instruments, ce qui lui fera connaître encore un peu plus la musique.
- Préparatifs sérieux, dimanche matin, à l'issue de la séance d'entraînement effectuée sous le soleil, mais par une température de 0°. Le kinésithérapeute, M. Filhol, distribuait les cachets qui protègent des fièvres que l'on peut contracter au Cameroun où le thermomètre monte à 40°.
- Le président Rocher qui accompagnera les joueurs stéphanois au Cameroun, avait tenu à juger par lui-même si tout était bien prévu. Il n'a pu que féliciter son lieutenant Pierre Garonnaire : il ne manquait pas un bouton de guêtre.
- Il y avait pourtant un absent de marque dans le vestiaire stéphanois la veille du départ pour le Cameroun : le docteur Poty parti en Norvège avec Scheer effectuer un stage de ski de fonds. On craignait que la tempête qui a ravagé le Nord ait retardé leur avion.
- Seul des membres de l'Association Sportive de Saint-Etienne, joueurs et entraîneurs compris, Pierre Garonnaire connait le Cameroun. Il y était allé en recruteur lors de la Coupe d'Afrique.
- Sans nouvelles de Njo-Lea, ce Camerounais qui se distingua dans les équipes stéphanoises de jadis et fut même l'avant centre d'une équipe de France, les Stéphanois espéraient bien le retrouver soit avant leur départ, soit à Douala ou à Yaoundé.
- Un voyant de la région Rhône-Alpes a prédit que cette année l'Association Sportive de Saint-Etienne ferait mieux que la dernière saison, puisqu'elle réaliserait le triplé : Coupe de France, Championnat de France et Coupe d'Europe.
- Les joueurs stéphanois ont reçu en cadeau d'un tailleur de la ville, M. Pilotaz, un costume qu'ils ont étrenné pour leur voyage au Cameroun. Tous représenteront bien l'élégance française avec un pantalon de flanelle grise et une veste bleu marine.
- Un ancien coureur cycliste stéphanois, M. Rousset, directeur d'une importante bijouterie de la ville, a offert à Robert Herbin un superbe chronomètre qui sonnera la mi-temps et la fin d'un match.
- Vingt et un joueurs de l'O.G.C. Nice sont partis en stage à la presqu'île de Giens. Après douze jours de vacances, voici le temps du travail. Markovic s'y connaît. C'est une nouvelle préparation commando qui commence. Au programme de ce séjour dans le Var, trois matches : le 7 à Hyères, le 8 à Pierrefeu, le 13 à Toulon.
- Durant la trêve, Josip Katalinsiki est allé chasser le sanglier en Bosnie, en compagnie de son ancien entraîneur de Saravejo, Milan Ribar.
- De Vladko Markovic : « Les joueurs qui ont le plus progressé depuis le début de la saison sont Douis, Massa et Sanchez. »
- Toujours de Markovic : « L'O.G.C. Nice est fait pour réussir une bonne carrière en Coupe de France. »
- C'est l'ancien international junior et espoir Alain Maccagno (ex-Marseille et Paris-Neuilly) qui entraîne l'équipe varoise de promotion Pierrefeu.
- En vacances à Zagreb, Markovic a joué tous les soirs au fooball, lors d'un tournoi en salle à 5 contre 5. Ses coéquipiers ? Les ex-Avignonnais Bencko et Skoric et les anciens internationaux Zambeta, Belin et Jerkovic.
- Markovic a ramené de Yougoslavie six paires de gants à Dominique Baratelli. Des gants spéciaux créés, utilisés et commercialisés par Sepp Maier, le gardien de buts du Bayern de Munich. En France, seuls Dropsy, Bertrand-Demanes et Curkovic en possèdent.

DERO

LA GALETTE DU ROI

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LE RETOUR DE CEZAR

LA veille de la Saint-Sylvestre, Paulo Cezar a débarqué à Marseille sans tambour ni trompette, ce qui pour un Brésilien est une sorte de petit exploit. Aussitôt, tout Marseille a paru plus ensoleillé, plus lumineux, plus heureux. La Canebière semblait sourire de toutes ses devantures. La gaieté avait fait sa réapparition avec le retour de Cezar.

Les plus ravis étaient les supporters de l'O.M. qui trouvaient que leur club était bien triste depuis le départ de Paulo et de son compère Jairzinho. Même le procès Leclerc n'avait fait rire personne.

Les inconditionnels de l'O.M. ont donc fait le siège du président Fernand Méric pour qu'il reprenne sous contrat le fantasque Brésilien. Bien entendu, la période des transferts étant close, il est exclu que Paulo Cezar joue cette saison sous le maillot blanc. Mais la saison prochaine ?

M. Méric n'a pas dit non. Mais il demande à réfléchir. Certes, Cezar est populaire à Marseille et il attire du monde au stade-vélodrome. C'est un argument de poids pour un gestionnaire éclairé.

Certes, Cezar est un excellent joueur et sa présence donnerait du punch à l'attaque marseillaise, en général, à Yazalde en particulier. C'est un atout dont doit tenir compte un technicien averti.

Mais aussi, il y a tout le reste, les frasques et les incartades, la mauvaise humeur et le mauvais exemple, tout ce comportement qui peut faire hésiter un président rigoureux.

C'est pourquoi M. Fernand Méric a eu l'autre jour une longue conversation avec Paulo Cezar. Nous sommes en mesure d'annoncer dès aujourd'hui que le talentueux Brésilien rejouera à Marseille la saison prochaine, à condition que :

— Yazalde ou Boubacar obtienne la nationalité française, ce qui ne devrait pas poser de problèmes ;

— Paulo Cezar promette de ne pas se coucher après minuit plus de trois fois par semaine ;

— Paulo accepte de ne pas se rendre au Brésil plus de deux fois par mois (M. Méric ne voulait qu'une seule fois par mois, mais Paulo Cezar lui a fait remarquer qu'avec la nouvelle liaison par « Concorde », il pourrait faire l'aller-retour dans la même journée) ;

— Le Brésilien ne soit pas suspendu plus de vingt matches par saison. Au-delà, son contrat serait résilié.

Tout Marseille attend désormais le mois d'août avec impatience.

Pierre COURTOIS.

EUROPE BILAN

Trois invaincus en 1975 : Tchécoslovaquie Espagne et... Roumanie !

124 RÉSULTATS

Comme chaque année, et pour la dix-septième fois, « France Football » est heureux de présenter un document très attendu par tous les amateurs de football en Europe.

Il s'agit du CLASSEMENT DU FOOTBALL EUROPEEN établi d'après les résultats des matches internationaux joués dans l'année.

Nous ne retenons, comme d'habitude, que les RENCONTRES OFFICIELLES disputées par une EQUIPE NATIONALE européenne contre une autre équipe nationale, européenne ou non.

Cette définition nous a conduit à faire des choix parfois difficiles.

C'est ainsi que nous n'avons pas tenu compte des matches non officiels suivants : Italie-Norvège (4-1), Italie - U.S.A. (10-0), Mexique - Allemagne de l'Est (2-3, 0-1 et 1-0) et Canada-Hongrie (1-4, 2-3).

En revanche, nous avons retenu les matches du tournoi olympique 76 (éliminatoire), joués en 1975, lorsqu'ils ont opposé DEUX SELECTIONS NATIONALES A ou reconnues comme telles.

Ce qui est le cas, par exemple, pour la Bulgarie, la Hongrie ou la Roumanie, qui alignent, dans le tournoi olympique, leur meilleure équipe possible. Mais, lorsque la Roumanie affronte la France olympique, à Blois, ce match ne peut pas figurer dans notre palmarès. Ce qui ne nous empêche pas de tenir compte du résultat de ce match pour « nuancer » le classement des Roumains.

★

Le total des matches ainsi relevés est pour 1975 de 124.

Ces 124 résultats, classés pays par pays, constituent notre premier DOCUMENT.

Grâce à lui, vous pourrez découvrir le PALMARES 75 de chaque équipe nationale européenne.

A propos de chaque match, sont indiqués : sa date, le pays où il a été joué, son résultat et la compétition à laquelle il appartenait (C.E. : Championnat d'Europe, J.O. : Jeux Olympiques). S'il n'y a aucune mention, c'est qu'il s'agit d'un match amical.

ALBANIE

2/1 : Algérie 4 - Albanie 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	2	4

ALLEMAGNE DE L'EST

26/3 : Allemagne Est 0 - Bulgarie 0
28/5 : Allem. Est 1 - Pologne 2
5/6 : Islande 2 - Allemagne Est 1 (CE)
29/7 : Canada 0 - Allemagne Est 3
31/7 : Canada 1 - Allemagne Est 7
3/9 : U.R.S.S. 0 - Allemagne Est 0
27/9 : Belgique 1 - Allemagne Est 2 (CE)
12/10 : Allemagne Est 2 - France 1 (CE)
19/11 : Tchécoslov. 1 - Allemagne E. (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	3	2	17	8

ALLEMAG. DE L'OUEST

12/3 : Angleterre 2 - Allemagne Ouest 0
27/4 : Bulgarie 1 - Allemagne O. 1 (CE)
18/5 : Allemagne O. 1 - Hollande 1
3/9 : Autriche 0 - Allemagne Ouest 2
11/10 : Allemagne O. 1 - Grèce 1 (CE)
19/11 : Allemagne O. 1 - Bulgarie 0 (CE)
21/12 : Turquie 0 - Allemagne Ouest 5

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	3	1	11	5

ANGLETERRE

12/3 : Angleterre 2 - Allemagne O. 0
16/4 : Angleterre 5 - Chypre 0 (CE)
11/5 : Chypre 0 - Angleterre 1 (CE)
17/5 : Irlande 0 - Angleterre 0
21/5 : Angleterre 2 - Galles 2
24/5 : Angleterre 5 - Ecosse 1
3/9 : Suisse 1 - Angleterre 2
30/10 : Tchécoslov. 2 - Angleterre 1 (CE)
19/11 : Portugal 1 - Angleterre 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	19	7

AUTRICHE

16/3 : Luxembourg 1 - Autriche 2 (CE)
2/4 : Autriche 0 - Hongrie 0 (CE)
7/6 : Autriche 0 - Tchécoslovaquie 0
3/9 : Autriche 0 - Allemagne Ouest 2
24/9 : Hongrie 2 - Autriche 1 (CE)
15/10 : Autriche 6 - Luxembourg 2 (CE)
19/11 : Galles 1 - Autriche 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	2	3	9	8

BELGIQUE

30/4 : Belgique 1 - Hollande 0
6/9 : Belgique 1 - Islande 0 (CE)
27/9 : Belgique 1 - Allemagne Est 2 (CE)
15/11 : France 0 - Belgique 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	2	1	1	3	2

BULGARIE

26/3 : Allemagne Est 0 - Bulgarie 0
27/4 : Bulgarie 1 - Allem. Ouest 1 (CE)
7/5 : Hongrie 2 - Bulgarie 0 (JO)
4/6 : Bulgarie 4 - Hongrie 0 (JO)
11/6 : Bulgarie 5 - Malte 0 (CE)
19/11 : Allemagne O. 1 - Bulgarie 0 (CE)
21/12 : Malte 0 - Bulgarie 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	12	4

CHYPRE

1/4 : Chypre 1 - Grèce 2
16/4 : Angleterre 5 - Chypre 0 (CE)
20/4 : Tchécoslovaquie 4 - Chypre 0 (CE)
11/5 : Chypre 0 - Angleterre 1 (CE)
8/6 : Chypre 0 - Portugal 2 (CE)
5/11 : Chypre 1 - Grèce 0
23/11 : Chypre 0 - Tchécoslovaquie 3 (CE)
3/12 : Portugal 1 - Chypre 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	0	7	2	18

DANEMARK

10/5 : Roumanie 6 - Danemark 1 (CE)
4/6 : Roumanie 4 - Danemark 0 (JO)
18/6 : Danemark 1 - Roumanie 2 (JO)
25/6 : Danemark 2 - Finlande 0
3/9 : Danemark 0 - Ecosse 1 (CE)
24/9 : Suède 0 - Danemark 0
12/10 : Espagne 2 - Danemark 0 (CE)
29/10 : Ecosse 3 - Danemark 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	1	6	5	18

ECOSSE

5/2 : Espagne 1 - Ecosse 1 (CE)
16/4 : Suède 1 - Ecosse 1
13/5 : Ecosse 1 - Portugal 0
17/5 : Galles 2 - Ecosse 2
20/5 : Ecosse 3 - Irlande 0
24/5 : Angleterre 5 - Ecosse 1
1/6 : Roumanie 1 - Ecosse 1 (CE)
3/9 : Danemark 0 - Ecosse 1 (CE)
29/10 : Ecosse 3 - Danemark 1 (CE)
17/12 : Ecosse 1 - Roumanie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	5	1	15	12

EIRE

11/5 : Eire 2 - Suisse 1 (CE)
18/5 : U.R.S.S. 2 - Eire 1 (CE)
21/5 : Suisse 1 - Eire 0 (CE)
29/10 : Eire 4 - Turquie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	2	0	2	7	4

POUR 32 PAYS

par Jacques FERRAN

Un BILAN des matches joués, gagnés, nuls et perdus et des buts pour et contre accompagne chaque palmarès national.

124 matches dans l'année, c'est assez peu.

Il semble qu'après une inflation des matches internations, les fédérations reviennent à plus de discrétion.

Voici en effet le nombre de matches internationaux officiels disputés, année par année, depuis 1966. On notera qu'ils sont, naturellement, plus nombreux quand la phase finale de la Coupe du monde a lieu (en 66, 70 et 74).

1966 : 152 ; 1967 : 118 ; 1968 : 101 ; 1969 : 130 ; 1970 : 127 ; 1971 : 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152.

Ces 124 matches se répartissent ainsi :

— Coupe d'Europe 1974-1976 : 68.

— Jeux Olympiques A : 13.

— Amicaux et Coupes régionales : 43.

C'est l'U.R.S.S. qui a disputé le plus grand nombre de matches en 1975, en présentant il est vrai deux sélections nationales A : 12 matches. On est loin du record de la R.D.A. qui avait disputé 19 rencontres en 1974.

A égalité avec l'U.R.S.S., on trouve la Roumanie : 12 matches officiels, plus celui de Blois !

Puis, avec 10 matches, l'Ecosse, la Hongrie, la Norvège, la Pologne et la Tchécoslovaquie. Avec 9, l'Allemagne de l'Est, l'Angleterre. Les équipes ayant le moins participé sont celles de Belgique, d'Eire, d'Espagne, du Luxembourg et de Malte : 4 matches seulement. Sans parler naturellement de l'Albanie qui continue à se tenir à l'écart des confrontations européennes.

La France se situe toujours, avec ses six rencontres traditionnelles, dans la moyenne basse.

Le CLASSEMENT que nous présentons repose, comme tous les ans, sur ces résultats, mais aussi sur l'INTERPRETATION PERSONNELLE que nous en donnons.

C'est ainsi que nous attachons une importance particulière aux MATCHES DE COMPETITION et que nous tenons compte du LIEU des rencontres, de la VALEUR de l'adversaire et du SCORE.

★

Ajoutons pour tous nos lecteurs que ces statistiques intéressent particulièrement, qu'ils trouveront :

1. Dans le prochain numéro de « France Football », un tableau récapitulatif de tous nos classements annuels établis depuis 1959. Ce tableau permettra d'établir des courbes précises sur les périodes de forme et de déclin des divers pays d'Europe ;

2. Dans le numéro de « Football Magazine » daté de février 1975, une DOCUMENTATION COMPLETE sur ces 124 matches officiels de l'année comportant le nombre de spectateurs, le nom de l'arbitre et des buteurs, la composition des équipes, etc. Nous en devons, comme toujours, l'essentiel à la précieuse collaboration de notre « archiviste » de Trois-Vèvres, Guy Cipriani.

ESPAGNE

5/2 : Espagne 1 - Ecosse 1 (CE)
17/4 : Espagne 2 - Roumanie 1 (CE)
12/10 : Espagne 2 - Danemark 0 (CE)
16/11 : Roumanie 2 - Espagne 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	3	0	6	4

FINLANDE

18/5 : Finlande 3 - Norvège 5 (JO)
5/6 : Finlande 0 - Italie 1 (CE)
18/6 : Norvège 1 - Finlande 1 (JO)
25/6 : Danemark 2 - Finlande 0
3/9 : Hollande 4 - Finlande 1 (CE)
27/9 : Italie 0 - Finlande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	2	4	5	13

FRANCE

26/3 : France 2 - Hongrie 0
26/4 : France 0 - Portugal 2
25/5 : Islande 0 - France 0 (CE)
3/9 : France 3 - Islande 0 (CE)
12/10 : Allemagne Est 2 - France 1 (CE)
15/11 : France 0 - Belgique 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	6	4

PAYS DE GALLES

16/4 : Hongrie 1 - Galles 2 (CE)
1/5 : Luxembourg 1 - Galles 3 (CE)
17/5 : Galles 2 - Ecosse 2
21/5 : Angleterre 2 - Galles 2
23/5 : Irlande 1 - Galles 0
19/11 : Galles 1 - Autriche 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	2	1	10	7

GRECE

23/2 : Malte 2 - Grèce 0 (CE)
1/4 : Chypre 1 - Grèce 2
4/6 : Grèce 4 - Malte 0 (CE)
24/9 : Grèce 1 - Roumanie 1
11/10 : Allemagne Ouest 1 - Grèce 1 (CE)
5/11 : Chypre 1 - Grèce 0
30/12 : Italie 3 - Grèce 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	2	3	10	9

HOLLANDE

30/4 : Belgique 1 - Hollande 0
18/5 : Allemagne Ouest 1 - Hollande 1
31/5 : Yougoslavie 3 - Hollande 0
3/9 : Hollande 4 - Finlande 1 (CE)
10/9 : Pologne 4 - Hollande 1 (CE)
15/10 : Hollande 3 - Pologne 0 (CE)
22/11 : Italie 1 - Hollande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	1	4	9	11

HONGRIE

26/3 : France 2 - Hongrie 0
2/4 : Autriche 0 - Hongrie 0 (CE)
16/4 : Hongrie 1 - Galles 2 (CE)
7/5 : Hongrie 2 - Bulgarie 0 (JO)
4/6 : Bulgarie 4 - Hongrie 0 (JO)
10/8 : Iran 1 - Hongrie 2
24/9 : Hongrie 2 - Autriche 1 (CE)
8/10 : Pologne 4 - Hongrie 2
15/10 : Tchécoslovaquie 1 - Hongrie 1
19/10 : Hongrie 8 - Luxembourg 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	2	4	18	16

IRLANDE

16/4 : Irlande 1 - Yougoslavie 0 (CE)
17/5 : Irlande 0 - Angleterre 0
20/5 : Ecosse 3 - Irlande 0
23/5 : Irlande 1 - Galles 0
3/9 : Irlande 1 - Suède 2 (CE)
29/10 : Irlande 3 - Norvège 0 (CE)
19/11 : Yougoslavie 1 - Irlande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	1	3	6	6

ISLANDE

25/5 : Islande 0 - France 0 (CE)
5/6 : Islande 2 - Allemagne Est 1 (CE)
7/7 : Islande 1 - Norvège 1 (JO)
17/7 : Norvège 3 - Islande 2 (JO)
30/7 : Islande 0 - U.R.S.S. 2 (JO)
3/9 : France 3 - Islande 0 (CE)
6/9 : Belgique 1 - Islande 0 (CE)
10/9 : U.R.S.S. 1 - Islande 0 (JO)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	2	5	5	12

ITALIE

19/4 : Italie 0 - Pologne 0 (CE)
5/6 : Finlande 0 - Italie 1 (CE)
8/6 : U.R.S.S. 1 - Italie 0
27/9 : Italie 0 - Finlande 0 (CE)
25/10 : Pologne 0 - Italie 0 (CE)
22/11 : Italie 1 - Hollande 0 (CE)
30/11 : Italie 3 - Grèce 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	3	1	5	3

LUXEMBOURG

16/3 : Luxembourg 1 - Autriche 2 (CE)
1/5 : Luxembourg 1 - Galles 3 (CE)
15/10 : Autriche 6 - Luxembourg 2 (CE)
19/10 : Hongrie 8 - Luxembourg 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	0	4	5	19

MALTE

23/2 : Malte 2 - Grèce 0 (CE)
4/6 : Grèce 4 - Malte 0 (CE)
11/8 : Bulgarie 5 - Malte 0 (CE)
21/12 : Malte 0 - Bulgarie 2 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	0	3	2	11

NORVEGE

18/5 : Finlande 3 - Norvège 5 (JO)
9/6 : Norvège 1 - Yougoslavie 3 (CE)
18/6 : Norvège 1 - Finlande 1 (JO)
30/6 : Suède 3 - Norvège 1 (CE)
7/7 : Islande 1 - Norvège 1 (JO)
17/7 : Norvège 3 - Islande 2 (JO)
13/8 : Norvège 0 - Suède 2 (CE)
28/8 : Norvège 1 - U.R.S.S. 3 (JO)
24/9 : U.R.S.S. 4 - Norvège 0 (JO)
29/10 : Irlande 3 - Norvège 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	2	6	13	25

POLOGNE

26/3 : Pologne 7 - Etats-Unis 0
19/4 : Italie 0 - Pologne 0 (CE)
28/5 : Allemagne Est 1 - Pologne 2
24/6 : U.S.A. 0 - Pologne 4
6/7 : Canada 1 - Pologne 8
9/7 : Canada 1 - Pologne 4
10/9 : Pologne 4 - Hollande 1 (CE)
8/10 : Pologne 4 - Hongrie 2
15/10 : Hollande 3 - Pologne 0 (CE)
25/10 : Pologne 0 - Italie 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	7	2	1	33	9

PORTUGAL

26/4 : France 0 - Portugal 2
30/4 : Tchécoslovaquie 5 - Portugal 0 (CE)
13/5 : Ecosse 1 - Portugal 0
8/6 : Chypre 0 - Portugal 2 (CE)
12/11 : Portugal 1 - Tchécoslov. 1 (CE)
19/11 : Portugal 1 - Angleterre 1 (CE)
3/12 : Portugal 1 - Chypre 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	7	8

ROUMANIE

19/3 : Turquie 1 - Roumanie 1
31/3 : Tchécoslov. 1 - Roumanie 1
17/4 : Espagne 1 - Roumanie 1 (CE)
10/5 : Roumanie 6 Danemark 1 (CE)
1/6 : Roumanie 1 - Ecosse 1 (CE)
4/6 : Roumanie 4 - Danemark 0 (JO)
18/6 : Danemark 1 - Roumanie 2 (JO)
24/9 : Grèce 1 - Roumanie 1
12/10 : Roumanie 2 - Turquie 2
16/11 : Roumanie 2 - Espagne 2 (CE)
30/11 : Roumanie 2 - U.R.S.S. 2
17/12 : Ecosse 1 - Roumanie 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	3	9	0	24	14

SUEDE

16/4 : Suède 1 - Ecosse 1
19/5 : Suède 4 - Algérie 0
4/6 : Suède 1 - Yougoslavie 2 (CE)
30/6 : Suède 3 - Norvège 1 (CE)
13/8 : Norvège 0 - Suède 2 (CE)
3/9 : Irlande 1 - Suède 2 (CE)
24/9 : Suède 0 - Danemark 0
15/10 : Yougoslavie 3 - Suède 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	2	2	13	8

SUISSE

30/4 : Suisse 1 - Turquie 1 (CE)
11/5 : Eire 2 - Suisse 1 (CE)
21/5 : Suisse 1 - Eire 0 (CE)
3/9 : Suisse 1 - Angleterre 2
24/9 : Tchécoslovaquie 1 - Suisse 1
12/10 : Suisse 0 - U.R.S.S. 1 (CE)
12/11 : U.R.S.S. 4 - Suisse 1 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	2	4	6	11

TCHECOSLOVAQUIE

31/3 : Tchécoslovaquie 1 - Roumanie 1
20/4 : Tchécoslovaquie 4 - Chypre 0 (CE)
30/4 : Tchécoslovaquie 5 - Portugal 0 (CE)
7/6 : Autriche 0 - Tchécoslovaquie 0
24/9 : Tchécoslovaquie 1 - Suisse 1
15/10 : Tchécoslovaquie 1 - Hongrie 1
30/10 : Tchécoslov. 2 - Angleterre 1 (CE)
12/11 : Portugal 1 - Tchécoslov. 1 (CE)
19/11 : Tchécoslov. 1 - Allemagne E. 1 (JO)
23/11 : Chypre 0 - Tchécoslovaquie 3 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	6	0	19	6

TURQUIE

19/3 : Turquie 1 - Roumanie 1
2/4 : U.R.S.S. 3 - Turquie 0 (CE)
30/4 : Suisse 1 - Turquie 1 (CE)
12/10 : Roumanie 2 - Turquie 2
29/10 : Eire 4 - Turquie 0 (CE)
23/11 : Turquie 1 - U.R.S.S. 0 (CE)
21/12 : Turquie 0 - Allem. O. 5

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	3	3	5	16

U.R.S.S.

2/4 : U.R.S.S. 3 - Turquie 0 (CE)
18/5 : U.R.S.S. 2 - Eire 1 (CE)
8/6 : U.R.S.S. 1 - Italie 0
30/7 : Islande 0 - U.R.S.S. 2 (JO)
28/8 : Norvège 1 - U.R.S.S. 3 (JO)
3/9 : U.R.S.S. 0 - Allemagne Est 0
10/9 : U.R.S.S. 1 - Islande 0 (JO)
24/9 : U.R.S.S. 4 - Norvège 0 (JO)
12/10 : Suisse 0 - U.R.S.S. 1 (CE)
12/11 : U.R.S.S. 4 - Suisse 1 (CE)
23/11 : Turquie 1 - U.R.S.S. 0 (CE)
30/11 : Roumanie 2 - U.R.S.S. 2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	9	2	1	23	6

YOUGOSLAVIE

16/4 : Irlande 1 - Yougoslavie 0 (CE)
31/5 : Yougoslavie 3 - Hollande 0
4/6 : Suède 1 - Yougoslavie 2 (CE)
9/6 : Norvège 1 - Yougoslavie 3 (CE)
15/10 : Yougoslavie 3 - Suède 0 (CE)
19/11 : Yougoslavie 1 - Irlande 0 (CE)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	5	0	1	12	3

EUROPE BILAN

LA TCHECOS

en tête d'un fa

tiercé de l'Est

Une étude de Jacques FERRAN

1 La première place attribuée, dans notre classement européen 1975, à la TCHECOSLOVAQUIE ne va pas manquer de surprendre.

On n'avait pas suffisamment pris garde aux résultats obtenus par une équipe dont les joueurs ne jouissent pas d'une grande renommée en Europe. On connaît Viktor, l'inusable gardien de but, Pivarnik, le défenseur de Bratislava, Gallis, le buteur de Kosice, actuellement 3e dans la poursuite du « Soulier d'or » 75-76, et l'ailier Nehoda, de Dukla. Mais les autres ? Voici dans quelle composition joua la sélection de l'entraîneur Jezek le 12 novembre dernier à Porto, contre le Portugal (1-1) : Viktor-Pivarnik, Ondrus, Jurkemik, Goegh-Bicovsky, Pollak, Moder-Masny (puis Dobias), Gallis (puis Vesely), Nehoda.

La Tchécoslovaquie a disputé dix matches en 1975, dont cinq comptant pour la Coupe d'Europe et un pour le tournoi olympique. **Elle n'en a pas perdu un seul.** Les deux sommets de sa saison ont été : le 30 avril lorsque, à Prague, elle a accablé le Portugal par 5 buts à 0 et le 30 octobre, à Bratislava, quand elle a dominé l'Angleterre (2-1). Grâce à ces deux résultats, confirmés par un match nul au Portugal et une victoire à Chypre, la Tchécoslovaquie a réalisé l'exploit d'obtenir sa qualification pour les quarts de finale de la compétition européenne aux dépens de l'Angleterre et du Portugal.

Il y a sans doute certaines ombres dans le palmarès 75 des Tchécoslovaques : ces matches nuls répétés (6 en 10 rencontres) à domicile, et notamment devant la Roumanie, la Suisse et la R.D.A., le 19 novembre. Ce dernier match nul a incité d'ailleurs les responsables de Prague à sacrifier (ou presque) le tournoi olympique en misant sur le championnat d'Europe.

Il y a beau temps que le football tchécoslovaque n'était pas apparu au premier plan de la scène européenne : depuis 1968 exactement où nous l'avions classé 2e, derrière l'Allemagne fédérale. Mais il faut remonter à 1962, et à l'équipe finaliste de la Coupe du monde, pour trouver une Tchécoslovaquie qui soit leader en Europe.

Rappelons que la sélection tchécoslovaque sera, le 27 mars prochain au Parc, le premier adversaire de l'équipe de France de Michel Hidalgo.

2 La seconde place de la YOUGOSLAVIE étonne moins. Elle récompense un pays qui connaît rarement de graves revers, même s'il ne parvient jamais à se hisser au tout premier rang des grandes compétitions internationales. Nous n'avons jamais, en 17 ans, classé la Yougoslavie première en Europe, mais elle n'est qu'une fois (en 1965) descendue sous la 14e place. Voici d'ailleurs son classement depuis 1959 : 6e, 2e, 3e, 5e, 2e, 13e, 16e, 13e, 8e, 3e, 12e, 8e, 7e, 8e, 3e, 7e, 2e. Ce qui est l'image d'une magnifique régularité,

En 1975, les Yougoslaves ont commencé par perdre un match très important à Belfast contre l'Irlande (1-0). Puis, après avoir infligé un 3-0 retentissant à la Hollande, ils ont accumulé les victoires en Coupe d'Europe jusqu'à leur revanche contre l'Irlande et leur qualification. Cinq victoires et une défaite dans l'année : voilà un beau palmarès.

La Yougoslavie, qui continue de faire appel au « Niçois » Katalinski et au « Bastiais » Dzajic, compte des footballeurs de première valeur tels que Buljan, Muzinic, Oblak, Surjak, Jerkovic. Elle sera, une fois encore, présente au grand rendez-vous européen du printemps.

3 Et voici, pour compléter un tiercé de l'Est européen assez remarquable, l'U.R.S.S., habituée des premiers rangs de notre classement, mais qui, en 1973 et 1974, connut le trou le plus noir de son histoire.

Si l'équipe soviétique en crise s'est relevée, elle le doit, semble-t-il, essentiellemnt à un de ses clubs, Dynamo Kiev. N'est-il pas étonnant qu'un pays aussi étendu, aux ressources humaines aussi considérables, ait puisé son renouveau à une source aussi mince et aussi localisée ?

C'est en tout cas une sélection contenant neuf joueurs de Kiev qui, le 12 novembre, à Kiev justement, a étrillé la Suisse (4-1) et acquis sa place en quart de finale de la Coupe d'Europe.

Au cours de l'année, Blokhine et ses camarades ont disputé 12 rencontres pour 9 victoires, 2 matches nuls et une seule défaite (à Izmir, le 23 novembre, devant la Turquie). Ce bilan aurait valu sans doute la première ou la seconde place à l'U.R.S.S., si la plupart de ses adversaires (Turquie, Eire, Islande, Norvège, Suisse) n'avaient été de valeur assez modeste.

Mais on dirait que l'U.R.S.S. — dont le prestige est encore accru par le « ballon d'or » de Blokhine — est décidée à refaire décidément surface au moment où se présentent les quarts de finale de la compétition européenne.

4 Curieuse association à la 4e place : celle de l'ALLEMAGNE DE L'OUEST, ce grand ténor européen, leader de notre classement en 1968, 1972, 1974, et du PAYS DE GALLES, ce presque fantôme, qui n'a même pas de championnat et qui constitue une sélection en réunissant ses joueurs installés dans les clubs anglais et qui s'appellent Thomas, Yorath, Mahoney, Griffith, Toshack.

L'Allemagne fédérale n'a pas, en 1975, renouvelé tout à fait ses prouesses mondiales. Mais n'est-ce pas normal ? Schoen a dû, de gré ou de force, rajeunir son effectif et se passer de joueurs blessés ou expatriés tels que Muller, Hoeness, Bonhof, Breitner, Netzer. La R.F.A. a donc souvent peiné, même en Coupe d'Europe, où elle n'acquerra sa qualification qu'à la suite du match qui l'opposera à Malte. Son double combat contre la Bulgarie a été laborieux (1-1, 1-0) et, surtout, elle n'a pu se débarrasser de la Grèce, le 11 octobre, à Dusseldorf. C'est cependant en match amical, à Wembley, contre l'Angleterre, que la R.F.A. a connu son seul revers de l'année. Sa victoire impressionnante du 21 décembre dernier en Turquie (5-0) ne prouve-t-elle pas que la jeune Allemagne a trouvé, autour de son « Keizer », un nouvel équilibre ?

Les Gallois, eux, ont réussi à passer en Coupe d'Europe, là où les Anglais, les Ecossais, les Irlandais ont échoué. Possèdent-ils, comme en rugby, des qualités de « race » supérieures ? Ils ont battu la Hongrie à Budapest et l'Autriche à Wrexham, éliminant du même coup deux des nations historiquement les plus brillantes d'Europe. Comme la roue tourne ! Le Pays de Galles n'avait, en 17 classements, dépassé qu'une fois le 14e rang (en 1965, 10e) !

6 Les cinq leaders de notre classement se sont qualifiés en Coupe d'Europe. Voici deux éliminés : l'ANGLETERRE et la POLOGNE. Ils méritent pourtant cette place d'honneur, pour leur performance d'ensemble.

L'Angleterre de Don Revie, si critiquée, si lente à reprendre son rang, n'a subi qu'un revers en 1975, mais quel revers ! A Bratislava, face à la Tchécoslovaquie, et il lui a coûté sa place en quart de finale. La sélection anglaise, elle aussi, a beaucoup rajeuni. Elle a séduit ceux qui l'ont vue tenir en échec le Portugal à Lisbonne, le 19 novembre dernier (1-1). Elle devra maintenant attendre la Coupe du monde 1978 et ses chocs avec l'Italie pour repartir du bon pied.

La Pologne de Gorski n'a pu, elle, tenir son rang de champion olympique et de 3e de la Coupe du monde. Elle l'espérait pourtant après avoir tenu l'Italie en échec à Rome (0-0) et bousculé la Hollande (4-1) à Chorzow. Mais le dénouement fut moins heureux : 3-0 en Hollande et 0-0 à Varsovie devant l'Italie. Une seule défaite donc en 1975, mais peu de victoires convaincantes également, puisque la Pologne a affronté deux fois les Etats-Unis et deux fois le Canada.

8 Deux autres qualifiés en Coupe d'Europe, la Belgique et l'Espagne, occupent la 8e place, en compagnie de l'Ecose.

Les Belges et les Espagnols ont en commun de n'avoir disputé que quatre matches en 1975 — ce qui est vraiment très peu — et d'avoir obtenu leur place en quart de finale après avoir tremblé jusqu'au bout. Les Belges de Gœthals, après avoir souffert devant l'Islande (1-0), ont dû, à la surprise générale, s'incliner à Bruxelles devant la R.D.A. (1-2). Et leur match nul du Parc (0-0), s'il leur assura leur qualification, n'a guère rassuré pour leur avenir. La Belgique cependant demeure une valeur sûre européenne, comme en témoigne son classement depuis 1971 : 5e, 3e, 6e, 5e et 8e.

L'Espagne de Kubala était 4e en 1974 et semblait promise à un bel avenir. Elle n'a certes perdu aucun de ses quatre matches en 1975, mais elle n'a battu que le Danemark et n'a réussi à s'imposer à domicile ni devant l'Ecosse ni devant la Roumanie. Son match nul du 16 novembre à Bucarest (2-2) lui a cependant permis de réaliser son rêve.

L'Ecosse a disputé dix matches, et ne s'est inclinée qu'une fois, en championnat britannique, face à l'Angleterre, par 5 buts à 1 ! En revanche, elle n'a guère battu que le Danemark (2 fois), l'Irlande et le Portugal. Et son échec en Coupe d'Europe a été très net.

11 Nous voici arrivés vers la fin de ce qu'on pourrait appeler la Division I (à 14 ou 16 clubs) de l'Europe, parmi des pays qui ont connu deux fois la défaite. La BULGARIE s'est inclinée devant l'Allemagne fédérale (Coupe d'Europe) et devant la Hongrie (tournoi olympique). Mais elle a aussitôt pris une éclatante revanche devant les Hongrois. Méfions-nous des Bulgares : ils descendent rarement plus bas que la 11e ou 12e place.

...que complètent la Yougoslavie et l'U.R.S.S. ★ Les étonnants Gallois à la quatrième place ★ Anglais et Polonais vaincus, mais souvent brillants ★ Les Roumains invaincus, victimes de Blois ★ La Hollande sauvée par un seul match ★ La France dix-huitième : le salut viendra des jeunes.

SLOVAQUIE

ameux

t...

Viktor, le symbole de l'efficacité tchécoslovaque

12 La SUEDE a une marche en dents de scie. On la trouve parfois aux avant-postes, comme en 1969 (2e) et en 1973 (2e). Puis, elle plonge subitement, lorsque sans doute elle a du mal à récupérer ses footballeurs exilés. En 1975, la Suède s'est comportée honorablement, avec plus de victoires (4) que de défaites (2). Mais elle n'a pas pesé lourd, en championnat d'Europe, devant la maîtrise des Yougoslaves.

13 Le PORTUGAL a connu un seul vrai coup dur : en Tchécoslovaquie. Le reste du temps, il s'est assez bien comporté, et on n'a pas oublié l'excellente démonstration que firent Alves et ses camarades, un jour d'avril, à Colombes, devant une médiocre équipe de France.

14 Curieux assemblage, à la 14e place, de trois pays fort différents : la R.D.A., la ROUMANIE et l'ITALIE. Trois pays qui semblent valoir mieux que cette place modeste, et pourtant !

L'Allemagne de l'Est a commencé son année de manière catastrophique : tenue en échec par la Bulgarie, puis battue par la Pologne sur son terrain, elle alla s'incliner en Coupe d'Europe à Reikjavik devant l'Islande ! La seconde partie fut bien meilleure, avec un succès à Bruxelles, une victoire sur la France et un match nul à Brno devant la Tchécoslovaquie, qui ouvre aux hommes de Buschner la route du tournoi olympique.

Les Roumains présentent, eux, un palmarès en apparence fort brillant : 12 matches et aucune défaite ! Mais les victoires ne sont guère plus nombreuses (3, uniquement devant le Danemark). Et surtout la sélection nationale roumaine, déjà éliminée de la Coupe d'Europe, s'est effondrée à Blois (4-0) devant l'équipe de France olympique. Ce match ne figure pas officiellement sur nos tablettes (puisqu'il n'opposait pas deux sélections nationales A), mais il pèse d'un poids très lourd sur le palmarès 75 de la Roumanie.

L'Italie enfin avait touché le fond en 1974 où, ne comptant qu'une victoire en 8 rencontres (et contre Haïti), nous n'avions pu la mieux classer qu'au 21e rang ! La squadra azzurra, ayant fait peau neuve, n'a rien pu faire, en 1975, face à ses deux terribles rivaux de Coupe d'Europe, la Hollande et la Pologne. Elle n'a même pu venir à bout de la Finlande, le 27 septembre, à Rome (0-0). En revanche, elle n'a été battue qu'une fois, en match amical, par l'U.R.S.S. (1-0). Elle a donc, en remaniant son équipe vieillissante, légèrement remonté la pente, mais remarquons qu'au cours de ses six premiers matches, elle n'a marqué que 2 buts, tout en n'en encaissant qu'un ! Ça n'est pas en jouant de cette manière que l'Italie refera surface.

17 Et la HOLLANDE ? Comment n'est-elle pas mieux classée, alors qu'elle est parvenue à écarter la Pologne et l'Italie de la compétition européenne et qu'elle figure parmi les huit quarts-finalistes appelés à s'affronter en avril prochain ?

C'est que les résultats sont là. En sept matches, les Hollandais de Knobel se sont inclinés quatre fois : devant la Belgique, la Yougoslavie, la Pologne et l'Italie. Et ils n'ont triomphé qu'à deux reprises : devant la modeste Finlande (4-1) et, surtout, dans un match qui a, à lui seul, sauvé toute leur année, devant la Pologne à Amsterdam (3-0).

Les Hollandais demeurent certes parmi les meilleurs footballeurs d'Europe. Mais leur sélection nationale souffre de l'intérêt opposé des clubs et des joueurs. Elle reste capable de très grands exploits, mais isolés, exceptionnels.

18 On attendait de voir apparaître la FRANCE. La voici, très modestement dix-huitième, à égalité avec les deux IRLANDES. Désolés, nous n'avons pas pu faire mieux.

Le bilan des Français en 1975 est très précisément en équilibre : 6 matches, 2 victoires, 2 nuls, 2 défaites. A la différence de buts, un léger avantage : + 2. Mais quatre de ces rencontres sur six ont été disputées en France et, deux fois, notre adversaire a été la minuscule Islande. De plus, l'équipe de France n'a finalement terminé la Coupe d'Europe 1974-1976 qu'au 3e rang de sa poule, derrière la Belgique et la R.D.A.

Ne soyons cependant pas trop sévères pour la sélection de Stefan Kovacs. Elle a frôlé l'exploit à Leipzig, face à la R.D.A. Et, si elle avait, ce jour-là, conservé le match nul qu'elle semblait tenir, rien ne dit qu'elle n'aurait pas arraché sa qualification, quelques jours plus tard, devant la Belgique. Surtout si, comme Kovacs le désirait, elle avait conservé, pour ce match, des joueurs comme Bathenay, Janvion, Lopez, Platini, qui permirent, le même jour, aux Espoirs français, de réussir là où échouèrent leurs aînés.

La France 13e en 1969, 8e en 1970, 13e en 1971, 12e en 1972, 19e en 1973 et 14e en 1974, n'a donc pas progressé en 1975. Seuls, les résultats de ses jeunes éléments (Espoirs, Olympiques) et ceux de Saint-Etienne lui permettent d'espérer en des jours meilleurs.

Les bilans de l'Irlande britannique et de la République d'Irlande (Eire) sont eux aussi en parfait équilibre. Consultez-les. Ils valent à peu près ceux de la France.

21 Pauvre classement pour deux pays qui furent souvent au commandement du football européen : l'AUTRICHE et la HONGRIE, naguère rivaux de gloire et qui, aujourd'hui, se retrouvent ensemble éjectés de la Coupe d'Europe par le Pays de Galles !

L'Autriche n'a battu en 1975 que le Luxembourg à deux reprises. Elle ne s'est pourtant jamais inclinée sans se battre jusqu'au bout, aussi bien devant les Hongrois que devant les Gallois.

La Hongrie présente, elle, une « gestion » sportive en équilibre. Mais peut-on lui savoir gré d'un succès obtenu en Iran ou de 8 buts passés au Luxembourg ? En s'inclinant, à Budapest même, le 16 avril, devant les Gallois (1-2), la Hongrie a pris vraiment conscience de sa décadence.

23 Le football de GRECE semblait en pleine ascension en 1974, puisqu'il avait obtenu une 10e place, surprenante, à notre classement. En 1975, la Grèce a réalisé le meilleur et le pire. Le meilleur fut ce match nul arraché au champion du monde allemand, sur son terrain de Dusseldorf (1-1). Mais le pire fut une défaite, très claire (2-0), à Malte, le 23 février et une autre à Chypre.

La SUISSE et la TURQUIE faisaient partie du même groupe éliminatoire de Coupe d'Europe. Elles y connurent un sort à peu près semblable, loin derrière l'U.R.S.S.

La Suisse ne parvient décidément pas à s'arracher aux profondeurs des basses eaux européennes. Elle n'est parvenue, en 1975, à battre que l'Eire (1-0), en sept rencontres. Mais elle n'a été écrasée qu'une fois, en U.R.S.S. (4-1), a bien résisté à l'Angleterre et a obtenu un excellent match nul en Tchécoslovaquie.

La Turquie compte aussi une seule victoire, devant l'U.R.S.S. (1-0), mais alors que les cartes étaient jouées. Elle a subi des échecs cinglants : à Dublin (0-4) et, sur son terrain, devant la R.F.A. (0-5).

26 Le DANEMARK, l'ISLANDE et la NORVEGE ont, curieusement, joué un grand nombre de matches dans l'année : 26 à eux trois !

Les Danois n'ont réussi à battre que la Finlande, mais ont tenu en échec la Suède chez elle. L'Islande a eu son jour de gloire en triomphant de la R.D.A. et en partageant les points avec la France. La Norvège a gagné des matches devant la Finlande et l'Islande.

29 Le palmarès de MALTE n'est pas entièrement négatif, puisqu'il y a eu cette victoire en Coupe d'Europe sur la Grèce. Mais c'est tout, et la R.F.A. n'a guère à trembler pour sa qualification.

30 CHYPRE aurait eu un palmarès entièrement négatif (sept matches, sept défaites) si son palmarès ne faisait état d'une victoire amicale et étonnante sur la Grèce (1-0). La FINLANDE, elle, n'a battu personne, mais elle a tenu en échec la Norvège dans le tournoi olympique et surtout l'Italie, à Rome, en Coupe d'Europe.

32 Le LUXEMBOURG a disputé quatre matches et les a tous perdus, encaissant six buts des Autrichiens et huit des Hongrois. Il a tout de même marqué cinq buts en quatre matches.

NOTRE CLASSEMENT 1975

1. - TCHÉCOSLOVAQUIE
2. - YOUGOSLAVIE
3. - U. R. S. S.
4. - ALLEMAGNE DE L'OUEST ET GALLES
6. - ANGLETERRE ET POLOGNE
8. - BELGIQUE, ÉCOSSE ET ESPAGNE
11. - BULGARIE
12. - SUÈDE
13. - PORTUGAL
14. - ALLEMAGNE DE L'EST ITALIE ET ROUMANIE
17. - HOLLANDE
18. - EIRE, FRANCE ET IRLANDE
21. - AUTRICHE ET HONGRIE
23. - GRÈCE, SUISSE ET TURQUIE
26. - DANEMARK, ISLANDE ET NORVÈGE
29. - MALTE
30. - FINLANDE ET CHYPRE
32. - LUXEMBOURG

(Non classée : l'ALBANIE, qui n'a joué qu'un match)

SPÉCIAL DIVISION II

SEPT COURONNES... TROIS

(Tony ARBONA)

Le 17 janvier prochain le Championnat de Division II entamera son retour pour ne s'arrêter qu'en mai avec la « distribution des prix » et les « exclusions » pour les élèves les plus faibles.

Négligeons ces derniers pour s'appesantir sur les équipes qui font figure de futurs lauréats, c'est-à-dire pouvant prétendre à la Division I.

La semaine passée, nous avons donné la parole aux entraineurs d'équipes de tête et, les arguments de chacun exposés, peut-on, à notre tour, nous risquer à un pronostic ? Non, car dix-sept journées restent à couvrir et selon l'expression consacrée « tout peut arriver », les blessures (comme pour Pokou à Rennes), les suspensions (comme Baeza pour Cannes), les fatigues de Coupe (matches à rejouer et retard dans le Championnat) sont autant d'impondérables qui peuvent influencer le classement final.

L'histoire de cette compétition fourmille d'exemples de ce genre et ce ne sont ni Boulogne ou Valenciennes et Cannes qui nous contrediront.

LAVAL : OU S'ARRETERA-T-IL ?

Leader du groupe « A », le Stade Lavallois est la grande attraction de ce Championnat, lui qui jusqu'ici se contentait d'être le premier club amateur du groupe et connaissait sa plus grande récompense avec une longue participation en Coupe de France, avec Challenge « France Football » en découlant, le voilà qu'il se fait respecter par tout le monde, professionnel compris. Une seule défaite, record pour toute la division. Meilleure défense également et terminant l'aller par un 8-0 sur le terrain de Sedan. On n'a jamais vu ça, c'est bien la phrase qui convient.

Alors, où s'arrêtera cette équipe ? Quand on soulignera que son capitaine, le défenseur Rodighiero est indisponible depuis deux mois, que son buteur Tripp traine depuis des mois une blessure, on se demande ce que donnera cette formation quand elle aura tous ses moyens ? S'ajoute aux renforts d'intersaison (Camara, Bonnec) celui récent de Keruzoré et voilà l'ex-Breton qui donne des occasions de buts en or aux Blanchet, Tripp, Camara.

Verra-t-on pour la première fois dans l'histoire un club au statut amateur champion de groupe et montant automatiquement en Division I... où il devrait devenir club pro ? A Laval tout le monde y pense, mais personne ne veut faire de projets.

Son entraineur, Michel Le Milinaire, désigné comme le meilleur de l'année, semble avoir tous les atouts pour jouer une partie, sûrement serrée, mais qui peut être gagnée, semble-t-il. Ne jurons de rien, Laval vise surtout... la Coupe et un long trajet dans cette compétition. Le reste ? Bof... on verra.

Sa fiche : 32 points ; 4 bonus ; 12 victoires ; 4 résultats nuls ; 1 défaite. Buts marqués : 39. Buts encaissés : 10.

Ses trois meilleurs buteurs : Blanchet, 11 buts ; Bonnec : 8 buts ; Camara et Tripp (4 buts au dernier match) : chacun 7 buts.

RENNES : POKOU PEUT TOUT CHANGER...

Une équipe qui ne laisse pas indifférent. Son passé, son palmarès. Aussi ses crises internes, la dernière étant l'affaire Keruzoré-Kerbiriou. Un président : M. Lemoux, pas « comme les autres ». Dernier épisode : l'éventualité de « descendre dans la rue » pour attirer l'attention sur les finances du club, la proposition d'une souscription publique pour avoir cet argent qui manque !

Rennes, c'est un peu comme dans les grands magasins parisiens : il se passe toujours quelque chose.

Sur le plan sportif, dans l'optique de la remontée, Rennes est dans la course. Il en avait même pris la tête, facilement au départ : chaque victoire chez lui était assortie du bonus. Cuissard et ses joueurs allaient vers la remontée... mécanique, sans glissade, sauf la défaite à Laval.

Et puis Pokou a été blessé, lors d'un choc — pas intentionnel — avec le gardien de Châteauroux, Olejnik. Dès lors, tout se dégrada comme si l'absence du buteur noir avait traumatisé ses coéquipiers. Défaites à Dunkerque, à Fontainebleau qui n'avait jamais gagné jusque-là. Mais reprise orgueilleuse lors du derby avec Lorient.

Rennes n'est qu'à un point de Laval, ce n'est pas grave. Il a les éléments nécessaires pour bien se comporter, encore faudrait-il que le moral soit à la hauteur de la technique indéniable de chacun. Des Poli, Anafal, Dell'Oste, Cougé, Rizzo, Bernard, devraient continuer à dominer des adversaires bien souvent d'un niveau plus bas. Ça n'a pas été toujours le cas. Il est temps de se reprendre.

Le retour de Pokou est envisagé dans quelques semaines, s'il ne se fait pas trop attendre et si le buteur retrouve tous ses moyens, alors Rennes, qui jouera trois matches chez lui, dans le mois crucial de mai, peut faire la différence par des bonus dont il est recordman. Reste à savoir si l'environnement restera toujours valable au sein du club et si l'équipe ne subira pas encore ces contrecoups qui la firent descendre de Division I, la saison passée.

Sa fiche : 31 points ; 6 bonus ; 11 victoires ; 3 matches nuls ; 3 défaites. Buts marqués : 44. Buts encaissés : 14.

Ses trois meilleurs buteurs : Pokou, 16 ; Dell'Oste, 6 ; Simon, 5.

LORIENT : ESCLAVE DES AUTRES...

Dans ce groupe les écarts entre les deux premiers et le peloton de poursuivants sont si importants (10 points entre le premier et le troisième) qu'on peut croire l'échappée du duo de tête définitive. Après Caen, qui limite ses ambitions, et Rouen, 7e qui est à 13 points, on peut retenir Lorient, une équipe pro, qui avait de grands projets au départ et se trouve en troisième rang.

Lorient a pris un piteux départ, n'enregistrant sa première victoire qu'à la sixième journée ! Puis ça alla mieux et une série victorieuse sur cinq matches fit renaître l'espoir, mais l'équipe de Jean Vincent, en perdant le dernier match de l'aller, à Rennes, perdit 2 points qui en... valaient quatre, étant donné la position en tête du voisin breton.

Enfin, Lorient demeure, encore cette saison, allergique au bonus : deux en 17 matches.

L'ensemble est homogène — enfin, il l'est devenu — les hommes restent en place, les Rossignol, Jancovic, Goraguer, Loup, Goueffic avec les jeunes Marette et Bernardet ou le chevronné Le Roux, « tiennent la baraque », bref, les « Merlus » apparaissent encore valables dans la course au titre si...

... si la bonne cadence est gardée et aussi, et surtout, si Laval et Rennes faiblissent. Répétons-le dix points de retard, c'est vraiment beaucoup. Mais comme le dirait La Pallisse, ce retard pris à l'aller, les autres peuvent le subir au retour.

Sa fiche : 22 points ; 2 bonus ; 8 victoires, 4 matches nuls ; 5 défaites. Buts marqués : 27. Buts encaissés : 20.

Ses trois meilleurs buteurs : Jancovic, 10 buts ; Goraguer et Rossignol : 5 buts chacun.

RED STAR : UN BLOC QUI FAIT PEUR

Leader du groupe « B », le Red Star semble être bien parti pour retrouver la place en Division I qu'il avait cédée la saison dernière.

Roger Lemerre, nouvel entraîneur, semble avoir réussi dans son entreprise : refaire une équipe qui avait été largement morcelée à l'intersaison et lui donner une âme.

Cette équipe forme un bloc qui fait peur... aux adversaires. Formation complète avec une défense solide à l'image des anciens Jarra, Mérelle et Madronnet que soutient de magnifique façon le jeune Amorfini, nouvel international amateurs.

L'A.S. Cannes rival des Parisiens.

L'équipe du S.C.O. Angers...

Le Stade Rennais... sans Pokou.

Le Red Star un des favoris.

PRÉTENDANTS... DES CHIFFRES... DES HOMMES...

Reste l'analyse des équipes en posture de montée.

C'est ce que nous avons essayé de faire de la façon la plus objective possible.

Enfin, comme nous savons nos lecteurs friands de statistiques et de notations particulières, nous avons procédé à une sorte de mi-bilan, basé sur les résultats des matches aller.

Le stade Lavallois. La révélation de la saison.

CANNES : UN MANQUE DE CONSTANCE

Les Cannois sont, encore une fois, bien placés à cette période du Championnat.

Mais depuis quelques saisons, Cannes passe sa belle période jusqu'au moment où l'hiver commence, ensuite elle semble traumatisée.

Le renfort « niçois » avec Loubet, Eriksson et Isnard et celui du Parisien Marella avait donné à l'ensemble un préjugé favorable, le premier match fut une victoire avec bonus, mais ensuite ce point supplémentaire n'a plus été enregistré.

La défense semble être le point fort de l'ensemble avec un Larrieu, gardien olympique de grande classe et quatre arrières où Isnard et Baeza stimulent les Gaidoz et Bentoumi.

Hélas ! une fois de plus, cette défense est affaiblie par la suspension de Baeza qui, la saison dernière, par ses quatre matches de suspension (toujours pour exclusion en match de Coupe) avait provoqué l'affaiblissement de cette ligne-reine.

C'est l'attaque qui donne le plus de souci à Lerda, l'entraîneur. Dundov, le buteur attitré, a manqué beaucoup de matches et n'a pas retrouvé son punch habituel. L'international Loubet, souvent absent (blessures) n'a pas encore marqué le moindre but. Un renfort dans cette attaque devait donner plus de pénétration à cette ligne, surtout si Eriksson retrouve la plénitude de ses qualités affichées en début de saison.

Sa fiche : 24 points ; 1 bonus ; 9 victoires ; 5 matches nuls ; 2 défaites. Buts marqués : 25. Buts encaissés : 10.

A noter que Cannes compte un match de retard à jouer avec Nevers.

Le gardien Fouché, bien protégé, est aussi de la classe de ses camarades défenseurs.

En milieu de terrain, les forces sont aussi très grandes avec Eo et Bourgeois, deux travailleurs de force qui allient le souffle à la technique et sont soutenus par un Redon aussi bon en attaque qu'en défense, avec peut-être un degré moindre dans ce dernier domaine.

L'attaque serait peut-être le point le moins fort encore que le jeune Colney, qui poursuit ses classes, s'améliore à chaque sortie. Prost, un avant centre qui joue à l'aile droite où Magnusson est par trop intermittent et — aussi — sur le départ du club. A l'aile gauche il y a un vif-argent, Fuentès, déroutant par ses dribbles et sa vitesse, à qui il ne manque que le sens du but pour être complet.

Sa fiche : 27 points ; 4 bonus ; 10 victoires ; 3 matches nuls ; 4 défaites. Buts marqués : 39. Buts encaissés : 13.

Ses trois meilleurs buteurs : Bourgeois, 6 buts ; Prost, 6 buts ; Redon, 5 buts.

BEZIERS : TOUT EST POSSIBLE

L'équipe de Joseph Bonnel se trouve, pour la première fois de sa carrière, à la deuxième place. Elle l'a méritée par sa constance, sa combativité et une technique certaine.

La venue de Palma, dans les bois a stabilisé la défense où le capitaine Garcia et le chevronné Lopez donnent le ton.

Le milieu de terrain a causé beaucoup de soucis avec le départ de Fernandez à Marseille. Le débutant Wesoly s'affirme et s'améliore encore à chaque sortie. A ses côtés, Bonnel, avec ses trente-six ans et une tenace sciatique qui l'empêchent d'être assidu dans ses participations et ses évolutions. Donnat est venu, depuis quelques semaines, améliorer ce milieu de terrain.

Le grand souci est l'attaque où les blessures continuelles et la méforme en résultant pour le puncheur Joseph, rendent stériles toutes les occasions de buts procurées par les demis et arrières. Pourtant, Melic, Garcès, Broggini ou Brender devraient trouver la cadence utile. Quand ?

Béziers — et surtout son président Gérard Julien — demeurent très optimistes sans pour cela se voir au sommet. Tout peut arriver, mais le président le répète : c'est la saison prochaine que Béziers jouera la montée... qui ne serait pas refusée si elle était à portée de... souliers à crampons. Et si, enfin, le bonus devenait familier.

Sa fiche : 24 points ; 1 bonus ; 9 victoires ; 5 matches nuls ; 2 défaites. Buts marqués : 24. Buts encaissés : 17.

Ses trois meilleurs buteurs : Joseph, 7 buts ; Garcès, 4 buts ; Brender, Broggini, Donnat, chacun 3 buts.

ANGERS : LES NEIGES D'ANTAN

Etonnante équipe angevine à la réputation d'équipe pratiquant un des meilleurs footballs et qui termine un aller de la façon la plus « rustique » et, disons le mot, médiocre indigne de son passé. La dernière fois où Angers était redescendu en Division II (en 1969-1970), il était remonté immédiatement en marquant la bagatelle de 128 buts, record de France toutes catégories. A cette époque les Deloffre, Dogliani, Dubaele, Margottin, Poli et Bourdel, Mouilleron, faisaient la loi sur les terrains. Nous sommes loin d'avoir retrouvé les neiges d'antan.

Débutant le Championnat avec deux résultats nuls et terminant l'aller par deux défaites et deux résultats nuls, Angers a déçu, à l'image de son capitaine Berdoll, avant centre de l'équipe de France la saison passée et aujourd'hui incapable de terminer un match.

Certes, Guillou est parti, mais un homme ne peut faire une équipe, surtout l'affaiblir autant.

Vasovic, l'entraîneur, se dit persuadé qu'il s'agit là d'une crise de conscience, d'un manque de combativité, d'une sorte d'abandon moral. Bernard Lech est venu renforcer la ligne médiane, en milieu de l'aller. Damjanovic et Boskovic sont les deux Yougoslaves sur lesquels on comptait aussi bien en défense qu'ailleurs. Mais tout ne va pas fort.

Pourtant il semble que si le moral revient, si tout le monde veut bien se « retrousser les manches », Angers peut faire un rétablissement spectaculaire.

Sa fiche : 23 points ; 2 bonus ; 8 victoires ; 5 matches nuls ; 4 défaites. Buts marqués : 27. Buts encaissés : 18.

Ses trois meilleurs buteurs : Berdoll, 8 buts ; Augustin, 6 ; Edwige, 3 buts.

LES DIX PLUS FORTES AFFLUENCES

C'est Rennes qui reçoit le plus de spectateurs et c'est lui aussi qui a permis à Brest de battre son record et celui de la saison :

1. Brest : 15.743 spectateurs.
2. Laval : 12.090 spectateurs.
3. Rennes : 11.779 spectateurs.
4. Rennes : 10.550 spectateurs.
5. Lorient : 10.148 spectateurs.
6. Rennes : 10.077 spectateurs.
7. Laval : 9.357 spectateurs.
8. Caen : 8.494 spectateurs.
9. Lorient : 7.889 spectateurs.
10. Rennes : 7.697 spectateurs.

BUTEURS D'UN JOUR

Ont marqué au cours d'un match :

4 buts : Pokou (Rennes), Antic (Caen), Tripp (Laval).

3 buts : Dossevi (P.F.C.), Mata (Toulon), Martinez (Toulouse) deux fois, Pokou (Rennes), Szymzack (Boulogne), Audibert (Martigues), Rosier (Montluçon), Jacobs (Caen), Kern (Besançon), Chenevotot (Toulouse).

LE BONUS ? CONNAIS PAS !

Après 17 matches, il se trouve encore des équipes, à l'attaque timide, qui n'ont jamais pu obtenir une victoire avec trois buts d'écart.

C'est le cas de :

Châteauroux, Tours, Brest, Fontainebleau, Malakoff, pour le groupe A, et Toulon, Mulhouse et Nevers.

LES GROS SCORES

Victoire par 8-0 : Laval (Sedan).
Victoire par 8-2 : Toulouse (Saint-Dié).
Victoires par 6-0 : Sedan (Malakoff), Rennes (Brest), Toulouse (Chaumont), Sète (Saint-Dié).
Victoire par 6-1 : Rennes (Amiens).
Victoires par 5-0 : Angoulême (Amiens), Caen (Sedan), Rennes (Rouen).
Victoire par 6-2 : Rouen (Cholet).
Victoire par 6-3 : Rouen (Sedan).

LES QUINZE MEILLEURES ATTAQUES

1. Rennes : 44 buts.
2. Laval : 39.
3. Toulouse : 37.
4. Red Star, Caen, Angoulême : 29.
7. Angers et Lorient : 27.
9. Besançon, Rouen, Paris F.C., Sedan : 26.
13. Cannes, Martigues, Amiens : 25.

LES QUINZE MEILLEURES DEFENSES

1. Laval, Cannes, Hazebrouck : 10 buts.
4. Toulon : 12.
5. Red Star : 13.
6. Rennes et Châteauroux : 14.
8. Gazelec : 16.
9. Béziers : 17.
10. Angers : 18.
11. Auxerre : 19.
12. Lorient, Dunkerque, Besançon, Gueugnon et Martigues : 20.

LES CLASSEMENTS SANS BONUS (entre parenthèses le classement officiel avec bonus)

(Entre parenthèses le classement officiel avec bonus.)

Groupe A

1. Laval (1er) : 28 points.
2. Rennes (2e) : 25 pts.
3. Lorient (3e), Caen (3e), : 20 pts.
5. Châteauroux (7e) : 19 pts.
6. Angoulême (5e), Amiens (9e) et Dunkerque (5e) : 17 pts.
9. Hazebrouck (9e), Rouen (7e), Paris F.C. (9e) et Boulogne (12e) : 16 pts.
13. Tours (14e) : 15 pts.
14. Sedan (13e) : 14 pts.
15. Brest (15e) : 13 pts.
16. Fontainebleau (16e) et Malakoff (16e) : 12 pts.
18. Cholet (16e) : 11 pts.

Groupe B

1. Red Star (1er), Cannes (2e) et Béziers (2e) : 23 points.
4. Angers (4e) et Toulon (6e) : 21 pts.
6. Gueugnon (6e) : 20 pts.
7. Toulouse (5e) : 19 pts.
8. Martigues (9e), Besançon (6e), Auxerre (9e) et Gazelec (11e) : 18 pts.
12. Epinal (12e) et Montluçon (13e) : 14 pts.
14. Chaumont (14e) : 13 pts.
15. Mulhouse (15e) : 11 pts.
16. Sète (15e) et St-Dié (15e) : 10 pts.
18. Nevers (18e) : 6 pts.

LES SOIXANTE MEILLEURS BUTEURS

16 buts : Pokou (Rennes).
12 buts : Martinez (Toulouse).

Laurent Pokan (Rennes), blessé et absent reste leader des buteurs.

11 buts : Lugier (Angoulême), Blanchet (Laval), Antic (Caen).
10 buts : Jancovic (Lorient), Kern (Besançon).
9 buts : Szymzack (Boulogne), Audibert (Martigues), Mayet (Saint-Dié), Dossevi (P.F.C.).
8 buts : Santos (Sedan), Carrié (Rouen), Manic (Tours), Bonnec (Laval), Dundov (Cannes), Berdoll (Angers), Siffert (Mulhouse), Barrientos (Gazelec), Fuchs (Boulogne).
7 buts : Jacobs (Caen), Triff (Laval), Camara (Laval), Salvador (Dunkerque), Joseph (Béziers), Rosier (Montluçon).
6 buts : Lhoste (Caen), Copé (Amiens), Danty (Sedan), Lipo (Angoulême), Dell'Oste (Rennes), Truffaut (Auxerre), Prost (R.S.), Mata (Toulon), Steyer (Epinal), Bourgeois (R.S.), Marcos (Toulouse), Kassoyan (Sète), Chenevotot (Toulouse), Marella (Cannes), Joussaume (Sète), Contassot (Auxerre), Augustin (Angers).
5 buts : Geurten (Angoulême), Simon (Rennes), Crapoulet (Amiens), Rossignol (Lorient), Di Domenico (Hazebrouck), Laurendeau (Cholet), Goraguer (Lorient), Niang (Cholet), Redon (R.S.), Wojciak (Toulouse), Dupa (Epinal), Monnin (Saint-Dié), Koum (Chaumont), Dublin (Besançon), Mercet (Martigues), Trivino (Gueugnon).

ONT JOUE TOUS LES MATCHES

Groupe A

Amiens : Beaujouan, Svreck, Delecroix.

Angoulême : Novacki.

Boulogne : Delpierre R., Szmidt, Noleau, Dupuis, Fuchs, Szymzack.

Brest : Tréguer, Le Bihan P., Pages-Jones, Bonnat, Ribeyre.

Caen : Douville, Lunel, Solas, Bouffandeau, Antic.

Châteauroux : Besset, Biernacki, Vacher, Blanchard.

Cholet : Graveleau, Croizier, Audiger.

Dunkerque : Hedoire, Bozon, Lescouarch, Gorce, Zonnekynd, David, Mallet.

Fontainebleau : Néant.

Hazebrouck : Deleglise, Dupont, Dubreucq, Bourdon, Lecœur.

Laval : Rosé, Bertin, Blanchet, Camara, Bonnec.

Lorient : Leroux, Rossignol, Goragueur.

Malakoff : Delpouve, Fercoq, Leroux, Abbate.

Paris F.C. : Orsatti, Burdino.

Rennes : Rabier, Rizzo, Périault, Poli, Dell'Oste.

Rouen : Maas, Carrié.

Sedan : Klimek, Simon, Zamojski.

Tours : Medina, Vitalis, Rosso, Manic.

Groupe B

Ajaccio : Lefillatre.

Angers : Cassan, Brulez.

Auxerre : Noël, Truffaut.

Besançon : Bagnol, Maillard, Dralet.

Béziers : Palma, Lopez, Wesoly.

Cannes : Larrieu, Baeza, Eriksson.

Chaumont : Malara, Barellas.

Epinal : Ardhuin.

Gueugnon : Bas, Barek, Chaussin.

Martigues : Piatti.

Montluçon : Chartier, B. Lauterbach, Zaik.

Mulhouse : Deladerrière, Duval, Siffert.

Nevers : Simon, Drouet.

Red Star : Fouché, Jarra, Bourgeois, Fuentes.

Saint-Dié : Dachaud, Mariot, Mayet, Monnin.

Sète : Cerrato, Edwige.

Toulouse : Martinez.

Toulon : Néant.

LES TERRAINS INVIOLES

N'ont pas encore perdu sur leur terrain :

Laval, Caen, Rennes, Ajaccio, Angers, Auxerre, Béziers et Red Star.

EN REGARDANT ☆ LES ÉTOILES ☆

Nous publions aujourd'hui les divers classements effectués « aux étoiles » qui résultent des points donnés par chacun de nos collaborateurs assurant le compte rendu du match.

Des classements qui, souvent, sont contestés soient par les intéressés, soient par les supporters.

Il n'est pas rare de recevoir des lettres nous accusant de parti pris, d'incompétence et autres gentillesses de même veine. La plus récente est celle d'un Parisien supporter de Laval (mais oui) qui s'insurge sur le fait que la victoire par 8-0 sur Sedan n'ait pas valu une constellation d'étoiles aux onze mayennais.

On pourrait rétorquer à cet enfiévré supporter que si Laval a tellement dominé et marqué c'est que son gardien Rose n'avait pas eu beaucoup de travail. Méritait-il six étoiles, lui aussi ?

Egalement, critique est faite à nos correspondants régionaux de favoriser les joueurs du cru, au détriment des visiteurs ? Quelle solution ? Et d'abord est-ce exact ? Juger un match, un joueur est, évidemment, très subjectif.

On a tendance également à accorder beaucoup plus d'étoiles à un gardien de buts plutôt qu'à un homme de milieu de terrain, cela parce que toutes les interventions du gardien sont capitales et jugées comme une performance au-dessus des autres. Pourtant le gardien est là justement pour faire des arrêts alors pourquoi « son jeu » mériterait-il plus de distinction ?

Cela dit, il faut convenir que ce classement aux étoiles est très suivi puisque discuté, examiné, scruté même et si, par hasard, un lino, oubliait une étoile à un joueur, nous recevrions bien vite une demande d'explication.

Ah ! ces étoiles !

Et maintenant voici le détail de ces classements étoilés.

T. A.

LES ÉQUIPES AUX ÉTOILES

« GROUPE A »

DELEGLISE (Hazebrouck, 65 ét.)

SVRECK (Amiens, 73 étoiles) — BOZON (Dunkerque, 64 ét.) — BERTIN (Laval, 68 ét.) — GORCE (Dunkerque, 58 ét.)

DELECROIX (Amiens, 67 ét.) — LANG (Châteauroux, 69 ét.)

BLANCHET (Laval, 66 ét.) — ROSSIGNOL (Lorient, 67 ét.) — CAMARA (Laval, 71 ét.) — ANTIC (Caen, 64 ét.)

« GROUPE B »

PALMA (Béziers, 72 ét.)

RECEVEUR (Epinal, 65 ét.) — PIATTI (Martigues, 68 ét.) — MARIOT (St-Dié, 67 ét.) — CHARRON (Epinal, 63 ét.)

BOURGEOIS (Red Star, 64 ét.) — INFANTE (Mulhouse, 64 ét.)

REDON (Red Star, 59 ét.) — MAYET (St-Dié, 62 ét.) — MARTINEZ (Toulouse, 64 ét.) — FUENTES (Red Star, 64 ét.)

* BARELLAS (Chaumont, 67 ét.), aurait pu également faire partie de cette équipe type.

EQUIPE TYPE DE 2e DIVISION

PALMA (Béziers, 72 ét.)

SVRECK (Amiens, 73 ét.) — PATTI (Martigues, 68 ét.) — BERTIN (Laval, 68 ét.) — CHARRON (Epinal, 63 ét.)

DELECROIX (Amiens, 67 ét.) — LANG (Châteauroux, 69 ét.)

BLANCHET (Laval, 66 ét.) — ROSSIGNOL (Lorient, 67 ét.) — CAMARA (Laval, 71 ét.) — FUENTES (Red Star, 64 ét.)

* ANTIC (Caen, 64 ét.) aurait pu également faire partie de cette équipe type.

PALMA (Béziers)

● LES TROIS MEILLEURS PAR EQUIPE

GROUPE A

Amiens. — SVRECK (73 étoiles), DELECROIX (67 étoiles), IMIELA (63 étoiles).

Angoulême. — SERRUS (61 étoiles), NOVACKI (60 étoiles), GEURTEN (60 étoiles).

Boulogne. — FUCHS (66 étoiles), SZYMZACK (63 étoiles), DELPIERRE R. (61 étoiles).

Brest. — TREGUER (60 étoiles), BONNAT (57 étoiles), PAGES-JONES (56 étoiles).

Caen. — BOUFFANDEAU (66 toiles), SOLAS (65 étoiles), ANTIC (64 étoiles).

Châteauroux. — LANG (69 étoiles), BIERNACKI (62 étoiles), VACHER (62 étoiles).

Cholet. — AUDIGER (67 étoiles), **CROIZIER** (65 étoiles), GRAVELEAU (61 étoiles).

Dunkerque. — BOZON (64 étoiles), ZONNEKYND (64 étoiles), HEDOIRE (63 étoiles).

Fontainebleau. — DEFFEREZ (62 étoiles), RACHIC (58 étoiles), DOHYENARD (57 étoiles).

Hazebrouck. — DELEGLISE (65 étoiles), DUBREUCQ (58 étoiles), MANKO (57 étoiles).

Laval. — CAMARA (71 étoiles), BERTIN (68 étoiles), BLANCHET (66 étoiles).

Lorient. — ROSSIGNOL (67 étoiles), LE GOUGUEC (66 étoiles), GORAGUER (61 étoiles).

Malakoff. — ABBATE (67 étoiles), LEROUX (61 étoiles), N'DJEMBA (61 étoiles).

Paris F.C. — BURDINO (64 étoiles), POUBELLE (60 étoiles), LACHI (57 étoiles).

Rennes. — POLI (63 étoiles), RABIER (63 étoiles), GUERMEUR (61 étoiles).

Rouen. — MAAS (65 étoiles), CARRIE (63 étoiles), HORLAVILLE (54 étoiles).

Sedan. — KLIMEK (62 étoiles), RAULIN (58 étoiles), LEBIHAN (56 étoiles).

Tours. — MANIC (69 étoiles), ROSSO (60 étoiles), OTHMANI (60 étoiles).

GROUPE B

Ajaccio. — LEFILLATRE (67 étoiles), ALESSANDRI (62 étoiles), FERRATGE (58 étoiles).

Angers. — CASSAN (63 étoiles), Brulez (62 étoiles), Augustin (57 étoiles).

Auxerre. — Szeja (67 étoiles) TRUFFAUT (56 étoiles), Slyko (54 étoiles).

Besançon. — GUEYE (65 étoiles), DRALET (62 étoiles), MAILLARD (61 étoiles).

Béziers. — PALMA (72 étoiles), LOPEZ (62 étoiles), GARCIA (62 étoiles).

Cannes. — LARRIEU (66 étoiles), BAEZA (62 étoiles), ISNARD (60 étoiles).

Chaumont. — MALARA (69 étoiles), BARELLAS (67 étoiles), MUGNIER (62 étoiles).

Epinal. — RECEVEUR (65 étoiles), CHARRON (63 étoiles), VICQ (60 étoiles).

Gueugnon. — BAS (66 étoiles), CHAUSSIN (63 étoiles), BAREK (62 étoiles).

Martigues. — PIATTI (68 étoiles), PLINIO (62 étoiles), AUDIBERT (57 étoiles).

Montluçon. — CHARTIER (62 étoiles), B. LAUTERBACH (59 étoiles), ZAIK (59 étoiles).

Mulhouse. — INFANTE (64 étoiles), DUVAL (61 étoiles), DELADERRIERE (60 étoiles).

Nevers. — SIMON (53 étoiles), LANOE (52 étoiles), DROUET (49 étoiles).

Red Star. — FUENTES (64 étoiles), BOURGEOIS (64 étoiles), FOUCHE (63 étoiles), JARRA (63 étoiles).

Saint-Dié. — MARIOT (67 étoiles), MAYET (62 étoiles), DACHAUD (61 étoiles), NIZARES (58 étoiles).

Toulon. — LEGROS (60 étoiles), DUVAL (59 étoiles), CANIZARES (58 étoiles).

Toulouse. — MARTINEZ (64 étoiles), WOJLIAK (60 étoiles), RIGONI (58 étoiles).

Sète. — EDWIGE (60 étoiles), CERRATO (58 étoiles), M. GRANIER (54 étoiles).

● CLASSEMENTS INDIVIDUELS

GROUPE « A »

73 étoiles. — SVRECK (Amiens).

71 étoiles. — CAMARA (Laval).

69 étoiles. — LANG (Châteauroux), MANIC (Tours).

68 étoiles. — BERTIN (Laval).

67 étoiles. — ROSSIGNOL (Lorient), ABBATE (Malakoff), DELECROIX (Amiens), AUDIGER (Cholet).

66 étoiles. — FUCHS (Boulogne), BOUFFANDEAU (Caen), BLANCHET (Laval), LE GOUGUEC (Lorient).

65 étoiles. — SOLAS (Caen), CROIZIER (Cholet), DELEGLISE (Hazebrouck), MAAS (Rouen).

64 étoiles. — ANTIC (Caen), BOZON (Dunkerque), ZONNEKYND (Dunkerque), BONNEC (Laval), BURDINO (Paris F.C.).

GROUPE « B »

72 étoiles. — PALMA (Béziers).

69 étoiles. — MALARA (Chaumont).

68 étoiles. — PIATTI (Martigues).

67 étoiles. — LEFILLATRE (Ajaccio), SZEJA (Auxerre), BARELLAS (Chaumont), MARIOT (Saint-Dié).

66 étoiles. — LARRIEU (Cannes), BAS (Gueugnon).

65 étoiles. — GUEYE (Besançon), RECEVEUR (Epinal).

64 étoiles. — MARTINEZ (Toulouse), INFANTE (Mulhouse), BOURGEOIS (Red Star), FUENTES (Red Star).

63 étoiles. — CASSAN (Angers), CHARRON (Epinal), CHAUSSIN (Gueugnon), FOUCHE (Red Star), JARRA (Red Star).

● CLASSEMENT GENERAL

73 étoiles. — SVRECK (Amiens).

72 étoiles. — PALMA (Béziers).

71 étoiles. — CAMARA (Laval).

69 étoiles. — LANG (Châteauroux), MANIC (Tours), MALARA (Chaumont).

68 étoiles. — BERTIN (Laval), PIATTI (Martigues).

67 étoiles. — ROSSIGNOL (Lorient), ABBATE (Malakoff), DELECROIX (Amiens), AUDIGER (Cholet), LEFILLATRE (Ajaccio), SZEJA (Auxerre), BARELLAS (Chaumont), MARIOT (Saint-Dié).

66 étoiles. — FUCHS (Boulogne), BLANCHET (Laval), BOUFFANDEAU (Caen), LE GOUGUEC (Lorient), LARRIEU (Cannes), BAS (Gueugnon).

65 étoiles. — SOLAS (Caen), CROIZIER (Cholet), DELEGLISE (Hazebrouck), MAAS (Rouen), GUEYE (Besançon), BAS (Gueugnon).

64 étoiles. — ANTIC (Caen), BOZON (Dunkerque), ZONNEKYND (Dunkerque), BONNEL (Laval), BURDINO (Paris F.C.), MARTINEZ (Toulouse), BOURGEOIS (Red Star), INFANTE (Mulhouse), FUENTES (Red Star).

SVRECK (Amiens)

MARTINEZ (Toulouse)

● LES CINQ MEILLEURS PAR POSTE

GROUPE A

Gardiens de but. — DELEGLISE (Hazebrouck), 65 étoiles ; HEDOIRE (Dunkerque), 63 étoiles ; DOUVILLE (Caen), 63 étoiles ; KLIMEK (Sedan), 62 étoiles ; BEAUJOUAN (Amiens), 62 étoiles ; ROSE (Laval), 62 étoiles.

Arrières latéraux. — SVRECK (Amiens), 73 étoiles ; GRAVELEAU (Cholet), 61 étoiles ; FERCOQ (Malakoff), 60 étoiles ; MALLET (Dunkerque), 58 étoiles, GORCE (Dunkerque), 58 étoiles.

Arrières centraux. — BERTIN (Laval), 68 étoiles ; SOLAS (Caen), 65 étoiles ; BOZON (Dunkerque), 64 étoiles ; IMIELA (Amiens), 63 étoiles ; RABIER (Rabier), 63 étoiles.

Milieux de terrain. — LANG (Châteauroux), 69 étoiles ; DELECROIX (Amiens), 67 étoiles ; LE GOUGUEC (Lorient), 66 étoiles ; CROIZIER (Cholet), 65 étoiles ; ZONNEKYND (Dunkerque), 64 étoiles.

Ailiers. — BOUFFANDEAU (Caen), 66 étoiles ; BLANCHET (Laval), 66 étoiles ; MAAS (Rouen), 65 étoiles ; ANTIC (Caen), 64 étoiles ; BONNEC (Laval), 64 étoiles.

Avants centre. — CAMARA (Laval), 71 étoiles ; MANIC (Tours), 69 étoiles ; ABBATE (Malakoff), 67 étoiles ; ROSSIGNOL (Lorient), 67 étoiles ; AUDIGER (Cholet), 67 étoiles.

GROUPE B

Gardiens de but. — PALMA (Béziers), 72 étoiles ; MALARA (Chaumont), 69 étoiles ; LEFILLATRE (Ajaccio), 67 étoiles ; SZEJA (Auxerre), 67 étoiles ; LARRIEU (Cannes), 66 étoiles ; BAS (Gueugnon), 66 étoiles.

Arrières latéraux. — RECEVEUR (Epinal), 65 étoiles ; CHARRON (Epinal), 63 étoiles ; CASSAN (Angers), 63 étoiles ; BAREK (Gueugnon), 62 étoiles ; LOPEZ (Béziers), 62 étoiles ; GARCIA (Béziers), 62 étoiles.

Arrières centraux. — PIATTI (Martigues), 68 étoiles ; BARELLAS (Chaumont), 67 étoiles ; MARIOT (St-Dié), 67 étoiles ; CHAUSSIN (Gueugnon), 63 étoiles ; JARRA (Red Star), 63 étoiles.

Milieux de terrain. — INFANTE (Mulhouse), 64 étoiles ; BOURGEOIS (Red Star), 64 étoiles ; PLINIO (Martigues), 62 étoiles ; ALESSANDRI (Ajaccio), 62 étoiles ; DRALET (Martigues), 62 étoiles.

Ailiers. — FUENTES (Red Star), 64 étoiles ; WOJCIAK (Toulouse), 60 étoiles ; KERN (Besançon), 60 étoiles ; REDON (Red Star), 59 étoiles ; FERRATGE (Ajaccio), 58 étoiles.

Avants centre. — MARTINEZ (Toulouse), 64 étoiles ; MAYET (St-Dié), 62 étoiles ; ROSIER (Montluçon), 58 étoiles ; GARCES (Béziers), 58 étoiles ; STEYER (Epinal), 57 étoiles ; AUDIBERT (Martigues), 57 étoiles.

PLEINS FEUX SUR L'ÉQUIPE "QUI MONTE, QUI MONTE"

HAGUENAU, le sourire de l'Alsace

Equipe des S.R. Haguenau 1920 qui vient de se qualifier à Florange pour le 7e tour de la Coupe de France : Debout (de g. à dr.) : Jean-Philippe Zores, président, Joseph Specht, Michel Steinmetz, J.-C. Jung, J.-J. Roth, le gardien Bernard Busser, Charles Dirgala et Abdelkader Lariane, entraîneur. Accroupis : (de g. à dr.) Albert Schmitz, Ch. Roth, J.-M. Rick, Albert Huber, André Zimmermann et J.-C. Roth. (Manquent sur ce document : Robert Kistler et Christian Devaux).

Un reportage de Paul FISCHER

HAGUENAU. — Construite au 12e siècle autour d'un pavillon de chasse des ducs de Souabe, la ville de Haguenau doit une partie de sa célébrité à l'empereur romain germanique Frédéric Barberousse, qui y séjournait ordinairement et qui y avait fait construire un château et des fortifications.

Cela, c'est du passé ou plus exactement de l'histoire fort ancienne qu'en ces périodes de changements et de bouleversements que nous traversons, on n'évoque plus guère.

Haguenau mérite-t-il encore d'être nommé « la capitale du houblon ». C'est en vérité, un titre qu'on se gardera bien de lui contester, comme on continuera de considérer Saverne comme étant « la capitale des roses ».

Mais l'actualité brûlante nous incite à demander si après avoir été « la capitale du houblon », Haguenau ne va pas devenir « la capitale du football » alsacien.

En un premier temps, cela peut sembler présomptueux, car comment peut-on supposer que la lumière sportive jaillisse subitement d'une cité, dont le club local vient à peine de faire son apparition en Division 3, alors que le R.C. Strasbourg est en Division nationale et que le F.C. Mulhouse est en Division 2 ?

Mais il importe de constater sans tarder que si l'on s'en tient au classement actuel, les clubs strasbourgeois et mulhousien, menacés plus ou moins directement par la relégation, ne font pas précisément honneur au passé du football bas-rhinois et haut-rhinois.

En revanche, sans faire beaucoup de bruit et avec une discrétion qui honore leurs dirigeants, les Sports Réunis Haguenau 1920 sont, dans le Groupe Est, les amateurs les mieux classés puisqu'ils ont deux longueurs d'avance sur Cuiseaux-Louhans et quatre sur Tavaux ; tant et si bien que si le championnat était terminé aujourd'hui, ils seraient assurés de monter en Division 2.

On devine que cette perspective que personne n'aurait osé envisager en ce début de saison engendre dans toute l'Alsace de nombreux espoirs et suscite des appréciations et des commentaires sur lesquels nous nous faisons un devoir de revenir dans un instant.

Pour le moment, il nous paraît indispensable d'expliquer comment un club modeste, peu connu et bien entendu méconnu, ait pu brûler de la sorte les étapes et réussi à braquer sur lui les phares de l'actualité.

Sans chercher à minimiser les immenses mérites du président M. Jean-Philippe Zorès et de sa poignée de dévoués collaborateurs, il convient de souligner que Haguenau a toujours été une région prête à manifester un enthousiasme débordant pour la cause de la balle ronde.

Qui, en effet, ne se rappelle qu'au temps relativement récent, où au sein du football professionnel français l'équipe du R.C. Strasbourg occupait le haut du pavé, des interminables files de voitures transportaient les supporters haguenoviens vers le stade de la Meinau ?

Aujourd'hui, ces mêmes supporters ont commencé à demeurerà Haguenau et à soutenir d'abord de leurs deniers, puis de leur présence la formation des S.R.H. N'était-ce pas déjà une première et éclatante indication, quand le 30 novembre 1969... 3.250 spectateurs assistèrent au derby S.R.H. - Pierrots de Strasbourg, match qui ne comptait que pour le 5e tour de la Coupe de France.

Faut-il en outre rappeler qu'en 1971-1972 trois rencontres de Coupe d'Alsace et deux matches de Coupe d'Alsace du Nord avaient attiré chaque fois une moyenne de 2.000 personnes !

Est-il d'autre part nécessaire de mentionner qu'en cette saison 1975-1976 la moyenne des spectateurs s'est élevée à 1.400 personnes et que lors de la récente venue de Metz on avait vendu aux guichets du stade de Marxenhouse 2.375 billets !

Point n'est besoin d'ajouter que le 11 janvier prochain, à l'occasion du choc S.R.H. - Epinal, comptant pour le 7e tour de la Coupe de France, tous les records d'affluence et de recette seront vraisemblablement pulvérisés.

Il est, de surcroît, intéressant de noter qu'en championnat du Groupe Est, les S.R.H. n'ont concédé que quatre défaites, que leur ont infligées les quatre représentants des clubs professionnels, à savoir Metz, Nancy, Sochaux et Strasbourg. Mais aucune équipe amateurs — et c'est cela qui est encourageant et capital — n'est parvenue à les battre.

SUR TROIS FRONTS

Pour livrer bataille sur trois fronts — celui du championnat, celui de la Coupe et celui du... prestige — l'entraîneur Abdelkader Lariane, qui peut compter sur les conseils de Jean-Jacques Roth, professeur d'éducation physique au lycée de Bischwiller, et sur ceux de Gilbert Essig, dispose de l'effectif suivant :

Gardiens : Bernard Busser et Patrick Ottmann.

Arrières : Michel Steinmetz, Charles Roth, Christian Devaux, Jean-Claude Jung et Jean-Jacques Roth.

Milieu de terrain : Robert Kistler, Albert Schmitz, Albert Huber, Joseph Specht et Charles Fuchs.

Attaquants : Charles Dirgala, Jean-Marie Rick, André Zimmermann, Gilbert Febwet et Jean-Claude Roth.

Quoique étant pris un peu de court par la tournure des circonstances, le travail en profondeur, sans être négligé, devra être amélioré et approfondi.

Dans l'immédiat, les S.R.H. sont en mesure d'aligner régulièrement trois équipes seniors, une équipe juniors A, une équipe de cadets, de minimes, de pupilles, de poussins et même une formation qui pratique le football à sept. L'encadrement technique, assuré par Abdelkader Lariane, Jean-Jacques Roth et Gilbert Essig, ne néglige rien pour détecter, conseiller et former les jeunes.

UN PEU D'HISTOIRE

Ce siècle avait 20 ans lorsque les Sports Réunis ont été portés sur les fonts baptismaux. C'était uniquement un club de patronage aux ambitions limitées. On lui donna le prénom de Saint-Nicolas qui était en même temps celui de la paroisse catholique directement concernée.

Avec ce prénom, le club se fit rapidement un nom en remportant notamment en 1934-1935 le titre de champion de France F.S.F. et en devenant trois fois consécutivement finaliste de la Coupe nationale F.S.F. Ces performances dépassaient toutes les espérances...

Estimant son champ d'activité trop exigu et ses chances de se distinguer trop réduites, les responsables, trop longtemps liés à des impératifs d'ordre confessionnel, décidèrent enfin de s'affilier à la F.F.F., tout en restant fidèles à la F.S.F. et en essayant de jouer gagnant sur les deux tableaux.

Et c'est ainsi que dès 1934-1935, l'équipe remporta la Coupe du Bas-Rhin. Puis, le club, mené par des dirigeants, plus représentatifs que véritablement compétents, se contenta de végéter. Ses présidents successifs furent le professeur Ernest Pfister (de 1920 à 1947), M. Léon Werner (de 1947 à 1952), M. Albert Schwartz (de 1952 à 1958), M. André Walter (de 1958 à 1962), M. Albert Schartz (de 1962 à 1965), M. Paul Martz (de 1965 à 1966) et MM. Gaston Bucher et Lucien Klee (de 1967 à 1972).

Bien qu'ayant dû composer avec les moyens du bord, les dirigeants connurent néanmoins de réelles satisfactions : en 1948-1949, en 1951-1952 et 1966-1967, le « onze » seniors s'adjugea trois fois le titre de champion d'Alsace de la Division I.

Mais c'est octobre 1972 qui fut le grand tournant des S.R.H. avec la mise en place d'une nouvelle équipe de responsables qui se fit vite remarquer par son désintéressement et sa compétence. L'ambiance était bonne, le climat favorable et le sol fertile : il suffisait d'ensemencer pour être sûr d'une moisson abondante. Les événements se précipitèrent : championne de la Promotion d'honneur en 1972-1973, l'équipe première monta en Division d'honneur et enleva — au passage et sans avoir l'air d'y toucher — la Coupe d'Alsace, en triomphant en finale (1-0) du F.C. Strasbourg 06, commandé par Raymond Kaelbel, au stade « Bellevue » devant près de 4.000 spectateurs.

En réalité, le football était relancé à Haguenau et dans toute une région qui en a fait, si l'on peut dire, sa « drogue ».

Nullement emportés par le vertige des exploits ni grisés par les succès, les dirigeants ont su garder la tête froide et étudient avec sérénité et minutie les nouveaux problèmes qui ne vont pas manquer de se poser à eux si, d'aventure, les portes de la Deuxième Division, déjà entrebaillées, s'ouvraient en fin de saison toutes grandes devant eux.

Ces problèmes sont d'autant plus délicats qu'ils relèvent du domaine financier. Les fonctions du président Zorès — un dirigeant de 36 ans, originaire de Wangen — à la tête du « Crédit Mutuel » de Haguenau-Wissembourg, recommandent la sagesse et la prudence. Ce n'est pas à lui qu'il faut apprendre à faire un bilan. Ce n'est pas lui non plus qui tirera des plans sur la comète. Ce n'est pas son genre ni celui de la nouvelle maison qui n'aura de bases définitivement solides que lorsque les projets de la municipalité de Haguenau se seront réalisés.

LE COMITE DIRECTEUR DES S.R. HAGUENAU

Président : M. Jean Philippe Zorès.

Vice-président délégué : M. Roger Fiege.

Directeur administratif et financier : M. Hubert Sturzel.

Vice-présidents : MM. Jacques Zilliox, Georges Fenninger, Alphonse Paille, Paul Martz et Paul Dorrer.

Secrétaire général : M. Gérard Walter.

Trésorier général : M. Edmond Meyer.

Conseiller juridique : Me Eugène Kistler.

Assesseurs : M. Eugène Schneider et Bernard Hoffmann.

DE NOUVELLES INFRASTRUCTURES

Au fait, en quoi consistent ces projets ? Il est établi qu'un vaste complexe sportif sera édifié au nord-ouest de la ville. Il comprendra deux terrains d'honneur, trois terrains d'entraînement, des vestiaires avec bains et douches, une piste d'athlétisme et des installations électriques permettant le déroulement de matches en nocturne.

Le maire, M. Traband, aurait donné sa parole. Il ne saurait plus faire marche arrière. En mettant ce projet à exécution, il ne ferait que partir à la recherche du temps perdu et donner à sa ville les installations qu'elle mérite et qui lui font tant défaut.

Mais sur les bords de la Moder, on a encore d'autres sujets de conversation et de discussion. On parle toujours d'une fusion entre les S.R.H. et le club local concurrent, le F.C. Haguenau 1900 qui opère en Promotion d'Honneur du Bas-Rhin. Ce club, remarquablement géré par un autre jeune président, en l'occurrence M. Schaffner, bénéficie également d'un noyau de fidèles supporters.

Cependant, la question qui brûle toutes les lèvres et qui est aussi la plus scabreuse est celle-ci : qu'adviendra-t-il si, en fin de saison 1975-1976, les S.R.H. montaient d'un cran et si le R.C. Strasbourg était amené à prendre la direction opposée ? Les deux clubs, éloignés l'un de l'autre par seulement 28 kilomètres se trouveraient côte à côte en Division 2.

On ose à peine envisager les dimensions que ne manqueraient pas de prendre une rivalité aussi âpre et une concurrence aussi vive. Bien sûr, on n'en est pas encore là, mais on y est peut-être plus près qu'on ne le pense. En attendant, les S.R.H. passent, dans tous les domaines, pour un club qui marche le mieux dans toute la région.

... Un club qui est doté d'armes aussi efficaces n'est-il pas mûr pour la Deuxième Division ?

Ils sont 1.000.000

● ALSACE

AS Mulhouse (15) - FC Colmar (6) remis
Niederbronn (3) - Hirtzfelden (9) remis
SR Colmar (4) - FC Mulhouse (9) 2-0
Betschdorf (5) - FC Strasbourg (7) remis
AS Strasbourg (1) - Masevaux (2) .. 1-2
Huningue (14) - Riedisheim (9).. 1-3
Altkirch (9) - Kogenheim (7) 1-3
exempt : Wittelsheim (8)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg ..	21	14	9	3	2	25	9
Masevaux	21	14	7	7	0	23	11
3. Niederbronn	18	13	7	4	2	25	11
SR Colmar	18	13	6	6	1	25	14
5. Betschdorf	15	12	6	3	3	28	19
Kogenheim	15	14	7	1	6	21	14
7. FC Colmar	14	13	5	4	4	19	14
8. FC Strasbourg ..	13	13	4	5	4	14	12
9. Riedisheim	12	12	4	4	4	17	15
10. Hirtzfelden	10	12	2	6	4	12	20
Altkirch	10	13	2	6	5	19	27
Wittelsheim	10	14	2	6	6	14	24
FC Mulhouse ..	10	14	2	6	6	16	37
14. Huningue	6	14	2	2	10	15	35
15. AS Mulhouse ..	5	13	1	3	9	8	19

● ATLANTIQUE

Montlimart (4) - Saumur (1) 1-1
La Roche (1) - Cholet (13) 3-2
Pouzauges (14) - Les Herbiers (4) .. 1-1
Ancenis (12) - Le Bourg (3) 0-0
Le Croisic (11) - Aizenay (9) 1-1
Luçon (6) - St-Brevin (6) 3-1
Penhoët (8) - La Chaume (9) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche	29	12	7	3	2	20	11
2. Saumur	28	12	6	4	2	25	16
3. Le Bourg	27	12	5	5	2	14	9
4. Luçon	26	12	6	2	4	16	10
Montlimart	26	12	5	4	3	19	13
Les Herbiers	26	12	5	4	3	21	16
7. St-Brévin	24	12	5	2	5	19	16
La Chaume	24	12	4	4	4	19	17
9. Penhoët	23	12	4	3	5	22	25
Aizenay	23	12	3	5	4	9	12
11. Le Croisic	22	12	4	2	6	12	23
12. Ancenis	21	12	2	5	5	20	23
13. Cholet	19	12	2	3	7	9	25
14. Pouzauges	18	12	1	4	7	10	19

● AUVERGNE

Ambert (14) - Riom (10) 1-1
INF Vichy (3) - Neris (13) 3-1
St-Yorre (3) - Sde Riomois (3) 3-1
Montluçon (8) - Moulins (10) 2-2
Lapalisse (1) - Arpajon (3) 0-2
Vichy (12) - Cournon (1) 1-3
Thiers (8) - Messeix (3) 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	28	12	7	2	3	16	11
2. Lapalisse	25	12	4	6	2	13	11
3. St-Yorre	25	10	7	1	2	20	8
Messeix	25	11	6	2	3	31	15
INF Vichy	25	11	6	2	3	19	9
Arpajon	25	12	6	1	5	21	18
7. Sde Riomois ..	23	11	5	2	4	17	15
8. Montluçon	22	12	4	2	6	16	26
9. Moulins	21	11	4	2	5	15	16
Riom	21	11	3	4	4	12	15
Thiers	21	12	4	1	7	13	21
12. Vichy	19	10	3	3	4	8	13
13. Ambert	18	12	2	2	8	10	24
14. Neris	17	11	1	4	6	5	14

● CENTRE

Bourges (12) - Issoudun (9) 4-2
Beaulieu (3) - Aubigny (5) 2-0
Blois (5) - Gien (1) 1-0
Selles (10) - Châteaudun (8) 1-1
Berrichonne (10) - Vierzon (6) 2-1
Pithiviers (4) - St-Pierre (2) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	31	12	8	3	1	31	11
St-Pierre	31	12	8	3	1	23	6
3. Beaulieu	27	12	6	3	3	15	9
4. Blois	25	12	5	3	4	13	14
5. Pithiviers	24	12	4	4	4	17	15
6. Châteaudun	23	12	4	3	5	19	22
Vierzon	23	12	3	5	4	12	15
Aubigny	23	12	3	5	4	10	18
9. Berrichonne	21	12	4	1	7	14	18
10. Selles	20	12	2	4	6	12	18
Issoudun	20	12	1	6	5	9	18
Bourges	20	12	2	4	6	11	22

Première défaite de Gien

BLOIS. — Pour la première fois de la saison, Gien a été battu et c'est Blois qui a été l'auteur de cet exploit, Menoury ayant marqué un magnifique but qui a ruiné les espoirs des Giennois.

● **Saint-Pierre brillant vainqueur à Pithiviers** a donc rejoint le Club du Loiret à la tête du classement le devançant même au goal-average, mais rien n'est encore joué pour le titre.

● **En promotion d'Honneur les deux clubs du Loir-et-Cher,** Saint-Aignan et Ouzouer, continuent à dominer les débats et leurs nets succès à Buzançais et Ymonville leur donnent les plus belles espérances.

● **Bien que venant de se faire opérer,** Nouzaret a effectué sa rentrée au F.C. Orléanais et celle-ci a été bénéfique puisque son club l'a emporté à Argent.

G. RENARD.

La **publicité** vous permet de choisir le meilleur produit, ou le meilleur service, aux meilleurs prix
2

● CENTRE-OUEST

Aixe (3) - Brive (1) 2-0
Angoulême (10) - Poitiers (7) 1-0
Chauvigny (11) - Brantome (12) .. 4-2
Port-des-Barques (4) - Cerizay (4) 1-0
Roumazières (6) - Tulle (2) 0-4
La Rochelle (8) - Guéret (8) 1-2
exempt : Chatellerault (12)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tulle	30	11	9	1	1	35	9
Brive	30	12	8	2	2	24	13
3. Aixe	26	11	7	1	3	22	9
4. Port-des-Barques	25	11	6	2	3	15	8
5. Cerizay	23	11	4	4	3	15	11
6. Roumazières ..	22	11	4	3	4	19	22
Guéret	22	11	5	1	5	16	22
8. Angoulême	21	11	4	2	5	15	16
Poitiers	21	12	4	3	5	17	19
10. La Rochelle	20	12	3	2	7	15	21
11. Chauvigny	19	10	4	1	5	19	19
12. Brantome	15	11	2	0	9	9	28
13. Châtellerault ..	14	11	1	1	9	8	32

● CORSE

OA (10) - ACA (3) 1-1
Vescovato (6) - CAB (6) 0-0
ASIR (2) - EFB (3) 1-1
Corte (10) - FCIR (9) 3-0
SECB (3) - GFCA (1) 0-1
Fiurmolo (6) - ASBB (12) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	32	11	10	1	0	36	8
2. ASIR	29	11	7	4	0	21	9
3. SECB	22	11	4	3	4	13	9
4. ACA	23	11	4	4	3	14	12
EFB	23	11	5	2	4	19	19
6. CAB	20	11	3	3	5	15	22
Vescovato	20	10	4	2	4	11	21
8. Corte	19	11	2	4	5	9	12
Fiurmolo	19	11	2	4	5	12	18
10. OA	18	10	2	4	4	18	23
FCIR	18	11	2	3	6	16	22
12. ASBB	17	11	2	2	1	13	22

Le Gazélec un ton au-dessus

AJACCIO. — Le G.F.C.A. continue de dominer ce championnat. Il est allé battre à Bastia le Sporting Club Bastiais par 1 à 0, but marqué par Padovani. L'A.S. Ile Rousse ne peut que partager les points avec l'Etoile Filante bastiaise.

● **Derby ajaccien, pas de vainqueur,** l'Olympique ajaccien a obtenu le match nul avec l'A.C.A.

● **La lanterne rouge A.S.B.B.** vient de remporter sa deuxième victoire de la saison en battant Fiurmolo 2-0.

● **Le C.A.B. a fait match nul** à Vescovato, tandis que Corte battait le Football Club d'Ile Rousse 3-0.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

PS Besançon (10) - ASM Belfort (3) 2-0
Audincourt (11) - RCFC (2) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RCFC	26	12	5	4	3	21	15
Dampierre	26	12	5	4	3	19	15
3. Belfort	25	11	5	4	2	18	10
4. Fesches	24	9	7	1	1	19	9
5. Besançon	23	11	3	6	2	13	14
6. Béthoncourt ..	22	11	4	3	4	9	12
Pont-de-Roide ..	22	12	3	4	5	10	14
Audincourt	22	12	4	2	6	18	19
9. Morez	21	11	4	2	5	7	8
Audincourt	22	12	4	2	6	18	19
Arc-lès-Gray ..	21	11	3	4	4	16	18
Champagnole ..	21	11	3	4	4	9	11
13. St-Loup	16	11	1	3	7	15	29

Fesches principal bénéficiaire

SOCHAUX. — Les deux matches du jour ont fait le bonheur du P.S.B. et d'Audincourt, vainqueurs respectifs de Belfort et du R.C.F.C. Ces deux derniers clubs marquent le pas tandis que Fesches, sans jouer, voit sa position renforcée.

● **En Coupe de Franche-Comté,** Champagnoles a créé la surprise en battant Tavaux.

J. RIGOULOT.

● LORRAINE

APM Metz (4) - Sarrebourg (12) .. 2-1
Rehon (11) - Audun-le-Tiche (7) .. 2-2
St-Avold (1) - Forbach (3) 0-0
Battaville (8) - Foug (13) 4-0
PTT Metz (4) - Florange (2) 3-1
Stiring (4) - Merlebach (8) 1-2
Uckange (14) - Thionville (8) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Avold	23	16	9	5	2	17	7
2. Florange	20	16	9	2	5	26	16
Forbach	20	16	9	2	5	19	12
4. PTT Metz	19	16	8	3	5	27	21
APM Metz	19	16	6	7	3	21	18
6. Stiring	17	16	7	3	6	20	14
7. Merlebach	16	16	6	4	6	25	16
Audun-le-Tiche .	16	16	4	8	4	21	15
Thionville	16	16	5	5	6	24	23
Bataville	16	16	6	4	6	24	25
11. Réhon	14	16	4	6	6	17	27
12. Sarrebourg	11	16	2	7	7	10	20
13. Foug	10	16	3	4	9	18	40
14. Uckange	9	16	3	3	10	10	25

Demi-surprise

NANCY. — Demi-surprise avec le match nul de St-Avold devant Forbach. Faux pas sans grande conséquence, Florange ayant été battu par les Postiers messins.

● **Vainqueur à Stiring, Merlebach a** fait un bond précieux vers le salut, tout comme Thionville qui s'est imposé à Uckange et Bataville, net vainqueur de Foug.

Jean MOSCAUD.

● MIDI

Saint-Martory (10) - Muret (1).... 0-0
Cazères (2) - Castelnaudary (4).... 2-0
Luchon (3) - Luzenac (5)..... 3-0
Cugnaux (5) - U.S. Toulouse (7).... 3-3
Auch (10) - Tarascon (10)..... 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	38	13	12	1	0	37	9
2. Cazères	36	14	10	2	2	29	11
3. Luchon	34	14	7	6	1	27	12
4. Castelnaudary ..	27	13	6	2	5	17	15
Cugnaux	27	13	5	4	4	19	18
6. Luzenac	26	13	6	1	6	23	21
U.S. Toulouse ...	26	14	3	6	5	16	23
8. Auch	24	13	3	5	5	17	20
9. Saint-Martory ...	23	13	3	4	6	7	16
10. Espérance	22	12	3	4	5	10	14
Saint-Gaudens ..	22	13	3	3	7	17	24
Tarascon	22	13	3	3	7	13	24
13. Revel	21	13	3	2	8	13	25
14. Albi	20	13	1	5	7	15	28

Saint-Martory en vedette

TOULOUSE. — Muret, le leader, vient de connaître son premier échec de la saison à Saint-Martory devant l'avant-dernier classé. Ainsi Cazeres, le dauphin des Muretains, vainqueur de Castelnaudary grignote-t-il un point sur son principal adversaire qui ira dimanche prochain à Albi.

● **Auch s'est bien repris en réalisant** le meilleur score (5-1) face à Tarascon.

G. BONNEMAISON.

● NORMANDIE

Bayeux (10) - Fécamp (10)..... 2-0
Rouen (4) - Arques (5)..... 5-0
Mondeville (1) - Lisieux (1)..... 1-0
Pavilly (7) - Evreux (7)..... 2-1
Cherbourg (6) - Carentan (12)..... 0-3
Alençon (7) - Quevilly (3)..... 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mondeville	29	11	8	2	1	22	8
2. Lisieux	27	11	7	3	2	19	7
Quevilly	27	11	7	2	2	16	10
4. Rouen	26	11	7	1	3	25	10
5. Arques	23	11	3	6	2	13	16
6. Cherbourg	21	11	4	2	3	20	20
Pavilly	21	11	4	2	5	13	18
8. Alençon	19	11	1	6	4	12	14
Bayeux	19	11	3	2	6	14	18
Evreux	19	11	2	4	5	8	20
11. Fécamp	17	11	2	2	7	8	16
12. Carentan	16	11	1	3	7	7	20

● NORD-EST

Flohimont (12) - U.S.M. Romilly (2) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	29	11	8	2	1	26	11
2. Romilly	27	11	7	2	2	21	13
3. Châlons	25	11	7	0	4	25	9
4. Eclaron	24	10	6	2	2	18	10
5. Reims	23	11	5	2	4	16	17
6. Vitry	22	11	5	1	5	14	12
Sézanne	22	11	3	5	3	14	14
Chaumont	22	11	5	1	5	16	19
9. Vendeuvre	20	11	3	3	5	11	20
10. Chalindrey	19	10	4	1	5	17	16
Flohimont	19	11	2	4	5	12	19
12. Montmermé	18	11	2	3	6	13	24
13. Saint-Dizier	16	10	2	2	6	14	19
14. Nogent	14	10	1	2	7	9	23

● OUEST

A.S. Brest (2) - Sde Brest (7) 1-0
V. Vannes (6) - Redon (10)..... 2-1
Guingamp (2) - Lamballe (10)..... 3-2
Laval (4) - U.C.K. Vannes (1)..... 2-0
Quimperlé (12) - Le Mans (14)..... 0-2
Morlaix (5) - Perros (7)..... 4-0
La Montagne (13) - Douarnenez (7) 0-2
28 décembre :
Le Mans (14) - Redon (10)..... 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guingamp	18	13	7	4	2	29	15
U.C.K. Vannes ..	18	13	7	4	2	19	11
A.S. Brest	18	13	7	4	2	22	15
4. Laval	17	13	6	5	2	23	14
5. Morlaix	16	13	6	4	3	22	14
6. V. Vannes	15	13	5	5	3	18	12
7. Douarnenez	13	12	5	3	4	23	18
8. Sde Brest	11	13	4	3	6	14	17
Perros	11	13	4	3	6	19	27
10. Redon	10	13	3	4	5	19	20
Lamballe	10	13	4	2	7	23	25
12. Le Mans	8	12	3	2	7	12	28
Quimperlé	8	13	1	4	8	13	29
14. La Montagne	7	12	1	5	6	10	21

Guingamp rejoint Vannes

RENNES. — Le Véloce Vannetais et Redon sur lesquels seront braqués le prochain week-end les feux de l'actualité, s'affrontaient samedi. Les Morbihannais en effet recevront le Stade Rennais, tandis que les Redonnais toujours pour le compte de la Coupe de France, affronteront le Red Star. Ce sont les Vannetais qui l'ont emporté...

● **Mauvaise journée par contre pour l'U.C.K. Vannes** qui, à Laval, a perdu sa place de leader...

● **En tête du classement, les Vannetais** sont rejoints par Guingamp et l'A.S. brestoise...

● **Le S.O. Maine poursuit son redressement.** Après avoir vaincu Redon, le 28 décembre, il vient de s'imposer à Quimperlé.

Pierre ROMER.

JUNIORS

CANNES 76

Déjà on parle du tournoi de Cannes qui se déroulera cette année du 13 au 19 avril. Pierre Poesi nous a quittés l'an passé, mais il a laissé son nom à ce tournoi qui fut toute sa vie et il serait certainement heureux de voir qu'une nouvelle fois son épreuve réunira huit équipes de grande valeur bien dans la tradition du festival juniors de Cannes.

Peut-être serait-il moins satisfait de la nouvelle formule adoptée par le comité d'organisation et son président Raymond Gioani, mais l'ancienne était condamnée depuis quelques années et sans Pierre Poesi, son ardent défenseur, elle aurait connu cette modification bien plus tôt. Il était en effet injuste que l'équipe battue dès le premier jour perde toute chance de remporter le tournoi et il était inévitable qu'on en arrive à cette formule de deux poules, le vainqueur de chaque groupe disputant la finale.

Dans le groupe A, la France débutera le mardi contre l'Iran, un inédit du tournoi, et rencontrera ensuite le Mexique victorieux l'an passé, et la Hollande, une que les juniors français retrouvent souvent sur leur route et dont ils ont triomphé la saison dernière aussi bien en éliminatoires du tournoi U.E.F.A. qu'à Cannes.

Dans le groupe B, il y aura également du beau monde avec l'Italie, qui fit une très forte impression à Monaco au mois de novembre, la Finlande et le Brésil de retour cette année.

Voici le programme du tournoi :

Mardi 13 avril : FRANCE-IRAN, à 21 heures — MEXIQUE-HOLLANDE, à 22 h 30.

Mercredi 14 avril : ECOSSE-FINLANDE, à 20 h. 30 — BRESIL-ITALIE, à 22 heures.

Jeudi 15 avril : FRANCE-MEXIQUE, à 20 h 30 — HOLLANDE-IRAN, à 22 heures.

Vendredi 16 avril : BRESIL-ECOSSE, à 20 h 30 — ITALIE-FINLANDE, à 22 heures.

Samedi 17 avril : FRANCE-HOLLANDE, à 15 heures — IRAN-MEXIQUE, à 16 h 30.

Dimanche 18 avril : ECOSSE-ITALIE, à 15 heures — BRESIL-FINLANDE, à 16 h 30.

Lundi 19 avril : Match pour les 7e et 8e places, à 9 heures — Match pour les 5e et 6e places, à 10 h 30 — Match pour les 3e et 4e places, à 13 h 30 — Match pour les 1re et 2e places, à 15 heures.

● PARIS

Joinville (9) - Choisy (9)..... 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	21	9	5	2	2	15	8
Racing	21	9	5	2	2	14	7
P.T.T.	21	9	5	2	2	14	9
4. Paris F.C.	20	9	5	1	3	12	8
Mantes	20	9	5	1	3	16	14
6. Joinville	18	9	3	3	3	12	11
Police	18	9	3	3	3	9	9
Noisy-le-Grand ..	18	9	4	1	4	12	14
9. Villemomble	17	9	3	2	4	13	14
10. Choisy	16	9	2	3	4	9	14
11. Créteil	14	9	1	3	5	7	16
12. Versailles	12	9	0	3	6	5	14

● PICARDIE

Amiens (1) - Mers (4)..... 3-0
Saint-Quentin (4) - Chantilly (9)..... 5-0
Senlis (4) - Compiègne (11)..... 2-1
Saint-Gobain (14) - Breteuil (7)..... 0-0
Laon (7) - Roye (13)..... 0-3
Noyon (9) - Soissons (11)..... 0-2
Hirson (3) - Prémontre (2)..... 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	33	13	8	4	1	24	9
2. Prémontre	31	13	7	4	2	23	14
3. Senlis	28	13	6	3	4	25	18
Saint-Quentin ..	28	13	5	5	3	15	16
5. Hirson	27	13	6	2	5	21	18
6. Mers-Tréport	26	12	5	4	3	18	14
7. Breteuil	25	13	3	6	4	12	15
8. Soissons	24	13	4	3	6	16	13
Laon	24	13	3	5	5	7	15
10. Noyon	23	12	5	1	6	17	16
Chantilly	23	13	4	2	7	13	24
12. Compiègne	22	12	3	6	3	14	15
13. Roye	21	13	2	4	7	15	20
14. Saint-Gobain	19	12	2	3	7	10	23

Le cavalier seul d'Amiens

BEAUVAIS. — Cette première journée de l'année nouvelle a marqué le redressement de Roye qui s'en est allé gagner son second match à Laon.

● **Rien ne va plus pour Chantilly** écrasé à Saint-Quentin et qui se trouve rejoint au classement par Noyon stoppé chez lui par Soissons.

● **En battant Mers nettement, Amiens** consolide sa place de leader toujours talonné par Prémontré qui a su éviter l'écueil d'Hirson en déplacement.

● **Par sa victoire sur Compiègne,** Senlis profite des échecs de Hirson et de Mers pour se hisser seul à la troisième place du classement.

M. DELANNOY.

● SUD-EST (Est)

Digne (10) - Saint-Cyr (7)..... 1-0
Marignane (9) - Fréjus (5)..... 2-1
La Ciotat (1) - Monaco (4)..... 1-1
Gardanne (3) - Hyères (1)..... 3-0
Sollies-Pont (13) - Vallauris (11).... 0-1
Cavalaire (5) - La Fontonne (11).... 0-1
Exempt : Biver (7)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gardanne	18	13	7	4	2	30	13
La Ciotat	18	13	6	6	1	19	11
3. Hyères	17	12	8	1	3	33	11
4. Monaco	16	12	6	4	3	14	13
5. Fréjus	14	12	5	4	3	21	11
Cavalaire	14	13	5	4	4	20	21
7. Marignane	11	13	5	1	7	22	27
8. Biver	10	12	4	2	6	19	22
Saint-Cyr	10	12	3	4	5	16	22
Digne	10	13	2	6	5	6	19
11. Vallauris	9	12	4	1	7	12	20
La Fontonne	9	12	3	3	6	10	22
13. Sollies-Pont	6	13	1	4	8	14	24

● SUD-EST (Ouest)

La Paillade (1) - Agde (2)..... 1-0
Cavaillon (8) - Vauvert (10)..... 1-1
Cabannes (11) - Pont-St-Esprit (6). 1-1
Salindres (2) - Pointe-Courte (8).... 6-1
Valréas (11) - Carpentras (4)..... 3-1
Millau (4) - Beaucaire (6)..... 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Paillade	20	13	10	0	3	32	15
2. Salindres	17	14	7	3	4	31	18
3. Agde	15	12	7	1	4	23	11
Millau	15	13	7	1	5	27	21
5. Beaucaire	14	13	6	2	5	31	34
Carpentras	14	14	5	4	5	22	20
Pont-St-Esprit ..	14	14	6	2	6	27	34
8. Cavaillon	12	14	3	6	5	15	19
9. Pointe-Courte ...	11	12	4	3	5	21	35
Vauvert	11	14	4	3	7	22	24
11. Valréas	9	14	4	1	9	22	35
12. Cabannes	8	13	2	4	7	16	33

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris

Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Offres

Club P.H. de Franche-Comté rech. mil. de ter. val. C.F.A. et lic. tech. Possib. d'emploi et de logt. Ecr nº 10.653 O.P.G. - P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

nos Lecteurs

Allez Nantes !

« Lecteur assidu de votre journal depuis maintenant deux ans, je me décide enfin à vous écrire en espérant vivement que ma lettre sera publiée.

Fervent supporter du F.C. Nantes, je me désolais de ne jamais revoir ce club jouer les premiers rôles comme par le passé. Je crois que ce temps est fini et que maintenant les supporters nantais vont à nouveau vibrer aux exploits de leur équipe.

Une équipe qui pratique un jeu clair, intelligent, à la fois posé et rapide. Chacune de ses sorties à Saupin est pour les Nantais une source de joie, cette joie intense que procure le beau, le vrai football.

Qui est à l'origine de cette métamorphose ?

Tout d'abord, je pense que la présence d'un super-joueur dans chaque ligne permet aux autres joueurs de se sentir plus confiants et cela favorise un jeu collectif très poussé qui n'empêche nullement les exploits individuels.

Nantes a retrouvé le vrai Bargas, c'est-à-dire un défenseur impérial, qui plane au-dessus du lot, mais qui sait aussi faire trembler les filets adverses (rappelons-nous ses buts contre Saint-Etienne et Nice) quand les circonstances l'exigent. Michel n'a jamais été aussi efficace (dix buts). Pour un milieu, ce n'est pas si mal que ça ! De plus, il apporte à l'équipe tout le poids de son intelligence et son expérience et Dieu sait s'il en a.

Quant à Gadocha, on ne mesurera jamais assez l'influence qu'il a sur le comportement de l'équipe. Omniprésent en attaque, où il ouvre des brèches dans lesquelles ses partenaires s'engagent, il est en plus un formidable animateur qui sait transcender l'équipe quand il le faut et cela aussi bien devant que derrière. Bref, c'est un joueur complet comme l'exige le football moderne, mais c'est aussi un professionnel, irréprochable.

Mais l'équipe ne serait pas ce qu'elle est si en plus, j'allais dire en prime, nous ne possédions un Rio intraitable, mais correct défenseur, un Osman presque revenu à un niveau qui en fit un international, un Tuseau qui joue déjà comme un professionnel, un Van Straelen, inlassable travailleur du milieu, mais aussi redoutable buteur, un Rampillon qui explose littéralement cette année, un Amisse qui justifie les immenses espoirs placés en lui et, enfin, un Triantafilos qui, sans être un buteur redoutable, du type Bianchi, n'en démarque pas moins ses partenaires qui marquent à sa place.

Mon énumération sera complète lorsque j'aurai cité Bertrand-Demanes, notre ultime rempart qui nous déçoit rarement. Nantes a retrouvé une grande équipe qui, dans un proche avenir, peut venir contester la suprématie actuelle de Saint-Etienne. En attendant, je me fais l'écho de tous les supporters nantais pour crier : « Allez, Nantes » !

Eric CORMERAIS,
44200 - NANTES.

Les bonus encaissés

Je me permets de vous livrer une petite étude : il s'agit des bonus « encaissés » par les 20 équipes de Division I pendant les matches aller. Le premier chiffre indiquant les bonus concédés à domicile, le second ceux encaissés à l'extérieur.

1. Nice 0 + 0 = 0.
Saint-Etienne 0 + 0 = 0.
Lyon 0 + 0 = 0.
4. Marseille 0 + 1 = 1.
Metz 0 + 1 = 1.
Nîmes 1 + 0 = 1.
Reims 0 + 1 = 1.
Valenciennes 0 + 1 = 1.
Nantes 0 + 1 = 1.
10. Bordeaux 0 + 2 = 2.
Paris Saint-Germain 0 + 2 = 2.
Sochaux 0 + 2 = 2.
Strasbourg 0 + 2 = 2.
Troyes 0 + 2 = 2.
15. Lens 0 +3 = 3.
Lille 0 +3 = 3.
18. Nancy 1 + 3 = 4.
19. Avignon 1 + 4 = 5.
20. Monaco 1 + 5 = 6.

Ce tableau confirme, si besoin était, la supériorité de Nice et Saint-Etienne (seules équipes avec Lyon à ne pas avoir « encaissé » de bonus), la fragilité de Nancy, Avignon et Monaco 4, 5, 6. Avec un bonus encaissé à domicile, seul Nîmes a subi la même mésaventure.

Je pense que, dans le tableau des classements, vous pourriez ajouter régulièrement cette colonne fort instructive.

Je précise qu'à mon avis le bonus est illogique et j'ajoute une raison à toutes celles invoquées.

Bastia + 3 a encaissé 3 bonus. Lyon + 2 n'a encaissé aucun bonus. Est-ce logique ?

Enfin, pour ce qui est de la Division II, n'enterrez pas Angers qui a joué chez tous ses rivaux et qui ne perd pas chez lui. Alors... »

Jacques-Yves BOISSINOT,
MARRAKECH (Maroc).

VŒUX A HIDALGO

« Les dés étant jetés, c'est maintenant à Michel Hidalgo de jouer, à la suite de Kovacs. Il ne reste plus donc qu'à lui souhaiter bonne chance. Autre souhait de Nouvel An : que chacun (journalistes en tête) le laisse œuvrer en toute tranquillité d'esprit. Et lui accorde sa confiance. Ceux qui désapprouvent sa nomination ne le font pratiquement que pour un seul motif : il n'a jamais entraîné une grande équipe. Ce faisant, ils situent mal le problème. Sélectionner (faire un choix) est une chose. Entraîner, préparer en est une autre. Et il est prouvé que le meilleur sélectionneur n'est pas forcément un grand entraîneur. Et rien ne s'oppose à ce qu'il ait comme adjoint un préparateur physique (ou plusieurs) surtout en cas de stage prolongé. C'est ce que l'on fait, par exemple, au Brésil, pays-roi du football. Chez nous, un tandem Hidalgo - Paul Franz (professeur d'E.P.S.) me paraîtrait tout indiqué. Hidalgo me semble suffisamment armé pour réussir dans son nouvel emploi de sélectionneur. Il connaît déjà de visu les meilleurs footballeurs français. Ce n'était pas le cas de Kovacs à son arrivée en France. Ce qui provoqua les tâtonnements du Roumain et le nombre record de ses essais de joueurs.

Autre comparaison, celle-ci avec Boulogne. Boulogne, lui non plus, n'a jamais fait la preuve qu'il est un grand entraîneur. Et son palmarès, sa valeur, son expérience, en tant que footballeur, sont bien modestes face à ceux de Michel Hidalgo. Ce dernier fut international, gagna deux fois Championnat et Coupe de France. Il disputa la Coupe d'Europe des Clubs. Il marqua un but lors de la fameuse finale de 1956 (Stade de Reims - Real Madrid).

Par la suite, sur le plan international, il a enrichi ses connaissances en vivant avec l'équipe de France aux côtés de Boulogne, puis de Kovacs.

Incontestablement, l'ex-Rémois et Monégasque est bien un « gars » du bâtiment. Un « vrai » qui connaît la musique.

Espérons qu'il pourra mettre au service de l'équipe de France tout ce qu'il a connu de positif dans le football d'hier et dans celui d'aujourd'hui. »

M. Paul GASTEAUD,
MARSEILLE.

Nous joignons bien volontiers les vœux de « F. F. » à ceux de notre (fidèle) lecteur marseillais.

Où va l'O.M. ?

« Sympathisant de l'O.M., je me permets d'émettre quelques réflexions inspirées par sa situation présente.

Le classement actuel de l'O.M. ne correspond certainement pas aux espoirs que supporters et dirigeants formulaient en début de saison. Comment une équipe terminant deuxième du Championnat l'an dernier et désirant encore mieux faire cette année en est-elle arrivée là malgré tous les efforts de ceux qui en ont la charge ?

D'autres plus qualifiés que moi pourraient sans doute le dire et il n'est pas dans mon propos de critiquer des hommes qui font, c'est certain, de leur mieux ni les méthodes employées. Je me bornerai à essayer d'analyser deux points — il y en a d'autres — qui me paraissent essentiels dans la réussite d'un club : le recrutement et la formation de l'équipe.

Le recrutement des joueurs professionnels ne semble pas avoir donné satisfaction et cela est d'autant plus grave que le nombre des transferts est limité à trois et le sera bientôt à deux joueurs. Une ou deux erreurs de jugement dans le choix des nouvelles recrues ne pardonnent pas et l'équipe peut être handicapée pour la saison. Il aurait fallu garder, mais était-ce possible, Paulo Cezar et Vanucci, tous deux internationaux, et faire appel à trois excellents professionnels ne faisant pas double emploi, destinés à opérer aux points faibles de l'équipe, permettant ainsi de renforcer considérablement son ossature. Par contre, le recrutement de jeunes joueurs s'est révélé payant et doit être poursuivi. Ils peuvent faire la gloire de l'O.M. de demain.

Quant à la formation de l'équipe, je dois avouer qu'elle me laisse parfois rêveur. Lorsqu'un club dispose d'un effectif aussi important en quantité et qualité et qu'on aligne pendant de longs mois presque toujours la même formation, il ne faut pas s'étonner d'une baisse de régime, d'un manque de combativité. Ce n'est pas lorsqu'une équipe commence à perdre que l'on change quelques-uns de ses éléments, c'est avant. L'homme est loin d'être une machine, il ne peut jouer sur le même rythme pendant de longs mois, même s'il est très résistant. Son rendement et celui de l'équipe s'en ressentent fatalement. Il faut déceler à temps sa fatigue. Cela est si vrai que la plupart des grandes équipes européennes le font, car elles le jugent indispensable. Il serait ridicule de maintenir un effectif aussi élevé si on ne pouvait prélever sur ce dernier quelques éléments de valeur aptes à remplacer, le temps qu'il faut, les titulaires ayant besoin de récupérer. Personne ne devrait s'en formaliser, car la réussite d'une équipe rejaillit en définitive sur tous ses joueurs.

Les matches amicaux ont aussi leur importance. Le choix des adversaires et la date des rencontres peuvent se révéler bénéfiques ou stériles pour l'équipe.

Que l'O.M. ne perde cependant pas l'espoir dans l'immédiat. Il lui reste la deuxième partie du Championnat à jouer et, par conséquent, de nombreux matches à disputer. S'il sait utiliser au mieux les joueurs dont il dispose actuellement, car il n'a rien à perdre, il peut encore terminer à une place d'honneur. Son avenir plus lointain dépendra, en définitive, de sa politique générale. Quand cette dernière sera mise au point et appliquée dans ses moindres détails — car tout se tient — alors, l'O.M. pourra repartir d'un bon pied et redevenir la grande équipe qu'elle était. Cela demandera sans doute beaucoup d'efforts, de patience et de recherches, car rien n'est jamais définitif, mais le club a les moyens de réaliser ses ambitions et doit pouvoir compter sur son public. »

H. ROUBAUD,
VERSAILLES.

Et la F.S.G.T. ?

« Je suis un fidèle lecteur de « France Football » et je dois reconnaître que vous essayez de donner le plus de résultats et de comptes rendus possibles des matches qui se déroulent chaque dimanche sur tous les terrains de France.

Mais je dois avouer que je suis surpris de ne jamais trouver de compte rendu ou de résultat concernant les équipes évoluant le dimanche après-midi dans le Chamiponnat F.S.G.T.

Je suis supporter d'un club évoluant en division la plus haute de F.S.G.T. (Excellence) et je dois vous dire que bien des équipes valent une bonne équipe de Division d'Honneur.

De plus, la plupart des joueurs, dont certains sont très doués, ne sont pas payés et jouent surtout pour l'amour du football. Je pense que cela mérite d'être souligné et que ma demande sera prise en considération. »

André JACQUET,
ARGENTEUIL.

Il ne nous est guère possible de donner les résultats de toutes les compétitions se déroulant à ce niveau (F.S.G.T., Corpos, A.S.S.U, etc.). La pagination de « F. F. » n'y suffirait pas. Mais nous pouvons fort bien signaler ce qui se passe de plus important dans chacun de ces secteurs. En ce qui concerne les joueurs qui jouent pour l'amour du jeu, il en existe heureusement partout.

Le problème le plus important

« Je viens de lire votre éditorial concernant la situation de ce sport. Je tiens à vous dire tout de suite que, si je ne partage pas entièrement votre point de vus sur certains points, il en est un où je suis parfaitement d'accord avec vous et je pense que c'est le plus important, c'est celui de la gestion de la majorité des clubs.

Il est impensable que le déficit que l'on estimait à deux milliards au printemps soit le double à l'heure actuelle. Aucune entreprise ne pourrait subsister ainsi. Le groupement devrait faire de telle sorte que ce déficit soit épongé. Or, ainsi que vous l'écrivez, il a tout simplement doublé. C'est une situation qui ne peut durer et je pense que c'est beaucoup plus important que de savoir si tous les matches doivent avoir lieu à la même heure ou si le penalty contre la R.D.A. était justifié ou non. Une petite parenthèse pour vous dire que, lorsqu'on gagne un seul match sur six, on doit pour le moins avoir la pudeur de se taire et chercher d'autres raisons. Il est vrai que le penalty accordé aux Suédois en élimination de la Coupe du monde avait déjà créé un précédent très fâcheux.

Pour revenir au problème qui nous préoccupe et qui concerne l'existence même du foot dans notre pays, il serait bon que nos éminents dirigeants s'en occupent sérieusement.

Que faut-il faire pour éponger un déficit ? Nécessairement, que les recettes soient supérieures aux dépenses.

Les recettes (spectateurs et publicité) sont actuellement en très légère augmentation, mais semblent néanmoins marquer le pas ; à la fin de la 21e journée, sensiblement même nombre de spectateurs que l'année précédente. Quant au prix des places, il est à son maximum.

En ce qui concerne les dépenses, il faut soit diminuer les salaires, soit diminuer l'effectif de certains clubs.

Il est nécessaire qu'un footballeur professionnel dont la carrière est relativement courte gagne largement sa vie, mais si l'on en croit certains chiffres qui circulent, certains contrats font pâlir des personnes qui ne sont pas footballeurs, mais qui ont fait des études supérieures très longues et très difficiles.

Je pense donc qu'il y aurait quelque chose à faire de ce côté.

Le fait de réclamer continuellement le concours des municipalités est une mauvaise solution. Si toutes les organisations en faisaient autant, où irions-nous ?

Quant aux concours de pronostic, je ne pense pas qu'ils apporteraient beaucoup au foot, car les bénéfices devraient être répartis pour toutes les disciplines sportives, surtout celles qui n'ont aucune ressource.

Non, la seule solution, c'est de mettre de l'ordre dans sa propre maison, sans quémander l'aumône. »

Marcel MANIQUET.
CHATEAUROUX.

LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

distingue chaque mois

LE ROI DE L'ACTUALITÉ

selon le vote des journalistes du football

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur

8 F la pièce

Aux couleurs de :

Saint - Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, Hap. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeis, Everton, F.C. Poorto, Eintracht, F. C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Nice, Paris S.-G., Nantes, Lyon, Nîmes, Reims, O.M., Bastia, Troyes, V.A., Sochaux, Avignon, Strasbourg, Bordeaux.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

maladies vénériennes STOP OLLA

prévenir vaut mieux que guérir

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● SALINDRES (ligue du Sud-Est Ouest) auteur du plus grand nombre de buts du premier dimanche 1976 en championnats régionaux.

● MONDEVILLE leader unique de son groupe (Division d'honneur, ligue de Normandie).

● TULLE nouveau leader de son groupe (Division d'honneur, ligue du Centre Ouest).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LE MAROCAIN Ballon d'Or de France Football

Faras, le héros du jour, félicité par Mardarescu, l'entraîneur roumain qui dirige l'équipe du Maroc

ALGERIE

(Mokhtar Boudrar)

1. **Betrouni**
2. **N'Jolea**
3. **Gaafar**
4. **Milla**
5. **Ali Mohamed**

C'est à travers les Jeux Méditerranéens 1975 et la Coupe d'Afrique des Clubs que j'ai fais man choix. Ainsi Betrouni, capitaine et redoutable attaquant d'une sélection algérienne qui se couvrit d'or, me paraît digne du numéro un. A ses côtés, le Guinéen N'Jolea et en troisième position l'Egyptien Gaafar, véritable plaque tournante de son équipe. Quant au Camerounais Milla, attaquant de choc, il aura été, cette saison, une des révélations du football africain au même titre d'ailleurs que le numéro dix libyen, Ali Mohamed, dont la classe énorme éclaterait d'avantage dans une formation à la valeur plus affirmée.

FRANCE FOOTBALL

(Pierre Zogo)

1. **Larbi**
2. **Ousmane**
3. **Christophe**
4. **N'lend**
5. **Bawa**

Athlétique, autoritaire aussi bien dans ses interventions que balle au pied, Larbi, du W.A.C. de Casablanca et de l'équipe du Maroc, est incontestablement l'un des tout premiers défenseurs du continent.

Avec Ousmane Tolo, c'est toute l'équipe du Hafia F.C., vainqueur de la IIe Coupe des Clubs champions qui est citée, alors que Christophe Sagna est indiscutablement l'un des artisans du redressement du football sénégalais.

Le Camerounais N'Lend a conduit son équipe, le Tonnerre de Yaoundé, à la victoire finale en Coupe des Coupes. Alors que le jeune Bawa (il vient d'avoir 19 ans) a réussi, pour sa première saison en Division I la bagatelle de 21 buts.

GUINEE

(Pathé Diallo)

1. **N'Jolea**
2. **Lobilo**
3. **Papa Camara**
4. **Faras**
5. **Christophe Sagna**

Les joueurs exceptionnels ne courent plus les rues. On assiste à un certain nivellement des valeurs. Dans ce lot, l'avant centre guinéen N'Joléa a réussi une grande saison dans tous les domaines. Il est devenu l'attaquant le plus craint sur tous les stades d'Afrique. Lobilo est égal à lui-même. Papa Camara, le demi du Hafia, aurait mérité un meilleur classement, tant sa classe est grande. Faras est l'une des grandes figures du football africain. Enfin, je cite Christophe Sagna, un attaquant de poche irrésistible dans ses bons jours.

MAROC

(Henry Zimel)

1. **Faras**
2. **Larbi**
3. **Tarek**
4. **Kakoko**
5. **Malik**

Il est évident que si l'on pouvait, dans cette liste, incorporer les Africains jouant en France, J.-P. Tokoto aurait la première place de ce classement. Faras, en dépit d'une éclipse de trois mois (consécutive à une opération), a été remarquable durant tout le premier semestre de cette année. Il mérite ainsi le « Ballon d'or » pour l'influence qu'il exerce sur le football marocain depuis plusieurs années.

SOUDAN

(Omar Abdeltam « El Ayam » (Khartoum)

1. **Faras**
2. **Gagarine**
3. **Tarek**
4. **Santo**
5. **Farouk Gaafar**

Faras est, depuis plusieurs saisons, un footballeur classé. Le temps est venu de le distinguer sur la plus haute marche du podium de « France Football » Afrique. Gagarine, Tarek et Santo méritent une place au royaume des supers, là où l'Egyptien Gaafar tient fort bien son rôle.

Football

FARAS africain

Ahmed Faras, « Ballon d'Or africain » 1975 de « France Football ». L'événement est considérable pour l'ensemble d'un continent en marche et pour le Maroc à qui le sport numéro 1 doit tant de choses. Faras est un attaquant de grand style. Il fait la pluie et le beau temps, aussi bien à la Jeunesse Mohammedia, son club, que dans l'équipe nationale. Le temps est venu de lui rendre un hommage solennel. Oui, le « Ballon d'Or » africain distingue un joueur exceptionnel qui, à vingt-sept ans, réussira encore beaucoup de choses au royaume du football.

Sur un plan international, notons l'étonnante présence de la Guinée au palmarès avec cinq joueurs cités. Elle devance ainsi la Côte-d'Ivoire (3), le Maroc, la Tunisie, le Soudan, la Zambie, le Zaïre et le Ghana (2).

LE TABLEAU D'HONNEUR

1.	**FARAS (Maroc)**	**28 pts**
2.	**N'JOLEA (Guinée)** ...	**24 pts**
—	**MILLA (Cameroun)** ..	**24 pts**
4.	**TAREK (Tunisie)**	**16 pts**
5.	**SAGNA (Sénégal)** ...	**15 pts**
6.	PETIT SORRY (Guinée)	10 pts
7.	LARBI (Maroc)	9 pts
8.	GAAFAR (Egypte) ...	7 pts
—	ATTOUGA (Tunisie)..	7 pts
10.	N'LEND (Cameroun)..	5 pts
—	GAGARINE (Soudan)..	5 pts
—	BETROUNI (Algérie)..	5 pts
13.	CHERIF SOULEYMANE (Guinée), SANTO (Soudan), KAUSHI (Zambie), LOBILO (Zaïre), TOLO (Guinée), INAGO (Côte-d'Ivoire)	4 pts
19.	PIRRI (Zambie), PAPA CAMARA (Guinée) ..	3 pts
21.	POLO (Ghana), KAKOKO (Zaïre)	2 pts
23.	SEMBULI (Tanzanie), OKALA (Nigeria), MALIK (Ghana), BAWA (Côte-d'Ivoire), ALI MOHAMED (Libye), FONEYE (Côte-d'Ivoire)	1 pt

CAMEROUN

(Etoundi Jean-Marie)

1. **Milla**
2. **N'Jolea**
3. **Inago**
4. **Christophe Sagna**
5. **Cherif Souleymane**

Oui, Milla mérite le numéro un. C'est une super-révélation dans un football en marche où je classe difficilement N'Joléa, Igano, Sagna et Cherif Souleymane dont la valeur est constante.

COTE-D'IVOIRE

(Paul Kalou)

1. **N'Jolea**
2. **Milla**
3. **N'Lend**
4. **Faras**
5. **Inago Beugré**

N'Joléa mérite plus que quiconque, à mon avis, de succéder à Moukila pour sa très grande efficacité et la contribution inestimable au rayonnement du Hafia en Coupe d'Afrique des Clubs champions. Après lui, je vois Milla, l'ailier gauche du Tonnerre de Yaoundé, un joueur pétri de classe, doublé d'un buteur émérite, qui a amené son équipe sur le haut du podium. Son coéquipier de club et de l'équipe nationale, N'Lend, mérite la troisième place pour son courage athlétique, son abattage et sa très grande autorité. Le Marocain Faras reste l'un des meilleurs avants centre africains. Il l'a prouvé récemment avec l'équipe nationale du Maroc en éliminant la Tunisie en dépit d'une forme physique précaire

EGYPTE

(F. Gaafar, R.T.E.)

1. **Faras**
2. **Gaafar**
3. **Tarek**
4. **Santo**
5. **Souleymane Cherif**

Les arguments en faveur de Faras sont trop nombreux pour qu'il soit utile de les énumérer. Il devance Gaafar dans un classement où je suis heureux de souligner la valeur de Tarek, Santo et, une fois de plus, de Souleymane Cherif.

ETHIOPIE

(Fekrou Kidane)

1. **Christophe Sagna**
2. **Faras**
3. **Tarak**
4. **Milla**
5. **N'Jolea**

Je fais du Sénégalais Sagna l'homme qui a le plus apporté au football africain en 1975. Faras est un attaquant exemplaire très près de mon numéro un. Tarek, Milla et N'Joléa se valent, et j'avoue que j'ai eu bien du mal à les classer dans cet ordre.

TANZANIE

(Tommy Sithole)

1. **Petit Sorry**
2. **Milla**
3. **Pirri**
4. **Attouga**
5. **Sembuli**

Eh oui ! Vive Petit Sorry qui demeure, à mes yeux, le chef de file très apprécié du football guinéen. Derrière lui, Milla s'affirme de jour en jour. N'oubliez pas le style de Pirri et Sembuli, après avoir noté qu'Attouga est toujours là.

TUNISIE

(Hakim)

1. **Faras**
2. **Tarek**
3. **Attouga**
4. **Chérif Souleymane**
5. **Gagarine**

J'estime que le Marocain Faras mérite, en valeur pure, la palme d'or de « F.F. » C'est le symbole de son équipe nationale depuis plusieurs saisons. Je classe ensuite Tarek et Attouga, deux valeurs sûres. Et j'insiste sur le talent de Cherif Souleymane et Gagarine.

ZAIRE

(Tschimpunpu wa Tchunpunpu)

1. **N'Jolea**
2. **Milla**
3. **Christophe Sagna**
4. **Attouga**
5. **Die Foneye**

Le Guinéen N'Joléa, attaquant de grande classe, domine, selon moi, le lot des grands footballeurs africains. Milla arrive au sommet. Sagna à la classe, Attouga la continuité, et Foneye une forte personnalité.

ZAMBIE

(Denis Liwena)

1. **Petit Sorry**
2. **Kaushi**
3. **Milla**
4. **Mohammed Polo**
5. **Okala**

Je pense que Kaushi est un joueur de très grande valeur, un exemple pour tout le football africain. Milla, Polo et Okala ont eux aussi de sacrés titres de noblesse. Mais mon numéro un se nomme Petit Sorry pour toutes les raisons du monde.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

R. D. W. M., P. A. O. K., TOOTING : BONNE ANNÉE !

Plus encore que celui de Noël, le week-end du Jour de l'An marque une pause dans les activités d'une grande majorité des Fédérations européennes et, dans le même temps, les grands préparatifs de la reprise à venir. C'est ainsi, qu'à l'image de l'équipe nationale d'U.R.S.S. en stage en Yougoslavie, l'équipe de Tchécoslovaquie (lauréate des classements des équipes nationales du continent : voir pages 16-17) va participer à partir de la semaine prochaine à un camp d'entrainement en Hollande près de La Haye. Ces manœuvres hivernales annoncent les chocs importants du printemps avec les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations, puis, dans le pays d'un des quatre derniers qualifiés, le tournoi final. La Tchécoslovaquie sur le point de renouveler ses structures, ambitieuse pour l'avenir mais aussi le présent, prépare son élite à des tâches décisives. Voilà qui la différencie à beaucoup d'égards de l'Autriche qui donne une autre image du football contemporain. Délogée de l'avant-scène depuis très longtemps, tant en ce qui regarde la sélection que les clubs, le football autrichien passe les fêtes à la bonne franquette en organisant des tournois en salle très prisés du public (plus de 10.000 spectateurs par jour), aux prix alléchants pour les vainqueurs et jouant d'un effet compensatoire pour un football qui n'exporte plus guère, pour le moment, que ses souvenirs. C'est une autre manière d'occuper la trêve très significative de ce qu'ici les ambitions consistent d'abord à assurer la matérielle.

●

Le Championnat anglais est un des plus brefs dans le temps, mais les plus intenses. Il faisait relâche cette semaine pour un tour de Coupe qui n'a pas apporté un supplément de gloire à West Ham, le tenant battu à Liverpool (buts de Keegan et Toshak) et à Fulham, le finaliste 1975 dominé chez lui par Huddersfield. L'exploit a été réalisé par Tooting un petit club de quatrième division et Bury, un club de troisième division obtenant le nul devant Swindon et Middlesborough. Evoquant la « Cup », on ne saurait passer sans faire remarquer qu'elle garde son charme, qu'elle n'exclut aucune surprise par le seul fait qu'elle n'a pas décidé, comme en France, pour d'uniques motifs d'ordre financier, de prendre les allures d'un championnat parallèle.

●

En Belgique, chute générale des leaders. Le Racing White Daring Molenbeck en a profité pour revenir à la hauteur d'Anderlecht. Mais la lutte est autant serrée en queue de peloton qu'elle l'est en tête. Sept équipes sont groupées en deux points, phénomène qui traduit assez bien le nivellement auquel le football belge n'échappe pas davantage que le nôtre et il faut bien le dire, que beaucoup d'autres. Ce nivellement est d'ailleurs la marque d'une époque et dans beaucoup de domaines. Il prend sa source dans un progrès inéluctablement quêté et trouvé. Wilfried Van Moer aimerait pouvoir dire que ce progrès marque la fin de ses malheurs. Mais le meneur de jeu du Standard et, il n'y a pa si longtemps, de la sélection est sorti du terrain après une heure de jeu pour blessure. Une de plus.

●

En Grèce, devant 40.000 spectateurs, Olympiakos a subi une véritable déroute devant P.A.O.K. Comme le dit Xenophon Metsis : « On est bien loin du temps de Romain Arghirudis et d'Yves Triantafilos. » Même si, ajoutons-le, pour des motifs différents la poudre des deux « Grecs » est mouillée en ce moment...

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BOAVISTA NE DÉSARME PAS

LISBONNE. — C'était la quinzième journée du Championnat et la fin des matches aller. Le programme était très chargé car à Lisbonne comme à Porto se disputaient les deux matches les plus importants de la journée et certainement de cette moitié du Championnat, matches qui pouvaient avoir une certaine influence dans le déroulement de la compétition.

Disons tout de suite que la journée donna quelques surprises car cinq équipes, qui jouaient chez elles, ont été bel et bien battues ne pouvant pas présenter des arguments valables, s'imposer devant une défense adverse dans la d'une façon logique et imposer leur supériorité.

Nous commençons par le match de Lisbonne qui opposait au stade de l'Alvalade le Sporting à Boavista, devant cinquante mille spectateurs. La partie fut très équilibrée mais au cours des quatre-vingt-dix minutes durant lesquelles on assista à des beaux moments de football, les attaquants ont eu d'énormes difficultés pour dominer les défenses adverses qui, pour la plupart du temps, ont pris le dessus. La vitesse du Sporting quand il attaquait ne pouvait pas s'imposer devant une défense adverse dans laquelle le gardien Botelho se montrait l'égal de son adversaire direct, l'international Damas. Et puis, petit à petit, les hommes de Boavista, menés par ce jongleur extraordinaire qui s'appelle Alves, prenait le commandement de la situation. Si à la mi-temps le score était de 0-0 c'est parce que, nous le disons plus haut, les deux gardiens de but avaient été à la parade à chaque occasion où le but s'était présenté.

Vint la seconde mi-temps et Boavista commença à se montrer plus dangereux parce que entre-temps le Sporting avait perdu son avant centre Manuel Fernandes ce qui faisait que ses mouvements d'attaque n'avaient pas le même « punch » qu'à la première mi-temps. Boavista commença donc à prendre le dessus et à faire trembler bien souvent les supporters lisbonnais. A dix minutes de la fin, sur une passe magnifique d'Alves, la défense du Sporting ne fut pas suffisamment rapide pour régler la situation et le Brésilien Salvador, rapide comme une gazelle, courut, prit la balle, s'approcha seul des buts du Sporting et loba Damas de façon magistrale. C'était le but de la victoire de Boavista qui lui permet de garder le commandement d'un Championnat vraiment très disputé.

Mais à Porto se jouait aussi une partie qui ne laissa indifférent ni le public du Sud, ni celui du Nord. Il s'agissait d'un F.C. Porto-Benfica qui, d'habitude, se joue à guichets fermés. Partie qui commença pour Porto de la meilleure façon, car à la deuxième minute sur corner la défense des Lisbonnais ne fut pas assez intelligente pour contrer les attaquants contraires et voilà que Gomès tire à bout portant et marque. Porto n'a pas eu malheureusement pour lui la chance d'augmenter son avantage dans une autre action d'attaque menée par Cubillas deux minutes plus tard et Benfica revenait à l'attaque, égalisait à la sixième minute sur un centre shoot de Vitor Martins, que l'arrière central de Porto Halinhe reprit, ce qui trompa son gardien de but.

En réalité, les deux équipes firent un vrai match de Coupe. Les occasions se succèdent les unes après les autres dans les buts des deux camps, ce qui laisse le public en haleine. Mais Benfica, dont la tactique a été beaucoup plus intelligente que celle de son adversaire contre-attaqua grâce surtout à son avant de pointe Jordao.

A la vingt-neuvième minute sur une passe de Nene, Jordao fila dangereusement dans la zone de shoot et tira dans sa foulée, marquant un but de toute beauté. Six minutes écoulées, Moinhos sur la gauche domina trois adversaires de Porto, fila vers les buts tout seul et obtint un penalty. Malgré l'ambiance du stade, l'arbitre, l'international portugais Antonio Garrido, n'hésita pas : il signala la marque fatale et Jordao marqua.

La foule gronda, l'ambiance devint volcanique mais les joueurs sur le terrain, ne perdirent pas la tête et à la quarante et unième minute l'arrière gauche local Simoes tira de loin et battit le gardien de Lisbonne.

La seconde mi-temps fut encore plus explosive. Mais Benfica, au sein duquel deux hommes firent une partie éblouissante (Jordao et Toni) domina la situation. Il conserva son avantage et finit en beauté, en juste vainqueur d'une partie qui finit mal : à la fin, quelques supporters locaux enragés semèrent la panique autour du stade et l'arbitre dut être protégé par les autorités.

(15e journée)

Farense - Atletico	3-4
Sporting - Boavista	0-1
Belenenses - Estoril	2-0
C.U.F. - Leixoes	0-3
Braga - Beira Mar	0-0
Academico - Guimaraes	1-2
Tomar - Setubal	1-0
F.C. Porto - Benfica	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Boavista	26	15	11	4	0	37	10
2. Benfica	25	15	11	3	1	44	11
3. Sporting	21	13	9	3	1	25	8
Belenenses	21	15	9	3	3	25	15
5. Guimaraes	19	15	7	5	3	30	14
6. F.C. Porto	17	15	6	5	4	35	19
7. Estoril	15	15	6	3	6	18	23
8. Atletico	13	14	6	1	7	17	25
Leixoes	13	15	5	3	7	22	37
10. Braga	12	15	3	6	6	13	22
11. C.U.F.	10	15	3	4	8	6	27
Setubal	10	15	3	4	8	15	22
Tomar	10	15	3	4	8	17	32
14. Farense	9	14	4	1	9	19	36
15. Beira Mar	8	15	2	4	9	19	36
16. Academico	7	15	2	3	10	12	27

Buteurs : Nene (Benfica), 15 ; Jordao (Benfica), 11 ; Cubillas (Porto), 11.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE DIFFICILE ITINÉRAIRE DE LIVERPOOL

LONDRES. — Si Liverpool gagne la Coupe cette saison il pourra dire qu'il y est arrivé par un chemin qui débuta très difficilement. D'abord, il a lâché West Ham, tenant de la Coupe ce week-end où il gagna magnifiquement par deux à zéro et cinq minutes après la fin du match il apprit que son prochain adversaire serait Derby, le champion en déplacement.

En effet, bien que sa performance fût très méritoire elle ne fut pas inattendue : Liverpool n'avait perdu qu'une seule fois lors de ses dix-sept matches précédents, y compris une visite en Pologne dans la Coupe U.E.F.A. lorsque West Ham trébucha ces jours-ci.

Il est vrai que West Ham était privé de remplacé par Mich McGiven jouant son premier Tommy Taylor, son arrière central, qui fut match en senior depuis dix-huit mois, ainsi que de Bonds, McDowell et Robson, absents également. Pourtant on rencontra une détermination, une confiance et une précision chez Liverpool qui fit pressentir la victoire dès les premiers instants. Toshack troubla West Ham avec son jeu aérien et Keegan fut toujours dangereux par sa rapidité. En effet, un coup de tête (Toshack) et un «une-deux» entre lui et Keegan contre une défense statique donnant le premier but à Keegan à la trente-sixième minute.

Le seul indice de faiblesse chez Liverpool se fit jour au cours de la seconde mi-temps lorsque les joueurs ne saisirent pas toutes les occasions de buts, risquant même d'encaisser un but amenant l'égalisation (non méritée) pour West Ham. Mais, dans une échappée, Keegan pénétra la défense de West Ham et laissa la tâche la plus facile à Toshack pour marquer le deuxième but meurtrier.

Charlie George réussit les deux buts de Derby contre Everton, le premier après seulement trois minutes de jeu Roger Davies, malgré son apparente maladresse, arriva à faire un très bon tir en très peu d'espace. Davies, le gardien d'Everton, ne put que détourner la balle sur un poteau et elle rebondit entre quelques joueurs avant d'arriver tout près de George qui la mit dans les filets sans aucune équivoque. Everton riposta ardemment et causa des sueurs froides à Derby qui subit l'absence de McFarland et de Nish. En seconde mi-temps une course-poursuite de Roger Davies à travers un paquet de jambes défensives faucheuses, donna une demi-occasion à George, qui s'en empara et la réussit avec un tir splendide. De ce fait le but de Jones, de Everton, quelques minutes plus tard ne servit à rien.

Derby figure le deuxième favori selon les bookmakers à 8 contre 1 avec Liverpool avec 10 contre 1. Le favori est Leeds qui visita Notts County, le club le plus vieux de la Ligue (fondé en 1862). Bien que Notts County ne se trouve qu'en seconde Division Leeds se rappela sans doute la victoire de County par un à zéro dans la Coupe de la Ligue en octobre.

Enfin, après quatre minutes de domination totale, Leeds se contenta d'une victoire maigre, un à zéro avec un but de Clarke — un seul but qui eut le même effet que 10 : le passage de Leeds au prochain round à domicile contre Cristal Palace de la Division III.

Chez Queen's Park, Rangers - Newcastle se concentra sur une défense en profondeur avec neuf hommes entre la balle et son but aussi souvent que possible. Pourtant, il construisit les meilleures occasions de buts, malgré Bowles. Comme Newcastle ne cherchait pas mieux qu'un match nul et que Rangers ne marque pas depuis plusieurs semaines, ce score de 0-0 n'étonna personne.

A Newcastle, au cours de la revanche, cela changera sans doute. Rangers jouera sans Thomas qui souffre d'une élongation et peut-être sans Givens qui reçut un coup de pied au mollet. Ils sont durs les gens de Newcastle.

Manchester United battit Oxford, de Deuxième Division, par deux à un, un score qui représente précisément à quel point le match fut serré. Manchester United fut choqué par un but de Derek Clarke, frère d'Allan, de Leeds, mais gagna enfin grâce à deux penalties réussis par Daly.

COUPE

(32e de finale)

Blackpool - Burnley	1-0
Derby - Everton	2-1
Ipswich - Halifax	3-1
Leicester - Sheffield Utd	3-0
Manch. City - Hartlepool	6-0
Manch. Utd - Oxford	2-1
Middlesbrough - Bury	0-0
Norwich - Rochdale	1-1
Nottingham - Leeds	0-1
Portsmuth - Birmingham	1-1
Queen's Park - Newcastle	0-0
Southampton - Aston Villa	1-1
Tottenham - Stoke	1-1
West Ham - Liverpool	0-2
West Bromwich - Carlisle	3-1
Wolverhampton - Arsenal	3-0

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

QUEL SUSPENSE A SARAGOSSE !

MADRID. — Le match qui a opposé Saragosse à Barcelone restera dans les mémoires des supporters de Saragosse par son suspense et son ambiance mouvementée. On assista notamment à un mémorable déluge de coussins à la suite d'une erreur de l'arbitre. Ce fut d'abord Rubial (Saragosse) qui, fauché, aurait dû bénéficier d'un penalty. Ensuite, Gonzalez se vit refuser un but pour un hors-jeu imaginaire. On se doute que l'arbitre a connu une sortie difficile.

Ce match avait parfaitement commencé et Marcial avait ouvert le score à la quatorzième minute pour Barcelone. Diarte, le loup de Saragosse, riposta deux minutes plus tard. Trois minutes après le penalty refusé à Rubial, Cruijff redonna l'avantage à Barcelone, suivi par Rexach à la vingt-sixième minute.

Diarte permit pourtant à Saragosse de revenir (vingt-huitième et cinquante-quatrième) mais Asensi redonna un nouvel avantage au club de Cruijff. Enfin, Porta, dans les dix dernières minutes, permit à Saragosse d'arracher un retentissant match nul.

Un match émouvant opposa le Real Madrid à Grenade. C'est que l'entraineur de Grenade est aujourd'hui celui qui conduisit le Real pendant quatorze ans, Munoz. Il n'y eut là aucun suspense, tant le Real était supérieur à Pirri (penalty onzième), Santillana (vingt et unième et cinquante-septième), Netzer (trente-septième) le prouvèrent, avant que Grenade sauve l'honneur par Lits à la soixante-cinquième minute.

L'Atletico de Madrid talonne toujours le Real, grâce à Valence, obtenu par un but de Leal. Pereira, le Brésilien, fut le roi du terrain.

Dimanche prochain, le grand choc Atletico de Madrid-Real sur le stade Vicente Calderon clarifiera la situation. Au cours du derby andalou, Séveille a battu son adversaire Bétis par deux buts à zéro. Match fertile en incidents. Profusion de cartons jaunes et expulsion de Mendieta (Bétis) au cours d'un pugilat quasi général.

Le Real Sociedad en perte de vitesse s'est fait battre à San Sebastian par Oviedo, la lanterne rouge, par deux buts à zéro. A la onzième minute Barcelote et à la quatre-vingt-troisième minute Ortuondo. Carton jaune à Martinez (Real Sociedad) et Ortuondo (Oviedo).

A Gijon, l'Atletico de Bilbao a fait match nul un but partout. Irureta (Bilbao) à la première minute et Quini (Gijon) à la soixante-quinzième minute. Iriba a sauvé Bilbao d'une défaite. Las Palmas, en nocturne samedi, a battu le coriace Hercules par deux buts à un. Les insulaires en net progrès conservent l'espoir. Soupir de soulagement pour Iliberto Herrera, leur entraineur, très discuté ces temps derniers.

(16e journée)

Séville - Betis Séville	2-0
Las Palmas - Hercules	2-1
Real Sociedad - Oviedo	0-2
Valence - Atletico	0-1
Real - Grenade	4-1
Saragosse - Barcelone	4-4
Gijon - Atletico Bilbao	1-1
Elche - Salamanque	1-1
Espanol - Santander	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Real	24	16	9	6	1	29	12
2. Atletico	23	16	10	3	3	32	18
3. Hercules	20	16	8	4	4	21	19
Barcelone	20	16	8	4	4	34	22
5. Espanol	18	16	9	0	7	23	26
Bilbao	18	16	6	6	4	25	20
7. Séville	17	16	7	3	6	20	20
Grenade	17	16	6	5	5	19	25
Salamanque	17	16	6	5	5	15	17
Santander	17	16	7	3	6	23	24
13. Betis	16	16	6	4	6	16	21
13. Valence	14	16	6	2	8	23	23
13. Real Sociedad	13	16	4	5	7	16	23
14. Las Palmas	12	16	5	2	9	21	28
Saragosse	12	16	4	4	8	23	26
Elche	12	16	3	6	7	19	22
17. Oviedo	9	16	3	3	10	14	22
Gijon	9	16	2	5	9	18	22

Buteurs : Quini (Gijon), 12 ; Diarte (Saragosse), 10 ; Leivinha (Atletico), 9.

ECOSSE

(19e journée)

Dundee - Aberdeen	1-3
Hibernian - Hearts	3-0
Motherwell - Ayr Utd	1-0
Rangers - Celtic	1-0
St-Johnstone - Dundee Utd	1-1

(20e journée)

Aberdeen - Motherwell	0-0
Ayr - St-Johnstone	2-0
Celtic - Dundee	3-3
Hearts - Rangers	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Rangers	26	20	11	4	5	32	19
Celtic	26	20	11	4	5	40	25
3. Motherwell	25	20	9	7	4	35	26
4. Hibernian	24	19	9	6	4	31	24
5. Hearts	21	20	7	7	6	23	25
6. Aberdeen	20	20	7	6	7	27	26
7. Dundee	18	20	6	6	8	32	39
Ayr	18	20	7	4	9	26	33
9. Dundee Utd	14	19	4	6	9	21	27
10. St-Johnstone	6	20	2	2	16	20	44

Buteurs : Petitgrew (Motherwell), 16 ; Wallace (Dundee), 10 ; Duncan (Hibernian), 10.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

TELSTAR A FAIT TREMBLER AJAX

AMSTERDAM. — La courte trêve a pris fin dimanche dernier lors de la 16e journée du championnat national. On peut affirmer que les patrons du football à La Haye ont eu vraiment de la veine en établissant le programme de cette 16e journée prévue pour dimanche dernier. Pendant trois jours une véritable tempête avait fait rage et au moment où en envisageait déjà une nouvelle remise complète pour dimanche dernier, la violente tourmente s'arrêta brusquement dans la nuit précédant la 16e journée, permettant le déroulement normal du championnat.

Signalons avant tout que la remise du 20e Ballon d'or cette saison au joueur russe Oleg Blokhine a été très sportivement accueillie par la vedette batave Johan Cruijff, lequel se trouva en Hollande, ayant été proclamé le meilleur sportif de son pays lors de la dernière saison.

Un peu plus de 15 000 spectateurs furent présents au duel Ajax Telstar. Le leader prit le match en main dès le début et Geels sur de magnifiques combinaisons avec ses partenaires n'eut pas de succès avec ses coups de tête. Dans l'ensemble, ce fut un spectacle ennuyeux en première période. Telstar se défendit héroïquement et Van Kooten et Kramer furent les meilleurs éléments du Club de Velzen. Le repos fut sifflé sur un score 0-0, très flatteur pour Telstar. Après la reprise, Geels manqua de peu d'ouvrir le score mais Ajax joua sans assurance laissant trop souvent l'initiative à Telstar. En effet, après 50 minutes de jeu, l'excellent attaquant Kramer sur passe d'André ouvrit magistralement le score.

En seconde période, Michels très mécontent de la performance de son équipe fit appel à Then Ling pour renforcer la ligne d'attaque d'Ajax. La défense de Telstar passe des moments pénibles. Enfin, après 68 minutes de jeu sur corner tiré par Mühren, Steffenhagen égalisa. La formation de Michels poursuivit son offensive et à 10 minutes de la fin Hulshoff sur centre de Steffenhagen porta le score à 2 buts à 1 en faveur de la formation de l'excellent Rinus Michels. Ajax contrôla ensuite le duel mais laissa une piètre impression.

La seconde période fut meilleure mais pas sensationnelle. La rencontre P.S.V. contre Go-Ahead Eagle fut un match à sens unique, tellement la formation d'Eindhoven domina dans tous les compartiments du jeu.

Willy de Kerkhof, le meilleur joueur de P.S.V. ouvrit le core à la 28e minute de la partie.

P.S.V. mérita mieux mais Edström et Van der Kuylen furent extrêmement malchanceux. En seconde période, même physionomie. P.S.V. ne parvint pas à marquer. A 25 minutes de la fin, ce fut le drame du match. Sur réaction rapide et imprévue de Go-Ahead, Oudewesseling, réussit magistralement à égaliser. La fin du match fut sensationnelle. Peu avant la fin René Van de Kerkhof centra judicieusement à Lubse lequel donna enfin la victoire à P.S.V.

Feyenoord a eu beaucoup de mal pour maintenir l'avance d'un but qu'il réussit à prendre sur Graffschap, après 32 minutes par l'Autrichien Kreuz. Plus de 15.000 spectateurs furent témoins d'un duel fantastique, au Stade Doetinchem. Feyenoord joua au-dessous de sa valeur.

Le F.C. Twente a livré une excellente performance à Rotterdam en face de Sparta, 6e au classement général. Après que Thyssen eût ouvert le score à la 22e minute, Sparta domina franchement par la suite et Menstede ne fut pas assez récompensé vers la fin du match d'égaliser le score et arracha un point en faveur de Sparta.

Le classement des trois grands ne subit aucun changement. Ajax reste en tête mais a joué un match de moins que P.S.V. et Feyenoord. Il appartient donc à Ajax de conserver sa place de grand favori.

(16e journée)

Ajax - Telstar	2-1
Sparta - F.C. Twente	1-1
Excelsior - Eindhoven	2-1
F.C. La Haye - M.V.V.	1-0
Roda J.C. - N.E.C.	2-3
P.S.V. - Go Ahead	2-1
De Graafschap - Feyenoord	0-1
A.Z. 67 - F.C. Amsterdam	2-1
F.C. Utrecht - N.A.C.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	25	15	11	3	1	40	17
2. P.S.V.	23	16	10	3	3	45	17
Feyenoord	23	16	10	3	3	36	21
4. F.C. Twente	21	15	9	3	3	29	13
5. N.E.C.	20	16	6	8	2	26	21
6. A.Z. 67	18	15	7	4	4	24	18
Sparta	18	16	4	10	2	20	18
8. F.C. La Haye	17	16	7	3	6	31	24
9. Roda J.C.	16	15	6	4	5	23	21
10. Telstar	14	16	4	6	6	28	27
M.V.V.	14	16	5	4	7	19	26
12. Eindhoven	13	16	4	5	7	19	31
13. F.C. Amsterdam	12	16	4	4	8	19	26
N.A.C.	12	16	3	6	7	10	23
15. De Graafschap	11	16	3	5	8	4	25
16. Excelsior	9	16	3	3	10	10	27
17. Go Ahead	8	15	1	6	8	17	32
F.C. Utrecht	8	15	2	4	9	19	36

Buteurs : Geels (Ajax), 18 ; Lubse (P.S.V.), 12 ; Van Der Kuylen (P.S.V.), 10.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

LA DÉROUTE DES LEADERS

BRUXELLES. — On a assisté à une cascade de surprises en Division I, où quatre des cinq équipes de tête ont mordu la poussière. Les deux premiers notamment, le Club Brugeois et Anderlecht, se sont inclinés, ce qui permet au R.W.D.M de refaire surface en revenant à la hauteur de son rival bruxellois.

Eliminé sur son propre terrain de Deurne en Coupe de Belgique la semaine dernière, l'Antwerp n'a pas attendu longtemps pour prendre une éclatante revanche. Il est allé s'imposer à Bruges, ce qui constitue une performance de choix. Les Anversois avaient connu beaucoup de malchance en Coupe mais, cette fois, la roue de la fortune avait tourné et ils ont bénéficié du petit coup de pouce du destin. Les Brugeois, menés 0-1, bénéficièrent en effet d'un penalty à trente secondes de la fin de la partie. Malheureusement pour eux, Raoul Lambert, le grand spécialiste brugeois, était absent ; c'est le jeune international Vander Eycken qui se chargea de le tirer... et le manqua. Bruges voyait ainsi s'envoler un point précieux.

Son dauphin, Anderlecht, s'est incliné au Berschot, ce qui était dans l'ordre des choses possibles. Les Bruxellois connurent un début de match assez catastrophique et se trouvèrent menés 3-0. Allaient-ils connaître la déroute au Kiel ? En fait, il semble bien que l'entraineur Hans Croon avait commis une erreur en ne désignant pas de demi défensif. Ce manque de précaution handicapa une défense qui avait dû être replâtrée à la suite de la défection de Vandendaele, suspendu. L'entraineur rectifia le tir en seconde mi-temps et le Sporting apparut transformé. Il refit son retard en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire puisque Van Binst inscrivit trois buts en quatre minutes très exactement. Ce retournement de situation spectaculaire ramena l'espoir dans les rangs anderlechtois mais le Berschot parvint cependant à conclure victorieusement, Paul Lambert arrachant la victoire. A noter que ce joueur avait également pris trois des buts de son équipe à son compte.

En fait, seul le R.W.D.M. a gagné parmi le peloton de tête et les champions en exercice profitent de cette situation particulière pour revenir à la hauteur d'Anderlecht, à deux points seulement du leader brugeois. Celui-ci n'est pas au bout de ses peines puisqu'il doit se déplacer dimanche à Rocourt pour affronter le F.C. Liégeois, une des équipes en forme du moment. L'attaque liégeoise a poursuivi sur sa lancée et elle vient de marquer sept buts en deux matches, Lakner en ayant pris cinq à son compte personnel.

Le R.W.D.M. n'a pas connu le moindre problème face à Ostende et après un quart d'heure de jeu la cause était entendue puisque les Molenbeekois menaient déjà par 2 à 0. Un petit point noir : on craint que Benny Nielsen souffre d'une élongation. Ce serait un handicap certain car Nielsen est le moteur du club en l'absence de Boskamp, opéré du ménisque.

La journée a été faste pour le football anversois, dont les trois représentants ont connu le succès. Outre le Beerschot et l'Antwerp, Berchem est allé s'imposer à La Louvière. Les positions se ressèrent terriblement dans le bas du tableau à la suite de la victoire des deux derniers classés. On retrouve sept équipes en l'espace de deux points seulement. La victoire du Charleroi S.C. à Beringen est encourageante et elle ouvre des perspectives un peu moins sombres aux Carolorégiens. Disons encore que le Standard a subi la défaite à Malines au terme d'un match quelconque. Mais les hommes d'André Leduc ont, certes, été handicapés par la blessure à l'épaule de Wilfried Van Moer, qui quitta le terrain après une heure de jeu.

(18e journée)

FC Malines - Standard	1-0
Racing White DM - Ostende	3-0
FC Liège - Racing Malines	3-0
Lierse - Waregem	2-1
Beveren - Cercle Bruges	2-2
Club Bruges - Antwerp	0-1
Beringen - Charleroi	0-2
Beerschot - Anderlecht	4-3
La Louvière - Berchem	0-1
Lokeren exempt.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Bruges	26	18	11	4	3	36	16
2. Anderlecht	24	18	10	4	4	37	24
Racing White DM	24	18	10	4	4	34	18
4. Waregem	22	18	8	6	4	29	17
5. Lierse	21	18	9	3	6	25	24
Standard	21	18	8	5	5	24	25
Beerschot	21	18	8	5	5	32	31
Antwerp	21	18	8	5	5	23	25
Beveren	21	18	7	7	4	21	10
10. Lokeren	20	17	9	2	6	32	21
11. Cercle Bruges	19	18	5	9	4	27	23
12. FC Liège	17	17	6	5	6	28	31
13. Ostende	13	18	3	7	8	18	27
FC Malines	13	18	3	7	8	20	30
La Louvière	13	18	2	9	7	16	26
16. Beringen	12	18	5	2	11	14	33
17. Charleroi	11	18	3	5	10	19	29
Berchem	11	18	2	7	9	12	30
19. Racing Malines	10	18	4	2	12	10	36

Buteurs : Posthumus (Lierse), 15 ; Rensenbrinck (Anderlecht), 14 ; Kodat (Antwerp), 12.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — En Coupe de la Ligue Liverpool s'est taillé un net succès en allant éliminer chez lui West Ham (2-0) : 7 pts. Succès également de Wolverhampton, qui sort 3-0 Arsenal : 1 pt.

BELGIQUE. — Belle victoire d'Antwerp (1-0) chez le leader Club Bruges : 2 pts. De même que celle par 4-3 de Beerschot sur Anderlecht : 1 pt.

ECOSSE. — Revanche des Rangers qui abattent 1-0 le Celtic et gagnent 2-1 chez Hearts : 2 pts. Victoire en outre d'Aberdeen 3-1 chez Dundee : 1 pt.

ESPAGNE. — Atletico Madrid continue et gagne à Valence : 2 pts. Nul méritoire (4-4) de Saragosse chez Barcelone : 1 pt. Enfin réveil du Real (4-1) contre Grenade : 1 pt.

HOLLANDE. — Succès de Feyenoord (1-0) à Doetingen : 1 pt, ainsi que de Nec (3-2) chez Roda : 1 pt.

ITALIE. — Pour la Juventus victoire précieuse 2-1 face à Naples : 1 pt. Tout comme celles de Torino (1-0) à Florence : 1 pt ou du Milan A.C. (4-1) à Côme : 1 pt.

PORTUGAL. — Boavista continue ses ravages parmi les anciens « grands » en battant 1-0 le Sporting : 2 pts. Excellent comportement 3-2 de Benfica à Porto : 2 pts.

CHALLENGE EURÒPEEN

1.	Liverpool (Angleterre) + 2	17 pts
2.	P.S.V. (Hollande)	15 pts
	Club Bruges (Belgique)	15 pts
4.	Moenchengladbach (All. Ouest)	14 pts
5.	Real Madrid (Espagne)	13 pts
6.	Ajax (Hollande)	12 pts
	West Ham (Angleterre)	12 pts
8.	Benfica (Portugal) + 2	11 pts
	Manchester utd (Angleterre)	11 pts
10.	Saint-Etienne (France)	10 pts
11.	Feyenoord (Hollande) + 1	9 pts
12.	Bayern (All. Ouest)	8 pts
	Derby (Angleterre)	8 pts
	Francfort (All. Ouest)	8 pts
	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Nice (France)	8 pts
	F.C. Porto (Portugal)	8 pts
	F.C. La Haye (Hollande)	8 pts
	Metz (France)	8 pts
	Anderlecht (Belgique)	8 pts
	Rangers (Ecosse) + 2	8 pts
	Atletico Madrid (Espagne) + 2	8 pts
23.	Lausanne (Suisse)	7 pts
	Lyon (France)	7 pts
	Servette (Suisse)	7 pts
	Zurich (Suisse)	7 pts
	Celtic (Ecosse)	7 pts
	Ipswich (Angleterre)	7 pts
	Barcelone (Espagne)	7 pts
	Juventus (Italie) + 1	7 pts
	Milan A.C. (Italie) + 1	7 pts
32.	Queen's Park (Angleterre)	6 pts
	Hertha (All. Ouest)	6 pts
	Nimes (France)	6 pts
	Lierse (Belgique)	6 pts
	Hambourg (All Ouest)	6 pts
	Young Boys (Suisse)	6 pts
	Racing White (Belgique)	6 pts
	Antwerp (Belgique) + 2	6 pts
40.	Brunswick (All. Ouest)	5 pts
	Bâle (Suisse)	5 pts
	Marseille (France)	5 pts
	Leeds (Angleterre)	5 pts
	Boavista (Portugal) + 2	5 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	17	19
BIANCHI (Reims)	20	19
GALLIS (Kosice)	15	18
GEELS (Ajax)	18	18
BRADLEY (Finn Harp)	13	17
BEER (Hertha)	17	16
MCDOUGALL (Norwich)	24	16
PETTIGREW (Motherwell)	20	16
POSTHUMUS (Lierse)	19	15
RISI (Zurich)	14	15
NENE (Benfica)	15	15
RENSENBRINCK (Anderlecht)	19	14
KREISCHE (Dyn. Dresde)	13	14
KOSTEDDE (Hertha)	17	13
CURIONI (Metz)	20	13
YAZALDE (Marseille)	20	13
PLATINI (Nancy)	20	13
CHIESA (Lyon)	20	12
KODAT (Antwerp)	19	12
FISCHER (Schalke)	17	12
PINTENAT (Sochaux)	20	12
MCKENZIE (Leeds)	24	12
DUNCAN (Tottenham)	24	12
LUBSE (P.S.V.) + 1	16	12
QUINI (Gijon) + 1	16	12
COSTE (Lille)	20	11
CHRISTOV (Dounav)	15	11
IORDANESCU (Steaua)	17	11
PETKOV (Beroe)	15	11
VOGEL (Iena)	13	11
ONNIS (Monaco)	20	11
GONZALES (Belenenses)	15	11
NOBLE (Burnley)	24	11
MONTEVERDE (Chiers)	12	11
GIULIANI (Jeunesse)	12	11
FERNANDES (Sporting)	15	11
LATCHFORD (Everton)	24	11
MCDONALD (Newcastle)	24	11
CUBILLAS (Porto)	15	11
JORDAO (Benfica) + 2	15	11
NEHODA (Dukla)	15	10
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	17	10
HAYDUCK (Hanore)	17	10
W. SCHWARZ (Salzbourg)	17	10
W. SCHWARZ (Salzbourg)	17	10
KRANKL (Rapid)	17	10
SANDBERG (Kaiserslautern)	17	10
SIMONSSEN (Moenchengladbach)	17	10
MICHEL (Nantes)	20	10
TEUGELS (Racing White)	19	10

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LE VIEUX RÊVE DE TORINO

MILAN. — Après une petite trêve hivernale, celle du dimanche 28 décembre, le calcio a repris le chemin pour la onzième journée. On s'était arrêté pour jouer un match international amical Italie - Grèce à Florence le 30 décembre. Ce match se solda sur le score de 3-2 pour les Italiens qui ne furent pas extraordinaires mais qui marquèrent de jolis buts : deux par le canonnier Pulici et un de « Monsieur deux milliards », Savoldi. Le but de la victoire vint sur un penalty de ce dernier mais fut en tout cas mérité. On vit enfin une équipe d'Italie assez brillante et un peu plus vouée à l'attaque.

Le clou de la onzième journée se déroulait sur le terrain de la Juventus où le champion en titre recevait le prétendant le plus acharné et le plus ambitieux, Naples, distancé de deux points à la suite de sa récente défaite au stade de San Siro à Milan face à l'Inter. Malheureusement, Naples, qui était soutenu par quelque vingt mille supporters dont sept mille venus directement de la ville du Sud, ne put présenter sa meilleure équipe. Il lui manquait ses deux arrières titulaires et également l'allier gauche Braglia.

Ce match était retransmis en direct via satellite aux Etats-Unis où, dans des salles privées, le supporter payait dix dollars pour y assister ; les Etats-Unis sont, comme tout le monde le sait, remplis d'Italiens. Eh bien, ces Italiens d'Amérique ont dû sortir de leur salle de télévision très déçus.

Naples s'est très bien battu en effet, marquant le premier but dès la première minute par Savoldi sur penalty, mais ensuite il dût encaisser à la trente-troisième minute le but de l'égalisation par l'allier turinois Damiani. Devant soixante mille spectateurs, le match très beau, voué d'une façon insolite à l'attaque, semblait s'être fixé sur le score du match nul mais, à la quatre-vingt-cinquième minute, l'avant centre de la Juventus Gori réussissait un exploit qui sema le désarroi parmi les nombreux spectateurs napolitains. Presque un désastre pour Naples qui ne méritait peut-être pas la victoire et qui maintenant se retrouve distancé de quatre points du leader et dont la poursuite devient de plus en plus difficile.

L'autre match le plus important de la journée vit l'autre équipe turinoise Turino engagée sur le terrain de Florence. Poursuivant direct de la Juventus, Torino, distancé d'un seul point du leader, alignait sa formation type et avait de grandes ambitions. L'exploit rêvé réussit à Torino qui compléta ainsi la grande journée des équipes turinoises. Le but du succès fut marqué par l'avant centre Graziani qui a pris la merveilleuse habitude de marquer un but chaque dimanche depuis quatre matches, des buts en or car ils se révèlent décisifs. Ainsi Torino put sortir vainqueur d'un terrain très difficile et reste à un seul point, dans le sillage de la Juventus, en espérant toujours le devancer. C'est son rêve, un rêve qu'il caresse depuis des dizaines d'années.

Une autre équipe surprenante du calcio, psychologiquement au même niveau que Torino, est l'équipe de province de Cesena, ville de cent mille habitants, qui demeure toujours à la quatrième place après avoir tenu en échec sur son terrain Lazio. Il s'agit de la grande révélation du Championnat mais ce point arraché à Rome n'est plus une surprise. On sait que Cesena est très fort et on connaît les faiblesses de Lazio, champion d'Italie il y a deux ans.

Le premier match de 1976 fut pour les équipes milanaises qui roulent en retard comme un train de banlieue, assez heureux. Depuis plusieurs années, les deux clubs milanais n'arrivaient pas à marquer sept buts dans une seule journée en gagnant leurs rencontres. Milan partit en fanfare (4-1) grâce à un super Rivera qui revenait après une vingtaine de jours d'absence. Le patron fut le grand meneur de jeu, un véritable professeur ès football et donna à ses coéquipiers des passes en or pour marquer les buts du triomphe. Il faudra en tout cas revoir le joueur-président contre des adversaires plus forts que la petite équipe de province. En tout cas, Milan garde encore un petit espoir de rentrer dans le jeu du titre.

De son côté l'Inter, chez lui contre Ascoli, gagna nettement (3-0) en jouant un football assez moderne, un peu hollandais avec un bon rythme. On fait place aux jeunes dans l'espoir qu'ils arrivent à secouer les vieux. Le roi de la rencontre fut encore une fois Mazzola qui domina sur le terrain et fut le meilleur de tous. Mazzola vit vraiment une seconde jeunesse, retrouve le deuxième souffle et est devenu le véritable homme-équipe.

(11e journée)

Côme - Milan A.C.	1-4
Florence - Torino	0-1
Inter - Ascoli	3-0
Juventus - Naples	2-1
Lazio - Cesena	2-2
Perouse - Sampdoria	0-0
Verone - Cagliari	2-1
Bologne - A.S. Rome	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	18	11	8	2	1	22	11
2. Torino	17	11	7	3	1	16	6
3. Naples	14	11	6	2	3	16	11
Cesena	14	11	4	6	1	15	10
Bologne	14	11	4	6	1	11	8
6. Milan A.C.	13	11	5	3	3	14	7
7. Inter	12	11	5	2	4	13	11
8. A.S. Rome	11	11	3	5	3	8	9
9. Perouse	10	11	3	4	4	8	10
10. Ascoli	9	11	2	5	4	4	13
Lazio	9	11	2	5	4	12	14
Sampdoria	9	11	3	2	6	6	10
Verone	9	11	4	1	6	13	19
14. Florence	8	11	3	2	6	10	12
15. Côme	6	11	1	4	6	7	13
16. Cagliari	3	11	0	3	8	6	17

Buteurs : Pulici (Torino), 8 ; Savoldi (Naples), 8 ; Chinaglia (Lazio), 6.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

CORK DANS LA BOUE DE FINN HARPS

DUBLIN. — Trente buts ont été marqués dans la boue pour la quatrième journée du Championnat de l'Eire dimanche. Beaucoup pensaient qu'une trêve serait nécessaire ici — comme en France —, mais il y a aussi de robustes gaillards qui aiment les terrains lourds.

Sans doute Cork Celtic est une équipe qui ne souffre pas de la boue et du vent. En effet, il est devenu le premier club à remporter une victoire à l'extérieur sur le terrain sauvage de Finn Harps, à l'extrême nord-ouest du pays. Un résultat surprenant car Celtic a battu le leader du Championnat par trois buts à zéro.

Rappelons que la semaine précédent, Celtic — même avec les services de Best — est tombé chez lui devant Drogheda. Ce fut autre chose cette fois.

Le héros du Celtic fut Tamblyng, un ancien international anglais qui, outre le football, est professeur de théologie en Irlande. Dimanche, il marqua un but et fit le travail pour les autres.

Ironiquement, le buteur numéro un en Irlande, Branley, de Finn Harps, eut une journée sans succès. O'Connor, de Bohemians, obtint un hat trick contre St Patricks, tandis que O'Neill, de Waterford, fut l'homme qui précipita une avalanche contre Homefarm, avant d'être expulsé du terrain cinq minutes avant la fin d'un match de neuf buts

EIRE

(14e journée)

Finn Harp - Celtic	0-3
Dundalk - Athlone	3-0
Sh. Rovers - Sligo	0-2
Waterford - Home Farm	4-2
Bohemians - Saint-Patrick	6-0
Hibernians - Drogheda	2-1
Shelbourne - Limerick	3-1

Classement

1. Finn Harp, Dundalk, 21 pts ; 3. Waterford, Hibernians, 17 pts ; 5. Celtic, 16 pts ; 6. Bohemians, Athlone, 15 pts ; 8. Drogheda, 14 pts ; 9. Shelbourne, Sligo, 11 pts ; 11. Sh Rovers, 10 ; 12. Home Farm, Saint-Patrick, 9 pts ; 14. Limerick, 8 pts.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 17 ; Devlin (Home Farm), 9.

(9e journée)

Ballymena - Cliftonville	1-0
Bangor - Portadown	3-1
Crusaders - Glenturan	2-2
Glenavon - Ards	1-3
Larne - Coleraine	1-2
Linfield - Distillery	1-1

Classement

1. Glentoran, Coleraine, 14 pts ; 3. Bangor, 13 pts ; 4. Ballymena, Crusaders, 12 pts ; 6. Linfield, 9 pts ; 7. Larne, Ards, 8 pts ; 9. Cliftonville, 7 pts ; 10. Portadow, Glenavon, 4 pts ; 12. Distillery, 3 pts.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

BULJAN PLÉBISCITÉ

BELGRADE. — Au début de l'année, c'est l'habitude dans le monde entier de former les divers classements de meilleurs sportifs. Le journal de Belgrade « Express » a mis en première position le sauteur en longueur Stekic avec 8,45 m, le meilleur football Ivan Buljan est en quatrième position. « Les Nouvelles du Soir » ont enquêté auprès de 18 capitaines des équipes de la première division professionnelle. 14 ont voté pour Buljan. En ce qui concerne la formation idéale les deux arrières Buljan et Ondziabdic ont reçu les 18 votes. Le journal spécialisé « Le Sport » a choisi aussi l'arrière Buljan comme le meilleur footballeur de l'année. En deuxième position, se trouve le demi Muzinic et le troisième est le centre avant Vukotic. A propos de ces positions dans l'équipe, il est intéressant de noter que lors des dernières années, le meilleur fut toujours un défenseur.

Dans l'enquête du journal « Le Sport », deux des 63 journalistes de Yougoslavie et vingt de l'étranger, dont Jean-Philippe Rethacker de « L'Equipe » ont choisi l'équipe de l'U.R.S.S., comme la première en Europe devant la Yougoslavie, la Hollande, l'Allemagne Fédérale, la Tchécoslovaquie avec 32 points la cinquième.

En ce qui concerne l'équipe idéale européenne, Zoff, Vogts, Krol, Katalinski, Beckenbauer, Neskeens, Lato, Oblek, Cruijff, Edstroem et Blokine ont reçu la majorité des points.

« Le Journal sportif » de Sarajevo a choisi aussi Buljan comme meilleur joueur de l'année. Bref, Buljan, le capitaine de l'équipe nationale de Yougoslavie, mais pas de son club Hajduk, fut vraiment le meilleur joueur yougoslave de l'année.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

UNE INNOVATION : LE CLUB

Décidément la saison 76 sera la saison des grandes innovations en matière de football.

Car, après le championnat automne-printemps vient d'apparaître le club.

Le Club, tel qu'il vient d'être conçu par la Fédération soviétique, n'apparaît qu'en complément à l'unité de base ancienne : l'organisation multi-sports, dont certaines, les plus importantes (Dynamo, Spartak) ont des ramifications dans tout le pays et même plusieurs équipes représentatives dans une même division. (Dynamo de Kiev, Moscou, Thilissi, Minsk, par exemple, rien que pour la Nationale I).

Le club de football qui voit donc le jour dans le cadre des équipes de Division I et II, ainsi que des Ligues apparaît plutôt comme un club de supporters que l'on voit auprès des grandes équipes occidentales. Avec cette grande différence que les tâches qui lui incombent sont autrement élargies : veiller à l'amélioration constante de la base matérielle mise à la disposition de la section de football, ou perfectionnement permanent des méthodes de travail avec le footballeurs, veiller au rayonnement de la popularité de l'équipe première de l'Organisation, etc.

On jugera de l'efficacité du travail des clubs nouvellement créés auprès des grandes organisations sportives du pays, qui gardent jalousement leur structure syndicale.

Cela permettra à ces clubs d'un genre nouveau et qui sont accessibles à tout supporter de l'équipe première engagée dans le championnat, de se roder au cours de la première tranche transitoire de la saison du printemps, avant l'entrée en vigueur du nouveau championnat automne-printemps 76-77.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

COUPE : PLÉVÈNE, PERNIK ET BÉROÉ PREMIERS ÉLIMINÉS

Un premier bain de jouvence pour la Coupe 1976 a réuni, avant la trêve traditionnelle d'hiver, les rescapés des deux Divisions II et les « grands » de la Nationale I.

Et, comme la tradition le veut, trois des « grands » ont mordu la poussière. Que cette mésaventure soit arrivée à Plévène, lanterne rouge du Championnat, ou à Pernik, qui ballotte en bas du tableau, est compréhensible. Mais que ces trente-deuxièmes de finale aient été néfastes à Béroé, équipe de Coupe par excellence grâce aux exploits de son chef de file des buteurs du Championnat, Petkov, cela dépasse ce stade de la compétition.

Seule consolation : Béroé a été sorti (2-1) par un de ses pairs, le J.S.K. Spartak de Varna.

Le seul fait que la répartition des rencontres n'ait donné lieu qu'à trois rencontres entre équipes de Nationale I ne permet aucun pronostic. Mais l'éloquence de certains résultats permet toutefois de s'attendre pour les tours suivants à des chocs très serrés. Attendons donc les seizièmes de finale (14 février) et surtout les huitièmes de finale (21 février) pour y voir plus clair.

On peut toutefois relever les scores les plus gros réalisés au cours des trente-deuxièmes de finale qui viennent d'avoir lieu : Levski Spartak - Métalurg : 6-1 ; Trakia - Kantchev : 5-0 ; Rakovski - Tchirpan : 5-1 ; Slivnitza - Belassitza : 6-3 ; C.S.K.A. - Bourgas : 4-0.

Les meilleurs buteurs de cette phase de la Coupe sont Krastanov (Slivnitza), 5 buts ; Djevizov (Trakia), 4 buts ; Jordanov (Levski Spartak), 3 buts ; etc.

EUROPE

GRECE

(Xénophon METSIS)

LES TERRIBLES CONTRES DE P. A. O. K.

ATHENES. — Après l'intermède d'une semaine consacré au déplacement de l'équipe nationale qui à Florence succomba de peu par 3-2 face à l'Italie, le championnat reprit dimanche avec la 11e journée, qui fut fertile en émotions du fait de l'écrasement d'Olympiakos par Paok de Salonique par 0-4.

En effet, cette dramatique rencontre à laquelle plus de 40.000 spectateurs assistèrent — en grosse majorité partisans des Piréens — débuta sous le signe de la constante domination d'Olympiakos, mais Fortula, le gardien de Paok aidé par une défense bien organisée, empêcha Olympiakos de conclure sur contre-attaque, Terzanidis marqua pour Paok à la 23e minute. Olympiakos continua sa domination sans succès. A la reprise, Koudas marqua le second but pour les Saloniciens à la 55e minute et ce fut le tournant du match suivi par l'effondrement des Piréens qui encaissèrent encore par Koudas et Kermanidis (61e et 78e minutes) deux autres buts. En somme, le large succès des Saloniciens, dont les contre-offensives furent payantes, est somme toute mérité, car Olympiakos qui tint bien le cap en première mi-temps, manqua de punch en attaque. On est bien loin du temps de Romain Arghirudis et d'Yves Triantafilos et sa défense parut vieillie, pour disparaître après le troisième but.

AEK, le leader qui se rendait à Agrinion, rentra avec une nette victoire par 3-1, après avoir mené par 3-0 à la mi-temps. Sur son terrain Panathinaikos l'emporta par 2-0 sur Atromitos, malgré l'absence d'Antoniadis suspendu. Atromitos opposa une bonne résistance, mais joua si violemment que deux joueurs furent expulsés. Apollon tint en échec Ethnikos et de même Janina qui se déplaçait à Kastoria ne put mieux faire qu'un nul (1-1).

Petite victoire (1-0) à Patras de l'équipe locale sur Serres et Panionios qui s'enfonce de plus en plus, n'arriva pas à battre Pierikos.

(11e journée)

Olympiakos - PAOK	0-4
Panathinaikos - Atromitos	2-0
Panionios - Pierikos	0-0
Apollon - Ethnikos	1-1
Aris - Iraklis	0-1
Kastoria - Janina	1-1
Patras - Seres	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK	19	11	8	3	0	24	7
2. PAOK	16	10	7	2	1	21	4
Panathinaikos	16	11	7	2	2	26	13
4. Janina	14	11	6	3	2	14	9
Olympiakos	14	11	5	4	2	18	14
6. Ethnikos	13	11	4	5	2	16	10
7. Aris	12	10	4	4	2	12	7
8. Iraklis	9	11	3	3	5	8	11
Patras	9	11	2	5	4	9	14
10. Pierikos	8	11	1	6	4	5	9
11. Atromitos	7	11	2	6	3	6	10
Apollon	7	10	1	5	4	7	14
Kastoria	7	11	1	5	5	9	22
14. Serès	6	11	1	4	6	7	15
15. Panetolikos	5	8	1	3	4	5	21
16. Panionios	4	11	1	2	8	5	22

Buteurs : Eleftérakis (Panathinaikos), 9 buts ; Koudas (PAOK), 8.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

UNE ATTAQUE QUI PENCHE A GAUCHE

PRAGUE. — Le premier rassemblement des internationaux est fixé au 16 janvier.

Le sélectionneur Jezek pourra donc prendre en main à temps l'équipe nationale, au repos depuis le début décembre, excepté la courte période de travail préparatoire des clubs avant leurs tournées vers l'Europe du Sud et de l'Ouest de l'Europe.

Les vingt présélectionnés se trouveront du 18 janvier au 2 février au camp d'entraînement de Zeist en Hollande. C'est le centre de préparation préféré de Jezek après son séjour de trois saisons au club de La Haye.

Outre quelques petits matches avec les amateurs hollandais des alentours, un seul test est prévu chez le club bruxellois Lokeren, entraîné par l'ancien international tchèque, Ladislav Novak le coéquipier de Masopust au Dukla Prague.

Pour le printemps, Jezek peut déjà compter avec le meilleur avant Petras, indisponible en automne. Avec ce renfort, on aura pour l'attaque un problème assez curieux. Jezek disposera de trois ailiers gauches. Gallis, Nehoda, Petras, mais d'aucun véritable avant centre.

Ce rôle devrait finalement échoir à Petras qui était au printemps dernier le joueur le plus complet, le meilleur technicien, le plus expérimenté, le plus utile pour diriger les offensives ou foncer vers le but. Il avait beaucoup manqué à Jezek en automne, bien que Nehoda eût été le meilleur buteur en sélection et Gallis le meilleur buteur en championnat.

L'attaque tchécoslovaque devrait se présenter au printemps à Paris avec l'attaque suivante : Masny (Slovan) ou Vesely (Slavia), à droite, Petras (Inter) au centre et Nehoda (Dukla) à gauche.

Ainsi donc Gallis (Kosice) ne serait que remplaçant. Il pourrait s'adonner au rôle qui lui sied le mieux, marquer les buts pour son club en championnat. Et peut-être avoir encore son petit mot à dire dans le classement des buteurs européens.

La ligne médiane sera également renforcée par la rentrée de Panenka (Bohemians), de Pollak (Kosice), excellent surtout contre l'Angleterre, du jeune et tranchant Jurkemik (Inter) en défense. L'équipe enfin stabilisée commence à avoir une belle allure dans toutes ses lignes, sans doute d'un ton supérieur à celle de l'année écoulée (quatre victoires, sept nuls, aucune défaite). A moins que denouvelles blessures ne fassent des traits sur les plans et espoirs de Jezek.

Avant même l'élection du meilleur footballeur tchécoslovaque 1975, le tuyau personnel de Jezek, rendu indiscret, est le suivant dans l'ordre : Viktor le gardien. Ondru l'arrière, Nehoda l'avant. L'opinion de Jezek ne devrait pas trop différer du classement établi cette semaine par le jury de 16 entraîneurs et d'une cinquantaine de journalistes spécialisés.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

UNE JOURNÉE TRONQUÉE

ALGER. — Le M.C. Alger, le Nahd et l'U.S.M. Alger avaient trois joueurs retenus dans l'équipe nationale actuellement en Arabie saoudite ; ayant de ce fait obtenu le report de leur match, cela nous valut, pour ce premier dimanche de l'année 1976, une journée tronquée.

Cinq rencontres se déroulèrent avec, comme tête d'affiche, un R.C. Kouba - M.C. Oran, qui devait d'ailleurs tenir toutes ses promesses. En effet, ces deux formations nous fournirent un excellent spectacle, avec beaucoup de buts !

Et si, en définitive, Amirouche et ses jeunes coéquipiers réussirent à l'emporter, le moins que l'on puisse dire est que ceux d'Hadefi auraient mérité de ramener de leur déplacement les deux points du nul sans que quiconque n'eût trouvé à redire.

A Setif, les « Tuniques rouges » d'Annaba, après leur égalisation par Mebrek, crurent bien, pour leur part, faire mieux que les Oranais.

Malheureusement pour eux, la seconde mi-temps devait leur être néfaste, tandis qu'à Boufarik, le nul que l'équipe locale réussit à arracher aux Constantinois — qui avaient pris auparavant le large avec leurs deux buts d'écart — constitue, compte tenu de l'avantage du terrain, un demi-échec pour une formation qui lutte pour son maintien.

Cette remarque est également valable pour les Oranais de l'A.S.M. contraints, eux aussi en leur propre fief au partage des points avec les Harrachis.

Contrairement aux Batneens qui parvinrent, pour leur part, à résister au forcing des Belcourtois et à conserver une marge suffisante pour s'octroyer trois points de la victoire.

(15e journée)

ASM Oran - USMMC	0-0
RCR - MC Oran	3-2
ESS - Annaba	3-1
Batna - CRB	2-1
Boufarik - Constantine	2-2
MCA - JSK	remis
Bel-Abbès - USMA	remis
Nahd - USMK	remis

TUNISIE (HAKIM)

LE SAHEL LARGEMENT L'ESPÉRANCE IN EXTREMIS

TUNIS. — La réussite était sahélienne. Cinq semaines de repos ont mis en appétit l'Etoile Sportive du Sahel et la Jeunesse Sportive de Kairouan. Chacune de ces deux équipes a totalisé face à de sérieux clients : les Sahéliens ont renversé la situation après le handicap d'un but du Clubiste Belghith à la huitième minute. ; une demi-heure environ a permis à Ben Aziza (16e), Kamoun (37e) puis Jnayeh (42e) de prendre le large malgré la réaction confuse du Club Africain en deuxième période de jeu. Les Kairouanais ont submergé les malheureux Stadistes pour enregistrer une de leurs plus larges et plus probantes victoires. Trois fois Labidi (42e et 80e) et Ouada (49e) ont percé la prudente formation du Stade Tunisien cherchant à limiter les dégâts dès le début de la rencontre.

Les autres heureux de ce premier dimanche de l'année 1976 ont pour nom : l'Espérance de Tunis, qui arracha à la quatre-vingt-dixième minute la victoire sur corner par Jlassi ; le C.S. Cheminots, qui reprit espoir après la réussite de Haddad (49e), et le Sfax R.S., qui manœuvra intelligemment pour s'adjuger le gain du match grâce aux buts de Kamel (31e) et Sassi (88e). Les autres équipes n'ont su se départager.

Si les Cotistes et les Sfaxiens pêchèrent par manque de réalisme malgré plusieurs occasions offertes au C.S.S. sérieusement rajeuni, les Hamam-lifois ont raté une occasion en or d'acquérir les trois points de la victoire. L'avantage de Fassatoui (6e) fut détruit par le Cabiste Mellouli (28e), alors que Harb gâcha à cinq minutes de la fin la chance de son club en tirant le deuxième essai (le premier fut annulé par l'arbitre) du penalty sur la transversale.

Ces résultats inattendus — première défaite du leader et première victoire de la lanterne rouge — ont bouleversé la hiérarchie, annonçant une deuxième période très animée du Championnat.

(11e journée)

COT - CS Sfax	0-0
Espérance - Marsa	1-0
Etoile Sahel - Club Africain	3-1
Cheminots - EM Mahdia	1-0
Kairouan - Stade Tunis	3-0
Sfax RS - O. du Kef	2-0
Hamam-Lif - Bizerte	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	29	11	8	2	1	16	6
2. Club Africain	28	11	7	3	1	13	8
3. Etoile Sahel	27	11	7	2	2	23	9
4. Sfax RS	26	11	7	1	3	12	7
5. Marsa	24	11	4	5	2	12	10
6. Kairouan	23	11	5	2	4	16	12
7. CS Sfax	21	11	3	4	4	11	10
COT	21	11	3	4	4	8	10
9. Bizerte	20	11	2	5	4	10	9
Stade Tunis	20	11	2	5	4	11	17
O. du Kef	20	11	2	5	4	8	16
12. Hamam-Lif	19	11	2	4	5	4	7
13. Mahdia	15	11	0	4	7	4	13
14. CS Cheminots	14	11	1	1	9	4	18

MAROC (Henry ZIMEL)

LE RAJA CÈDE DU TERRAIN

CASABLANÇA. — Les positions ont assez peu changé à l'issue de cette treizième journée de Championnat. Le W.A.C. de Casablanca et El Jadida sont toujours coleaders. Cependant, le Raja, qui la semaine dernière partageait avec eux cette première place, a dû céder du terrain en raison de son match nul à Settat. Il est vrai que des trois clubs, il avait la tâche la plus difficile. C'était le seul à se déplacer. Le Raja a pu croire pendant un long moment qu'il enlèverait le gain du match puisque Larabi, son avant centre, avait réussi à inscrire un premier but (quarante-sixième). Par la suite, les Casablancais parvinrent à contenir les incessantes attaques des joueurs locaux jusqu'à la quatre-vingtième minute, moment où Settat égalisait par son ailier Myadi.

Pendant ce temps, à Casablanca, le W.A.C. recevait Beni Mellal, lui infligeant une courte défaite (1-0) Le succès fut long à venir pour le W.A.C. qui lutta pendant toute la première mi-temps sans parvenir à créer l'occasion favorable.

Mais à la soixante-sixième minute par un shoot lourd dont il a le secret, Abouali parvenait à prendre la défense de Beni Mellal en défaut. En dépit de sa domination par la suite, le W.A.C. ne parvenait pas à aggraver ce score.

El Jadida eut le mérite d'infliger à Meknès sa première défaite de la saison. Les Meknassis n'avaient jusqu'alors obtenu qu'une victoire et onze matches nuls. El Jadida a changé cette position par un but de l'international Cherif (quatre-vingt-quatrième) qui sut profiter d'une erreur de la défense.

Autre intérêt de la compétition nationale, le bas du tableau où Fès a enfin réussi une victoire assez nette en battant le F.U.S. par 2-0. Fès, on le sait, connaît cette année bien des déboires, son succès n'en est donc que plus méritoire et redonne à ses supporters l'espoir de se sortir de l'ornière où il est enfoncé. Les deux buts fassis ont été inscrit en première mi-temps par Atik (quatorzième) et Hmidou (trente-huitième).

Les Far en revanche connaissent toujours beaucoup de difficultés. Ils ont connu dimanche leur quatrième défaite consécutive, cette fois face à Salé sur le score de 1-0. Le but était signé de Moh (vingt-neuvième). Si par la suite, notamment en deuxième mi-temps, les Far se lancèrent à l'attaque des buts adverses, ils ne purent rien concrétiser contre Lahlou, l'excellent gardien de Salé qui se trouvait dans un grand jour.

La victoire de Sidi Kacem sur Oujda mérite également une mention. Elle était acquise à la quatre-vingt-cinquième minute par un tir de Lamidou alors que Sidi Kacem pourtant avait vu l'un de ses joueurs, Lamane, expulsé, et jouait à dix.

(13e journée)

El Jadida - Meknès	1-0
Tas - Tetouan	3-1
Wac Beni Mellal	1-0
Salé - Far	1-0
Sidi Kacem - Oujda	1-0
Fes - Fus	0-0
Settat - Raja	1-1
Marrakech - Mohammedia	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wac	31	13	6	6	1	21	10
El Jadida	31	13	8	2	3	15	6
3. Raja	30	13	5	7	1	16	12
4. Settat	28	13	4	7	2	17	12
Salé	28	13	5	5	3	12	11
6. Meknès	26	13	1	11	1	11	11
Tas	26	13	5	3	5	20	21
8. Fus	25	13	4	4	5	14	13
Mohammedia	25	13	3	6	4	15	17
Tetouan	25	13	3	6	4	9	16
11. Oujda	24	12	5	3	4	11	10
Sidi Kacem	24	13	3	5	5	13	19
13. Beni Mellal	23	13	3	4	6	16	15
Fes	23	13	4	2	7	12	15
15. Far	22	13	3	3	7	7	13
16. Marrakech	20	12	1	6	5	11	20

Confidentiel monde

■ Luis Claudio (28 ans), stoppeur ou libero de Botafogo est en pourparlers avec Duisbourg.

■ Les joueurs de Karlsruhe qui reçoivent une prime supplémentaire, au nombre de spectateurs, ont reçu chacun 5.200 DM pour la première partie du Championnat.

■ Deux clubs allemands de Division II — comme le fut Rennes, chez nous — sont aux abois : Wuppertal et Mulheim qui sont endettés d'environ 800.000 DM (1,3 million de nos francs).

CHEZ HEYNCKES

Les joueurs de Moenchengladbach étaient tous réunis chez Heynckes pour fêter le passage de 1975 à 1976.

Mme Heynckes aidée de sa sœur servit en abondance les charcuteries et un buffet froid, la bière, le vin et le champagne.

C'est Rainer Bounhof qui fut chargé de tirer le feu d'artifice dans le jardin. En raison du temps humide, il eut quelques difficultés mais fut secouru par son coéquipier Frank Schaeffer.

A 4 heures du matin, après un bon réveillon chacun se retira.

■ Offenbach, qui connaît bien des difficultés en Bundesliga a été battu 9-2 par un club de Division II de Francfort ; mais c'était en football de salle, au cours d'un tournoi qui avait réuni 5.000 spectateurs !

■ Le football en salle connaît toujours un grand succès en R.F.A. A Francfort, un tournoi en salle s'étendant sur trois jours a vu venir 22.000 spectateurs. Vainqueur : Eintracht qui bat Kickers Offenbach 3-2 en finale.

■ Stuttgart, qui opère maintenant en Division II, vient de battre successivement, en matches amicaux, Brunswick 3-1, Karlsruhe 4-2 et le Bayern 3-1, après avoir fait match nul 2-2 avec M.Gladbach !

■ Moenchenglabdach, lui, vient de faire un nouveau match nul avec Darmstadt, autre équipe de Division II. Lattek a félicité ses adversaires, puis pour consoler ses joueurs, a ajouté que tout compte fait, les victoires en Championnat étaient plus payantes que les succès en matches amicaux d'entraînement.

■ L'Etoile Rouge de Belgrade jouera une série de matches en Angleterre au mois de février. La formation de Belgrade est en contact avec Lille et Lens pour jouer à l'aller entre le 25 et le 29 janvier ses deux matches en France.

■ Le Stade de Reims sera, enfin, doté prochainement de statuts. Il les met au point actuellement et l'assemblée générale extraordinaire du 18 janvier sera invitée à les adopter.

■ Breitner, Netzer en Allemagne, Miljanic à Belgrade, ont passé le Nouvel An dans leur famille, grâce à une permission exceptionnelle.

■ Salif Keita a repris sa place dans l'attaque de Valence. A l'aile gauche aux côtés du Hollandais Rep et du buteur de l'équipe Quino.

■ Le Bayern de Munich refuse de disputer la Coupe Intercontinentale contre Independiente au Stade Olympique de Caracas. Car le club champion d'Europe ne dispose d'aucune date libre, mais les Vénézuéliens ayant offert 50.000 dollars de garantie au Bayern, l'affaire est à suivre.

■ L'Italie, le Brésil, l'Angleterre auront 100.000 dollars pour participer (13 matches) au prochain tournoi quadrangulaire de New York. Le Brésil, sur le chemin du retour rencontrera les Etats-Unis à Los Angeles pour 10.000 dollars (20 millions d'anciens francs).

■ C'est Kaloperovic, l'entraîneur de Partizan Belgrade qui l'affirme : « Chez nous un joueur de Première Division gagne au maximum 600.000 A.F. par mois. »

■ Le président Artemio Franchi a déclaré : « Je veux garder les mêmes sélectionnés de la Squadra Azurra pour la phase préliminaire de la Coupe du monde, car le secret des grandes équipes est de changer très peu de composition. » L'Italie effectuera une tournée de trois matches aux Etats-Unis au mois de mai.

■ L'année 1975 aura été noire pour les équipes milanaises. L'Inter et le Milan A.C. n'ont gagné que 38 fois sur 85. Milan a fait un peu mieux que l'Inter, battu 15 fois.

■ Rivera, le patron du Milan A.C., le plus fort actionnaire aussi, a fait nommer comme président de transition un dirigeant, l'ingénieur Pardi. Car Gianni veut encore jouer un peu au football avant de s'asseoir définitivement dans le fauteuil présidentiel.

■ Zoff et Mazzola ont été élus meilleurs joueurs italiens 1975. Pour les jeunes, les prix sont allés aux défenseurs de l'A.S. Rome et de l'équipe d'Italie. Nils Liedholm (A.S. Rome) a été distingué comme meilleur entraîneur.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jean CORNU

LES POOLS

LE football est l'une des rares activités que la crise ait épargnées. Au moins le semble-t-il : la France annonce un nombre de spectateurs toujours croissant, l'Angleterre de même ; la R.F.A. assure que la Bundesliga pulvérise ses meilleures moyennes et la R.D.A. déclare que pour la première partie de l'actuel championnat, elle a enregistré 3.000 entrées de plus par match, en moyenne, ce qui est considérable.

Tout devrait donc aller au mieux dans le meilleur des mondes ; or un peu partout il est question de difficultés financières, de banqueroutes en perspective, etc. Les S.O.S. fusent ici et là. Les municipalités sont alertées, comme à Rennes et à Angers pour la France ou bien des plans de détresse sont élaborés comme à Wuppertal, en R.F.A. Et tout le monde se tourne vers la publicité, les clubs et même les Fédérations : soit par le port de marques publicitaires sur les maillots, soit par des contrats d'équipements passés entre des marques d'une part et le club et la Fédération d'autre part.

IL s'est ainsi formé des pools comme en tennis ou en ski, par exemple.

Tel club ou telle Fédération joue avec des chaussures X et des maillots Y, comme les tennismen jouent avec raquettes Q et chaussons Z, comme les skieurs glissent sur skis R.

Pools qui durent, se développent ou se défont au fil et au gré des événements.

Footballeurs, tennismen ou skieurs ne s'en plaignent pas trop car ils y trouvent souvent leur compte.

En équipe nationale de football par exemple, naissent parfois quelques difficultés lorsque l'ossature de l'équipe et la Fédération n'appartiennent pas au même pool. Ainsi en R.F.A. ! Tout allait bien tant que le Bayern avait la majorité dans le onze allemand puisque les deux parties avaient la même appartenance, comme on dit en politique mais il y a quelques grincements maintenant que Mœnchengladbach est apparu en force dans le onze de R.F.A.

LES joueurs aussi ont essayé d'obtenir des contrats publicitaires pour leur propre compte. Avec des marques d'équipement d'abord, eux aussi, puis avec toutes sortes de marque.

Certains sont même allés plus loin.

Rappelez-vous Cruijff qui, à son arrivée en Espagne, subjugua nos confrères catalans, leur déclarant d'abord qu'il ne parlerait qu'en échange d'un certains nombre de pesetas. Cette affaire ayant fait grand bruit, Johan 1er rectifia le tir et fit savoir que ses interviews sur le football seraient gratuites, mais que tous les autres sujets seraient payants.

Souvenez-vous aussi des footballeurs anglais qui avaient créé leur propre pool au moment de la Coupe du monde 66. Pour eux déjà, chaque mot échappé de leur bouche d'or était payant. Mais eux aussi infléchirent leur position.

Mais la course aux contrats publicitaires continue et en R.F.A. notamment, des vedettes comme Beckenbauer et Muller possèdent un manager pour s'occuper de ces contrats.

EN R.F.A., Mœnchengladbach est en train de supplanter le Bayern, alors un homme astucieux Theo Günther Schielgl, de Stuttgart, a proposé un pool au champion 75 et actuel leader de la Bundesliga.

Le contrat a été proposé à Vogts, Wimmer, Heynckes, Bonhof, Danner, Stielicke et même à l'entraineur Udo Lattek.

Il serait valable pour deux ans et les sommes collectées seraient — après déduction du pourcentage revenant à Schiegl — partagées intégralement entre les membres du pool.

Des tarifs ont été déjà établis.

Par exemple une heure de signature par Vogts rapporterait 5.000 DM (8.000 FF) ; un spot à la TV avec Heynckes : 15.000 DM (24.000 FF), etc.

Vogts trouve la proposition excellente : « A la dernière Coupe du monde, dit-il, une firme anglaise avait fait déjà de semblables propositions à l'équipe allemande. Pourquoi refuserions-nous celle-ci ? »

Comment un football que tout le monde s'arrache peut-il être en difficulté ?

C'est justement l'afflux d'argent vers les vedettes qui fait monter tous les cours, tous les salaires. Et dans cette course à l'argent les clubs qui ne peuvent trouver suffisamment d'appuis financiers risquent de disparaître.

Mais les clubs ne font-ils pas eux-mêmes leur malheur ? Voyez les Hollandais : ils viennent d'accepter Coster — le beau-père de Cruijff sans lequel aucun grand transfert ne se fait — dans le comité de leur Groupement professionnel.

Est-ce pour l'avoir à leur main, ou ont-ils mis le loup dans la bergerie ?

LES JEUNES ÉTOILES BRÉSILIENNES

"O FUTEBOL

FALCAO
un vainqueur de Cannes

Demi, 22 ans, 1,81 m, 72 kg. L'un des meneurs de jeu de l'équipe brésilienne victorieuse du Tournoi de Cannes juniors en 1972, Paulo Roberto Falcao est un authentique « gaucho ». Elégant, il ne redoute pas les contacts et se montre aussi efficace dans son travail défensif que dans le jeu d'attaque. Il sait donner la dernière passe. Joue tête levée et voit clair sur un terrain. Il s'agit incontestablement du successeur d'Ademir da Guia, dont il possède le flegme, la technique et le goût du travail bien fait. Les observateurs espèrent seulement qu'il aura plus de chance que son modèle à l'échelon international.

« Pour moi, l'important demeure d'être constamment dans le rythme du jeu, et de créer des espaces. Aujourd'hui, la majorité des équipes s'efforcent avant tout d'empêcher les autres de jouer. Dans ce contexte, le rôle des demis et des arrières n'a jamais été aussi important sur tous les plans. En défense, bien sûr, et ce n'est pas nouveau, mais principalement en attaque. Plutôt que de viser absolument le tir au but, il nous faut à tout prix ouvrir des brèches dans le système défensif adverse et offrir des options au porteur du ballon. Il s'agit d'un rôle difficile et pas toujours glorieux (car le jeu sans ballon s'avère peu spectaculaire pour le public) mais absolument nécessaire. Le football brésilien a trop longtemps évolué à sa main et professé le jeu « de pied en pied ». La supériorité technique des joueurs le permettait. Aujourd'hui, tout va beaucoup plus vite. Il faut s'engager. Détruire, relancer et s'engager encore. Le succès est au bout. »

Ce garçon blond, calme et bien élevé, est ainsi devenu très vite champion du Brésil .Mais le succès ne le grise pas : « J'ai la chance d'évoluer dans un grand club. L'équipe possède une étonnante maturité grâce à des défenseurs comme Figuerca, Hermini, Manga et Paulo Cezar Carpeggiani. La tâche des jeunes s'avère beaucoup plus facile parmi ces hommes expérimentés et de grande classe. Pourquoi ne gagnerions-nous pas la Coupe Intercontinentale cette année ? », demande-t-il avec l'audace propre à son âge.

FLAMARION
une bonne édition

A priori, lorsque son nom a surgi dans les journaux, j'ai cru qu'il était descendant de Français. Avec un arbre généalogique couvert de feuilles delivre...

Je lui ai posé la question : « Est-ce ton arrière, arrière-grand-père qui était français ? » Il a souri doucement avant de répondre : « Sorry Sir (en anglais dans le texte), mais mon arrière-grand-père était portugais. Je m'appelle Flamarion Nunes. »

Il fallait y penser. Au Brésil, les joueurs sont, la plupart du temps, connus sous leur prénom, beaucoup plus facile à retenir.

Dommage. Il aurait fort bien pu faire l'affaire de nombre de dirigeants français. Pas le genre sauteur, celui-là ! Il s'installe dans le match comme s'il se trouvait chez lui. On voit immédiatement qu'il ne fait pas de cadeaux : chaque balle, pour lui, est le motif d'une explication particulière.

Elégant, s'engageant avec lucidité, il s'affirme comme un demi moderne de grande classe. A 23 ans, et malgré une blessure qui ne lui a pas permis de disputer plusieurs parties décisives avec son club, « Guarani », lors du dernier Championnat, il s'est déjà affirmé parmi les meilleurs Brésiliens. Les grands teams de Sao Paulo lui font les yeux doux, mais son club le laissera difficilement partir. C'est qu'il appartient à cette catégorie de joueurs qui, par leur sens du placement et leur facilité à se trouver au cœur des batailles, donnent un équilibre naturel à l'ensemble. Il sent tout de suite où le bât blesse chez l'adversaire. Un don comme un autre.

Lorsque l'entraîneur national Oswaldo Brandao a formé dans le passé une sélection de l'Etat de Sao Paulo, Flamarion s'est retrouvé automatiquement au milieu du terrain. Est-ce à dire qu'il en sera de même lorsque l'on parlera prochainement en termes de sélection nationale ? La concurrence des « gauchos » que nous présentons ici s'annonce des plus sérieuses.

Flamarion n'en disputera pas moins une place. Flegmatique, dur sur l'homme, et lucide, il s'impose chaque jour un peu plus comme l'un des joueurs dont le football brésilien a le plus besoin. Agé de 23 ans, il pense que 1976 lui permettra de s'affirmer définitivement.

CACAPAVA
le tank gaucho

Demi défensif, 21 ans, 1,75 m et 75 kg. L'une des plus étonnantes révélations du Championnat brésilien qui vient de se terminer. Appartient, comme Falcao, à l'Internacional de Porto Alegre, une ville décidément riche en « hommes de milieu » talentueux.

Déblayeur-né, venu des juniors de l'Internacional » lui aussi, il s'est rapidement fait une place au soleil. Solide et difficile à déséquilibrer, il se lance vraiment sur la balle... comme sur un plat qu'il aimerait tout particulièrement. Ardent, rusé et accrocheur, c'est un battant qui ne craint personne. Lorsqu'il fonce dans une dispute de balle, on peut être sûr qu'il en sortira victorieux dans 90 % des cas. Question de timing, d'audace et d'équilibre. L'air d'un félin en vadrouille, il semble se recroqueviller pour mieux frapper. Dans ces moments-là, il n'est pas d'ailleurs sans me rappeler Pelé, à l'heure où le « Roi » luttait pour récupérer le ballon. Même volonté tendue, même façon de pencher le corps en avant pour mieux exploser musculairement en une détente éclair...

« Tout le monde parle de ma manière de défendre. Cependant, j'ai fait de gros progrès dans la relance du jeu, ainsi que dans le travail offensif proprement dit. Au contact d'un Figuerac ou d'un Carpeggiani, il s'avère facile de progresser. J'ai pris confiance en mes moyens. A présent, je pars, flamberge au vent vers le but adverse. Je sais que derrière, la couverture fonctionne. Aucune hésitation donc pour me mêler aux offensives et porter le danger chez l'adversaire. Il ne me manque qu'un peu de chance pour inscrire un beau but et me libérer complètement. »

Il est un peu le symbole d'une nouvelle génération de joueurs brésiliens. Pas de fantaisies, pas de dribbles inutiles, mais en compensation une lucidité et une activité incessantes. Le temps de la technique pure et de l'art pour l'art est bien passé. Maintenant, on va au charbon. A l'européenne.

Paulo Cezar, l'ex-Marseillais, l'a confirmé involontairement, ces jours derniers, dans une déclaration : « Le Brésil est entré dans l'ère du football-force. Les fins joueurs dans mon genre, spécialistes du « une-deux » et des passes liftées, n'ont plus rien à faire ici. C'est pour ce motif que j'espère repartir à l'étranger, en France de préférence. Notre football sourit maintenant à Caçapava et aux joueurs qui se battent pour le ballon. Très peu pour moi. »

Un bel éloge, pas vrai !

RÉVÉLÉES PAR ALAIN FONTAN

NOVO ''

EDINHO
le mur de Fluminense

Il a 21 ans, 1,80 m et des cheveux blonds qui lui donnent un air européen. Il en a d'ailleurs aussi le style. Vif, bon tacleur, et n'hésitant jamais sur les moyens de déblayer sa surface de réparation, cet arrière central enchante Didi.

L'entraîneur du Fluminense n'est cependant pas facile à enthousiasmer ! Le style et la sûreté d'Edinho l'ont cependant séduit au point qu'il a laissé en réserve Assis, le vétéran, lorsque celui-ci se vit dans l'obligation de décrocher à la suite d'une blessure au maxilaire provoquée par une bagarre avec des supporters de Récife. Edinho, « le carioca », que l'on voit ici disputer une balle à Yazalde lors du match amical (0-2) que Marseille joua l'été dernier contre Fluminense au Maracana, semble né sous une bonne étoile.

Déjà champion de Rio de Janeiro avec les juniors de Fluminense, il a conquis ensuite le titre du Tournoi de Cannes, puis celui de champion panaméricain à l'issue des derniers Jeux de Mexico. Voilà qui n'est pas mal lorsqu'on reste amateur... pour les besoins de la cause et des Jeux Olympiques de Montréal.

Toujours bien placé, il sait surgir au cœur des bagarres pour dominer une balle chaude, et relancer le jeu. Très technique, il possède l'avantage (pour un défenseur) de ne pas hésiter à jouer dur lorsque les circonstances l'exigent. Ses tacles, ses intervention in extremis et son sens de la couverture ont déjà souvent sauvé la défense du Fluminense. Jouant aux côtés de défenseurs trop vieux (Silveira, l'autre arrière central) et d'arrières latéraux qui attaquent (Marco-Antonio et Toninho), il s'est vu dans l'obligation de cultiver l'art de la « couverture ». En quelques mois, il est d'ailleurs devenu un modèle du genre dans cet exercice difficile.

Lancé dans le grand bain, il y a un an, par Paulo Emilio et Zézé Moreira qui dirigeaient alors le Fluminense, ce garçon solide et volontaire doit très rapidement atteindre les sommets.

Le football brésilien voit aujourd'hui surgir, certes, plus de défenseurs de valeur que d'attaquants doués. Mais Edinho possède l'étoffe et la dimension supplémentaire susceptible de lui permettre d'atteindre les premiers rangs. On le reverra d'ailleurs à l'œuvre à l'occasion des J.O. où il affirmera ses qualités de patron de défense. Une qualité pas si courante de nos jours...

ZICO, le Tostao de Flamenco

C'est le Kopa brésilien. Technique parfaite, équilibre, et sens merveilleux de la passe à faire. Inutile de parler du dribble facile de ce technicien hors pair chargé de toute l'organisation des attaques de Flamengo.

Doté d'une touche de balle incomparable, cet avant centre de 22 ans a été créé au Flamengo. Deux fois champion juniors sous les couleurs « rubro-negra », il s'est rapidement affirmé comme le maître à jouer de l'attaque du grand club carioca. Son « timing » est extraordinaire. Il possède le don des remises en mouvement. Un coup de patte au milieu des défenseurs adverses, et la balle tombe libérée dans les pieds d'un compagnon qui débouche. Zico joue au radar. Dos tourné au but adverse, il réussit des déviations comme l'on n'en voit plus. Sa touche de balle en « extérieur de pied » et ses dribbles « à contre-pied » en font, sans aucun doute, le plus complet des attaquants brésiliens. Son modèle « poche » l'oblige toutefois à se concentrer beaucoup plus dans la succession de Tostao, l'homme des remises, que dans celle d'un avant de pointe de style anglais. Il joue presque toujours le dos tourné au but adverse.

Actuellement, il s'impose comme l'indiscutable « numéro 10 » brésilien. Aussi bien Luisinho que Roberto, en sélection locale, ou d'autres, ont marqué nombre de buts à ses côtés.

Nul n'a l'art et la manière de déséquilibrer une défense comme ce joueur râblé venu du « football en salle ». C'est là qu'avec ses frères, Edu et Antines (expros de l'América), il a cultivé l'art du dribble sec et de la passe en profondeur. Dans ces matches de dimensions réduites et de regroupements rapides, il s'est vu dans l'obligation de remiser ultra-rapidement pour alerter ses partenaires. Ses déviations ultra-véloces y font merveille.

Arthur Antunes, dit Zico, dit le « Galinho de Quintinho » (poussin du Quintinho, un quartier de Rio), s'est marié en fin d'année avec Sandra, une merveilleuse brune au regard intelligent (il n'a que 22 ans, mais au Brésil, les choses vont vite). Si ce mariage l'aide à mûrir comme il faut, nul doute que Zico ne parvienne à atteindre les sommets. Il a tout pour ça.

FRANCE FOOTBALL

EVRY ville de l'an 2000 et cendrillon de la Coupe

Un grand panneau sur l'autoroute A6. Evry, ville nouvelle. Des cubes de béton rouge, vert et bleu. La ville de l'an 2000. A trente kilomètres au sud de Paris, un autre monde. Une autre planète. Des routes dans toutes les directions, des ponts en construction, d'immenses complexes en voie de réalisation, un vaste chantier. 2.000 habitants en 70. 20.000 en 75. 300.000 dans les prochaines années. Une ville sortie de la terre comme un champignon géant.

Evry, ville du futur. La vie n'y est pas tous les jours très drôle pour les pionniers de la première heure. Peu à peu, pourtant, Evry s'anime et s'éveille. Les événements se succèdent : arrivée de la grande course cycliste Bordeaux-Paris, conseil des ministres, élection de Miss France, inauguration de l'Agora, un ensemble sportif et socio-éducatif avec patinoire, piscine, salle de théâtre, cinq cinémas... mais à l'aube de la nouvelle année, c'est l'équipe de football qui tient la vedette.

Un reportage de Jean-Marie LORANT

La majorité des 20.000 habitants en ignore l'existence. Le courant ne passe pas encore. Tout juste s'ils ont entendu, d'une oreille distraite, qu'il y a quelques semaines les footballeurs d'Evry se sont qualifiés pour le septième tour de la Coupe de France en éliminant les élèves de l'I.N.F. Vichy. Six cents spectateurs seulement, dont M. le Maire, le député M. Boscher, supporter inconditionnel, avaient assisté à cette victoire presque historique.

Evry entrait dans la légende de la Coupe. Le premier souffle de vie montait de la grande ville. L'aventure frappait aux porte de la cité. Par un de ses caprices, la Coupe mettait en lumière un cendrillon pas comme les autres. Un cendrillon d'un siècle nouveau.

Ce ne sont pourtant pas des inconnus ces footballeurs d'Evry. Avec leurs maillots blanc et rouge, ils sèment même depuis quelques saisons la terreur dans la région. Depuis 1972-1973, lorsque la famille Mercadal et un commissaire de police, M. Bolusset, unissent leurs forces, leurs moyens et leurs ambitions pour prendre en main la barre de l'A.S. Evry, club omnisports d'une douzaine de sections.

En ce temps-là, Evry jouait en promotion de Division II de la Ligue de Paris Le dernier barreau de l'échelle. C'était l'équipe d'Evry-Petit-Bourg. Une formation de quartier qui collectionnait les corrections. Au début, Bernard Mercadal et son frère Jean sont accueillis avec fraîcheur. Ils bousculent la tradition. Cela ne plaît pas à tout le monde. Ce sont des gens de la ville nouvelle Ils sont attendus au coin du bois.

La première année. Evry termine la saison invaincue.

« Ils venaient pour nous voir perdre, ils nous voyaient gagner ? » se suvient Jean, directeur sportif.

La seconde année, Evry n'est battu que par Wissous et monte en Promotion de Première Division. La troisième, c'est l'accession à la Première où évoluent les Evryens cette saison. Ils sont, bien entendu, en tête avec deux points d'avance sur Morsang. Bravo ! Une centaine de supporters suivent régulièrement l'équipe, leur équipe.

En trois ans, Evry est monté trois fois. Trois équipes seulement ont triomphé des joueurs de Mercadal : Wissous, Ballancourt et Longjumeau. Depuis 1972, Evry est invaincu sur son terrain en stabilisé des bords de la Seine où il a disputé une soixantaine de matches. Mieux que Saint-Etienne.

« Je pense que toute cette série de performances, et aujourd'hui notre qualification pour le septième tour de la Coupe de France, s'inscrivent dans l'ordre des choses, dans la relance d'un club, explique le président, M. Bolusset. **Il y a eu un changement complet des structures et des hommes. Ce qui nous arrive est le résultat de trois ans d'effort. »**

Aussi, cette ascension fulgurante commence à gêner les voisins. La concurrence est sérieuse dans la région avec Juvisy, Viry et surtout Corbeil. Mais les Evryens n'ont peur de personne. L'an passé, ils ont remporté la Coupe de l'Essonne en battant Palaiseou en finale. Victimes de marque d'Evry, Viry, Corbeil...

L'équipe de la Préfecture

« Notre but ! Donner à Evry, ville nouvelle, une équipe digne d'un chef-lieu et d'une préfecture », poursuit M. Bolusset.

Cette réussite fait des jaloux. Dans les coulisses, ça « jase » un peu. Evry, c'est « l'équipe de la Préfecture »... elle a les moyens... pensez, une subvention de 2,5 millions... Dans la gazette du coin, **« Le Républicain »**, Evry a toujours la meilleure part du gâteau. L'article le plus long, le plus détaillé, le mieux placé avec des photos. Le rédacteur en chef des services sportifs est un ancien joueur d'Evry. Alors...

Alors, voilà une équipe née sous une bonne étoile. Mais ce n'est pas un hasard si elle se retrouve dimanche à Auxerre pour le septième tour de la Coupe de France.

Bernard Mercadal, un jeune pied-noir de 26 ans, originaire de Blida où son père fut pendant plus de quinze ans vice-président, ancien finaliste de la Coupe Gambardella en 1967 avec le Stade Français, après quelques années à Joinville, puis Fontainebleau, est depuis cette saison entraîneur-joueur. Auparavant, c'est-à-dire depuis 1972, il était uniquement entraîneur et il n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour la réussite de son club.

« J'ai retrouvé ici le même état d'esprit qu'au Stade Français et je pense que c'est le secret de notre réussite. Autour des anciens, les six qui ont participé à toutes les ascensions Automrachi, le gardien, Monchador, à la frappe exceptionnelle, Feltanne, Cardona, qui jouait en Première alors qu'il n'était que cadet, Prevost et Gauthier sont arrivés des garçons comme Jean-Pierre Vincent, un attaquant remarquable, Domange et Manu, lequel possède toutes les qualités pour devenir un très grand joueur. »

A l'heure de la grande aventure, la ville demeure pourtant étrangement calme. A Evry, il n'y a pas de Café du commerce. « Au Biblos » pourtant, les supporters préparent le voyage à Auxerre. Un car, des voitures particulières, ils seront bien 200 au stade de l'Abbé-Deschamps pour ce David contre Goliath nouvelle version. Cinq divisions d'écart entre Auxerre et Evry. Il y en avait bien quatre entre Evry et l'I.N.F. Vichy.

Un beau cadeau de Noël

« Nous y croyons, dit Jean Mercadal. **Si nous passons le cap des vingt premières minutes, nous pouvons réussir quelque chose...**

Bernard se montre plus prudent.

« Nous allons essayer de sertir avec les honneurs de la Coupe. Nous avons éliminé Ponthierry (4-1), La Ferté-Allais (2-1), Soisy-sur-Seine (2-1), Villeneuve Ablon (1-0) et l'I.N.F. Vichy (1-0), c'est déjà une belle récompense. Auxerre que j'ai rencontré cinq fois avec Joinville et Fontainebleau, c'est un gros morceau pour nous. Ce match constituera de toute manière une bonne leçon. »

Hallet, Cuperly, Szeja, Slyko... ce sont effectivement de sacrés gaillards. Mais, pour les p'tits gars d'Evry, il n'y a rien d'impossible. Ils possèdent l'enthousiasme et l'insolence de la jeunesse. Moyenne d'âge : à peine vingt-trois ans. Manu, le chouchou du public d'Evry, Cardona et Gauthier ont moins de vingt ans. Cavalier est encore junior.

Dimanche, la petite troupe se réunira au petit matin dans la ville endormie. Cent kilomètres à parcourir. Repas en commun. Comme les grands. Entrée sur le terrain. Petit pincement au cœur. Léger trac. Qu'importe, ça finira par une chanson.

L'objectif d'Evry, c'est la montée en Promotion d'Honneur. Le 18 janvier, une autre partie difficile attend Bernard Mercadal et ses joueurs à Savigny. Il y aura ensuite Brétigny, Massy, Morsang,. Massy... et le beau souvenir d'un dimanche pas comme les autres.

Les inconnus dans la maison de la Coupe : Debout de gauche à droite : M. Bolusset, le président, Monchador, Lenfant, Prévost, Moreira, Hamel, Antomarchi, Jean Mercadal. Au premier rang : Bernard Mercadal, Gauthier, Blanchard, Emmanuelli, Lebreton, Manu, Cardona.